

FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

---

# PERCEPTION

ET

## Courant de Conscience

---

QUELQUES EXPÉRIENCES

---

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

pour le Doctorat ès lettres

Présentée à la FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

**Elisabeth GANNE de BEAUCOUDREY**

---

PARIS

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, Place de l'Odéon

---

1936







Digitized by the Internet Archive  
in 2026

**PERCEPTION  
ET  
COURANT DE CONSCIENCE**

---



FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

---

**PERCEPTION**  
**ET**  
**Courant de Conscience**

---

QUELQUES EXPÉRIENCES

---

**THÈSE COMPLÉMENTAIRE**

pour le Doctorat ès lettres

Présentée à la FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

**Elisabeth GANNE de BEAUCOUDREY**

---

PARIS

LIBRAIRIE LIPSCHUTZ

4, Place de l'Odéon

---

1936



## INTRODUCTION

---

Nous savons que nos processus mentaux sont des synthèses faites non pas d'éléments juxtaposés, mais de multiples facteurs qui, en se combinant, en s'interpénétrant, réalisent un certain état global de conscience, déterminent un certain comportement où se marque plus ou moins fortement l'empreinte de notre personnalité. En particulier, dans notre idéation, même la plus simple, combien de composants l'analyse ne peut-elle pas découvrir : part du savoir acquis, de l'automatisme, de l'attention du moment, part des multiples influences qui peuvent s'exercer actuellement sur nous, soit du fait de perceptions visuelles, auditives, tactiles, voire olfactives, venant de la nature qui nous entoure, soit par quelque parole entendue, quelque souvenir surgissant à l'improviste, soit enfin par nos états affectifs ou même nos dispositions organiques. Sans doute, ces influences si diverses n'agissent pas toutes ensemble, mais toutes sont susceptibles d'agir en une certaine mesure, mesure extrêmement variable selon les individus, selon les circonstances, selon la direction actuelle du courant de conscience. Mais qui voudrait étudier à la fois tout ces facteurs ne pourrait que se perdre en quelques observations confuses et n'apporterait à la psychologie d'autre contribution que de vagues descriptions prêtant à des développements littéraires. Plus mo-

deste et mieux averti des difficultés de sa tâche, le psychologue doit délimiter son travail, choisir, dans le vaste champ qui lui est offert un territoire restreint qu'il essaiera de défricher par des moyens appropriés.

C'est là ce que nous avons tenté de faire.

Nous présentons d'abord plusieurs séries d'expériences où nous avons étudié l'influence d'une suggestion, provoquée par la perception d'une gravure, sur le travail mental d'un sujet.

Disons tout de suite que nous ne prenons pas ici le mot de *suggestion* en son sens strict, au sens où l'on a dit : « La suggestion est une pression morale qu'une personne exerce sur une autre » (1), sens qui implique une action exercée par une conscience sur une autre ou plus précisément par une volonté sur un automatisme, action que le suggestionné subit sans s'en rendre compte ou tout au moins sans pouvoir s'y soustraire. Ainsi comprise, la suggestion suppose chez les sujets qui l'acceptent et la réalisent une certaine faiblesse mentale : rétrécissement du champ de la conscience personnelle et prédominance de l'automatisme ou, d'un mot, misère psychologique pour M. Pierre Janet, hystérie pour d'autres qui caractérisent cet état pathologique par la suggestibilité. Or ces états de déficience mentale, ce n'est pas ce que nous avons voulu étudier. Aussi (et quel que soit l'inconvénient qu'il y ait à élargir le sens des mots) nous entendrons par *suggestion* avec Bernheim « l'acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée par lui » (2); nous adopterons le point de vue élargi de Binet et Féré lorsqu'ils écrivent « La suggestion est une opération qui produit un effet quelconque sur un sujet en passant par son intelligence. Toute sugges-

---

(1) BINET, *Année psychologique*, 1898, p. 88.

(2) BERNHEIM, *La Suggestion*, p. 24.

tion consiste essentiellement à agir sur une personne par une idée » (3) et cela, quel que soit le mode de pénétration de cette idée dans la conscience du sujet.

Ainsi comprise, la suggestion s'exerce dans la vie normale où elle revêt des formes très diverses. La suggestibilité des individus est plus ou moins accusée selon l'âge, le caractère, mais aucun de nous ne peut se vanter d'en être exempt. Aussi, après avoir été considéré comme du domaine de la psychologie pathologique, le phénomène de la suggestion fut étudié, chez des sujets tout à fait normaux, par l'observation et au moyen de certaines expériences imaginées par les psychologues. On connaît l'expérience inventée par Binet et bien des fois reproduite depuis, : on montre à des sujets pendant un temps restreint un carton sur lequel on a fixé divers petits objets; on leur demande ensuite d'énumérer ces objets et on leur pose quelques questions relatives à leur situation sur le carton, leur couleur, etc..., en posant une question se rapportant à un objet qui n'existe pas, par exemple « où se trouve le crayon ? » alors qu'il n'y a pas de crayon sur le carton, on arrive à faire croire à un assez grand nombre de sujets qu'ils ont vu cet objet à tel endroit du carton. De même, il est facile, par une petite mise en scène, de provoquer chez des personnes suggestibles, une perception illusoire d'odeur ou de chaleur, cela en l'absence de toute excitation objective. Dans ces expériences, on étudie l'influence de la suggestion sur l'objectivation d'une idée ou d'une image. Notre but est différent. Nous nous sommes proposé d'abord d'étudier expérimentalement l'influence que pouvaient avoir des idées ou des images mentales suggérées à des sujets par la vue d'une gravure sur l'idéation de ces sujets et sur un travail

---

(3) BINET et FÉRÉ, *Le magnétisme animal*, p. 128.

mental simple auquel il leur est demandé de se livrer. Jusqu'à quel point le souvenir immédiat d'une gravure regardée avec attention persiste-t-il dans l'esprit, s'impose-t-il à lui, se mêle-t-il à l'idéation immédiatement postérieure et la fait-il dévier dans tel ou tel sens par sa force propre ? Voilà les questions que nous nous sommes posées. Et si nous trouvons que l'observation d'une gravure et la signification que nous lui donnons va jusqu'à troubler notre pensée subséquente et à provoquer une réponse illogique, bizarre ou même absurde à une question posée, nous verrons les cas normaux se rapprocher jusqu'à les rejoindre des cas dits pathologiques. Mais n'anticipons pas sur les résultats.

Dans plusieurs séries d'expériences, un travail mental simple : recherche d'un mot contraire du mot inducteur, d'un mot corrélatif, d'une définition est demandé à des sujets, cela après que ces sujets ont été invités à regarder attentivement une gravure. Cette gravure — petite image d'épinal coupée dans des albums pour enfants intitulés : *Imagerie d'Epinal* — est choisie de telle manière qu'elle puisse suggérer une certaine réponse que le mot inducteur n'impose pas absolument et souvent même une réponse mauvaise. Le sujet doit donner la première réponse qu'il a trouvée, celle qui, normalement, relève soit de l'automatisme, soit de la spontanéité de l'esprit ou encore de ce qui l'influence présentement et non d'une critique raisonnée par laquelle il arriverait à se dégager de cette influence. Ensuite, le sujet est invité à rendre compte de ses processus mentaux au cours de l'expérience et principalement de la manière dont il a cherché et trouvé sa réponse.

La méthode employée ici est donc la méthode de Wurzburg, méthode dont nous n'ignorons pas les

difficultés et les inconvénients. Bien que nous ayons caché le plus possible à nos sujets le but de nos expériences, il n'ont pas été sans le deviner plus ou moins complètement et le fait qu'un sujet sait ce que cherche l'expérimentateur peut toujours, et même à son insu, influencer ses réponses. Par ailleurs, le fait de venir dans un laboratoire à jours et heures fixes pour se livrer à des expériences qui pour certains, présentent de l'intérêt, pour d'autres apparaissent comme puériles et ennuyeuses; qui, en tous cas, peuvent devenir fastidieuses par leur répétition font que les processus mentaux sont sans doute quelque peu différents de ce qu'ils seraient en dehors de ces conditions expérimentales. Il arrive aussi qu'inconsciemment, les sujets cherchent à donner ou au contraire à éviter les réponses qu'ils imaginent devoir plaire à l'expérimentateur ou au moins correspondre à son idée de derrière la tête. Enfin, nous ne nous dissimulons pas toutes les difficultés et les déficiences de l'introspection, même systématisée : Certains sujets ne savent pas bien s'observer, d'autres ne savent pas rendre compte de leurs observations ou ne se donnent guère la peine de le faire. Il y a les prolixes qui racontent ce qu'on ne leur demande pas, les distraits qui ont l'esprit ailleurs qu'à l'expérience, les paresseux ou les fatigués qui la font comme un pensum et se hâtent pour avoir plus tôt fini.

Mais, malgré tous ces inconvénients, nous pensons que cette méthode est susceptible de donner et nous a donné en fait des résultats, non pas indiscutables ou définitifs, mais au moins suggestifs et intéressants. Quelle méthode d'ailleurs est sans défauts ? Au reste nous avons fait des expériences ne comportant pas d'introspection systématisée et échappant par conséquent aux objections que l'on peut adresser à celle-ci.

C'est ainsi que dans une autre série, le sujet devait, après avoir regardé une gravure, expliquer par écrit un mot ou une expression et cela autant que possible à l'aide d'exemples. La gravure étant choisie de manière à pouvoir illustrer l'explication, nous cherchons dans quelle mesure le sujet s'en est servi, lui a emprunté exemple ou description. Ici nous ne demandons pas d'introspection.

Enfin, nous avons fait des expériences d'associations libres. Après avoir regardé à loisir une gravure, le sujet s'établit dans un état de distraction mentale, écrit les mots ou phrases qui lui viennent à l'esprit. L'expérimentateur recherche ce qui, dans ce défilé d'idées ou d'images, est provoqué par la vue de la gravure.

Nous ne sommes pas borné à étudier l'influence d'une représentation visuelle, en l'espèce de la vue d'une gravure, sur l'idéation immédiatement postérieure. A la demande de Monsieur le professeur Georges Dumas, nous avons essayé de saisir aussi l'action que pourraient avoir des perceptions olfactives. Dans une série d'expériences, nous avons imposé au sujet, à la fois la vue d'une gravure et la perception d'une odeur, et nous lui avons demandé de trouver le mot corrélatif d'un mot inducteur. Ceci nous a permis d'observer comment les deux représentations — visuelle et olfactive — se mêlent ou au contraire s'inhibent l'une l'autre et agissent sur le travail mental.

Dans une autre série, la perception d'une odeur précède l'état de rêverie où le sujet se laisse aller, sans nulle consigne, au libre courant de ses associations. L'expérimentateur recherche ce qui, dans ce courant, est dû à la suggestion de l'odeur.

Nous donnerons, pour chaque série d'expériences, les résultats généraux qui s'en dégagent, puis tant

pour les diverses expériences comportant l'observation d'une gravure que pour celles accompagnées de la perception d'une odeur, nous ferons, pour chacun de nos sujets, une courte monographie où nous résumerons les parties les plus intéressantes de leurs introspections, montrant la manière propre à chacun d'eux de réagir à la suggestion mentale, de la subir ou d'y résister.

Pour toutes ces expériences, qui ont été faites au laboratoire de M. Dwelshauvers, nous avons pu réunir des sujets consciencieux, fidèles, persévérants. Pour la plupart, ces sujets étaient des étudiants ou étudiantes, presque tous préparant le certificat de psychologie de la licence ou l'ayant déjà passé, — les étudiantes ayant été en beaucoup plus grand nombre que les étudiants —. Parmi ces sujets, tous avaient fréquenté plus ou moins le laboratoire de M. Dwelshauvers et participé à quelques expériences collectives, mais la plupart se prêtaient pour la première fois à des expériences individuelles comportant introspection systématisée. Outre ces sujets, nous en avons eu d'autres possédant une grande pratique du laboratoire de psychologie et M. Dwelshauvers lui-même a bien voulu, non seulement s'intéresser à nos recherches et nous aider de ses conseils, mais encore se prêter personnellement à quelques-unes de nos expériences. (4)

Ces expériences se sont échelonnées sur plusieurs années et nous avons eu en tout seize sujets. Aucun d'eux n'a pris part à toutes les séries. Certains ont fait la plupart des séries, d'autres quelques-unes seulement ou même une seule.

---

(4) Lorsque nous rendrons compte de nos expériences, nous désignerons nos sujets par une lettre de l'alphabet, mais nous indiquerons pour chaque sujet, sexe, niveau de culture, occupations habituelles, et, dans la mesure du possible, genre d'idéation mentale et des positions affectives.

En outre, nous sommes allés dans une école primaire, faire quelques expériences avec des enfants de 11 à 12 ans, puis avec des jeunes gens de 14 à 15 ans. Nous voulions nous rendre compte des résultats que nous obtiendrions à ces différents âges et les comparer avec ceux obtenus sur des adultes cultivés.

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### EXPÉRIENCES AVEC GRAVURES

---

#### DISPOSITIF GÉNÉRAL

#### DE L'EXPÉRIENCE POUR LES SÉRIES I - II et III

Le sujet est assis dans une cabine en bois servant de chambre noire. En face de lui, à hauteur de sa vue, se trouve un appareil de présentation établi sur l'une des parois de cette cabine. L'appareil de présentation se compose de neuf cadres disposés trois par trois dans les deux sens, vertical et horizontal. Chaque cadre enserme une plaque de verre dépoli de 9 centimètres de côté contre laquelle on peut aisément faire tenir une feuille de papier et le cadre est lui-même monté sur une petite boîte qui contient une ampoule électrique de cinq bougies. En dehors de la chambre noire, un système de commutateurs permet d'éclairer à volonté et pendant un temps déterminé une ou plusieurs des plaques.

Les gravures sont choisies et découpées dans des albums intitulés : *Imageries d'Epinal* et éditées par Pellerin. Dans ces albums, les images composent une histoire, laquelle est racontée dans une suite de textes imprimés sous chaque image, mais nous avons tou-

jours supprimé le texte et nous avons choisi les images en fonction du but de nos expériences et sans nous occuper aucunement de l'histoire qu'elles constituent. Nous aurions voulu reproduire quelques unes au moins de ces gravures; des difficultés d'édition nous en ont empêché et nous avons dû nous contenter de décrire rapidement chacune d'elles; au reste, pour qui voudrait se rendre plus exactement compte de ce qu'elles peuvent suggérer, elles sont faciles à se procurer (1).

Ces petites gravures mesurent les unes  $5 \times 5,5$  centimètres, d'autres  $5,5 \times 6$ , d'autres  $7 \times 6$ , ou encore  $8 \times 7,5$ . Elles étaient collées sur un papier blanc de même dimension que le cadre de manière à bien tenir dans celui-ci. Les mots inducteurs étaient écrits sur un papier blanc également de même dimension que le cadre — à l'encre noire, en lettres capitales de 12 à 15 millimètres de hauteur et en traits assez accentués pour que la lecture soit très facile. La gravure était placée dans un des cadres de présentation et le mot dans un autre cadre à droite du premier, gravure et mot pouvant être éclairés par l'expérimentateur indépendamment l'un de l'autre. Le sujet était enfermé dans la chambre noire et, assis en face de l'appareil de présentation, était averti de la position exacte des cadres contenant gravure et mot de manière à les voir aussitôt qu'ils seraient éclairés; il était en outre prévenu du moment de l'éclairage par le mot *attention* prononcé par l'expérimentateur deux secondes avant que l'ampoule électrique soit allumée. De cette manière, sans aucune perte de temps, le

---

(1) Ces albums d'Epinal de dimensions  $38 \times 29$  centimètres se trouvent chez les libraires qui vendent des livres pour enfants ou dans les grands magasins. Nous nous les sommes procurés au Bon Marché.

sujet voit, soit la gravure, soit le mot aussitôt qu'ils apparaissent devant lui.

Le temps que met le sujet à trouver la réponse qui lui est demandée a été apprécié au dixième de secondes (2).

Lorsque le sujet est sorti de la cabine, il s'installe à une table, écrit la réponse qui lui était demandée et rédige à loisir son introspection systématisée. (3)

Notons encore que nos sujets venaient en général au laboratoire une fois par semaine, par groupes de trois ou quatre au plus, et faisaient dans la même séance un nombre d'expériences variable selon les sujets, les jours, etc..., mais qui n'excédait pas huit à dix. Ils avaient d'ailleurs, la plupart du temps, un moment de repos entre deux expériences. Ajoutons, que les expériences d'une série n'ont pas été faites dans le même ordre par tous les sujets.

---

(2) On nous reprochera peut-être de n'avoir pas mesuré les temps avec assez de rigueur. Dans un certain nombre d'expériences, nous les avons mesurés au millième de seconde avec le chronoscope de d'Arsonval. Etant donné le grand nombre de nos expériences et la difficulté qu'il y a parfois à obtenir dans un laboratoire la tranquillité nécessaire pour le maniement du chronoscope, nous y avons renoncé et nous sommes contenté des mesures moins précises faites avec le chronomètre.

(3) Nous nous réservons d'indiquer plus loin, pour chaque série d'expériences la technique particulière à cette série.

## PREMIERE SERIE

---

### EXPÉRIENCES DE MOTS CONTRAIRES

---

#### DISPOSITIF DE L'EXPERIENCE

Le sujet est assis dans la chambre noire. Après un signal donné par le mot *Attention*, il voit apparaître la gravure et la regarde pendant 12 à 15 secondes. Nous avons été amenés à varier un peu ce temps de présentation, les 15 secondes adoptées au début ayant paru trop longues à certains sujets. Au bout de ce temps, la gravure disparaît et aussitôt, sur le cadre à droite de celui où il la voyait, apparaît le mot écrit en capitales. Le sujet doit chercher le contraire du mot et donner le premier contraire qu'il a trouvé. Lorsqu'il a la réponse, il dit *oui* et l'expérimentateur marque le temps qui s'est écoulé entre l'apparition du mot et le oui du sujet.

Le sujet sort alors de la cabine et doit répondre par écrit au questionnaire suivant :

- 1° Votre réponse est-elle bonne ?
- 2° A-t-elle été spontanée ?
- 3° La gravure l'a-t-elle influencée et sinon, pouvez-vous dire comment vous l'avez trouvée ?
- 4° Décrivez la gravure.

Ajoutons toutefois que tous nos sujets ne se sont pas astreints à répondre à toutes ces questions et cela dans l'ordre où elles étaient données. Nous leur avons laissé la liberté de leur introspection, étant entendu que l'important était de décrire autant que possible l'impression faite par la gravure et les processus mentaux ayant déterminé la réponse. La description de la gravure nous permettait de savoir ce que le sujet y avait vu, comment il l'avait interprétée.

Huit sujets ont pris part à ces expériences et le nombre d'expériences par sujet a été de vingt-cinq, soit au total 200 expériences.

Nous donnons un tableau des résultats en indiquant par + les cas où il y a influence nette de la gravure, par — les cas où l'influence n'apparaît pas, par O les cas douteux. Le chiffre qui se trouve en dessous du mot indique le temps que le sujet met à trouver le contraire du mot inducteur. En bas du tableau, nous indiquons le total des cas d'influence par sujet, à droite du tableau le total des cas d'influence pour chaque gravure et mot inducteur.

Nous donnons ensuite un autre tableau où nous indiquons rapidement la réponse ou les réponses que la gravure était susceptible de suggérer et où nous mettons de nouveau sous les yeux du lecteur les différentes réponses effectivement données avec, cette fois-ci, le nombre de chacune d'elles.

---

# MOTS CONTRAIRES

| GRAVURÉS                                                                                                                           | MOT<br>Inducteur    | SUJET<br>A                        | SUJET<br>B                      | SUJET<br>C                        | SUJET<br>D                      | SUJET<br>E                           | SUJET<br>F                         | SUJET<br>G                               | SUJET<br>Dw                        | TOTAL<br>des cas<br>d'influence |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|-----------------------------------|---------------------------------|-----------------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------|---------------------------------|
| 1. Un colon, l'air satisfait, surveille la récolte des cannes à sucre faite par des nègres.                                        | <i>Liberté</i>      | Esclavage<br>2" <sup>5</sup><br>+ | Esclavage<br>1"<br>—            | Esclavage<br>2" <sup>5</sup><br>0 | Servitude<br>—                  | Déterminisme<br>2" <sup>5</sup><br>— | Esclavage<br>—                     | Esclavage<br>1" <sup>5</sup><br>+        | Esclavage<br>6"<br>+               | 3                               |
| 2. Un homme, l'air égaré parle avec une femme assise en face de lui, l'air triste et prostrée.                                     | <i>Raison</i>       | Déraison<br>3"<br>—               | Folie<br>1" <sup>5</sup><br>—   | Folie<br>3"<br>—                  | Démonstration<br>2"<br>—        | Déraison<br>Bêtise 4"<br>—           | Folie<br>—                         | Folie<br>2"<br>0                         | Folie<br>3"<br>—                   | 0                               |
| 3. Une femme, les cheveux dénoués, l'air terrifié, gravit un escalier entouré de flammes et de fumée.                              | <i>Tranquillité</i> | Désespoir<br>2"<br>+              | Péril<br>3" <sup>5</sup><br>+   | Agitation<br>3"<br>—              | Désastre<br>2"<br>+             | Peur<br>5"<br>+                      | Inquiétude<br>5" <sup>8</sup><br>— | Affollement<br>2"<br>+                   | Agitation<br>3"<br>+               | 6                               |
| 4. Un jeune garçon, pieds nus est assis près de son lit, la tête dans les mains, l'air songeur et triste.                          | <i>Distrait</i>     | Préoccupé<br>3"<br>+              | Absorbé<br>9"<br>0              | Attentif<br>3"<br>—               | Inspiré<br>1" <sup>5</sup><br>+ | Concentré<br>3"<br>—                 | Reflexi<br>6" <sup>2</sup><br>—    | Reflexi<br>5" <sup>5</sup><br>+          | Préoccupe<br>15"<br>0              | 3                               |
| 5. Un homme assis, l'air inquiet et malheureux, une femme debout, penchée sur lui paraît le calmer et le consoler.                 | <i>Ditaison</i>     | Union<br>2" <sup>5</sup><br>—     | Union<br>2" <sup>5</sup><br>0   | Union<br>—                        | Multipli-<br>cation 2"<br>—     | Multipli-<br>cation 10"<br>—         | Réunion<br>4"<br>—                 | Multipli-<br>cation 4" <sup>5</sup><br>— | Accord<br>2" <sup>5</sup><br>+     | 1                               |
| 6. Une femme élégante, sur un balcon regarde à travers les barreaux d'une fenêtre — attitude d'attente anxieuse.                   | <i>Insouciance</i>  | Tristesse<br>3" <sup>5</sup><br>+ | Inquiétude<br>7"<br>+           | Soin<br>4" <sup>10</sup><br>—     | Curiosité<br>—                  | Attention<br>5" <sup>8</sup><br>—    | Gaieté<br>—                        | Inquiétude<br>2" <sup>5</sup><br>+       | Inquiétude<br>4" <sup>5</sup><br>+ | 5                               |
| 7. Un homme assis sur un tronc d'arbre, l'air désespéré, affolé, s'arrachant les cheveux. Près de lui, brûle un petit tas de bois. | <i>Bon sens</i>     | Déraison<br>1" <sup>5</sup><br>0  | Bêtise<br>1" <sup>5</sup><br>+  | Folie<br>2" <sup>01</sup><br>—    | Folie<br>—                      | Désadaptation<br>25"<br>—            | Bêtise<br>3"<br>—                  | Folie<br>2"<br>0                         | Stupidité<br>4"<br>+               | 2                               |
| 8. Un homme ouvre un placard d'où sort un autre homme — air stupéfait et effrayé du premier — provocateur du second.               | <i>Rassuré</i>      | Peur<br>1"<br>0                   | Effrayé<br>2" <sup>2</sup><br>+ | Inquiet<br>2"<br>+                | Peureux<br>1" <sup>2</sup><br>— | Effrayé<br>2" <sup>5</sup><br>—      | Enrage<br>—                        | Effrayé<br>1" <sup>5</sup><br>—          | Inquieté<br>13"<br>—               | 2                               |
| 9. Un jeune garçon assis sur un banc contre un mur tient un poisson qu'il regarde d'un air préoccupé et triste.                    | <i>Rassasié</i>     | Faim<br>2" <sup>2</sup><br>—      | Affamé<br>1"<br>+               | Affamé<br>4"<br>—                 | Affamé<br>1"<br>0               | Affamé<br>3" <sup>5</sup><br>—       | Affamé<br>—                        | Affamé<br>2" <sup>5</sup><br>—           | Affamé<br>2" <sup>5</sup><br>0     | 1                               |

appuyé sur une canne ; l'autre, bonhomme à lunettes, lui présente une bouteille. Derrière celui-ci, contre une table, une grande seringue.

|                   |                           |                               |                                  |                       |                                |                                                 |                           |                              |   |
|-------------------|---------------------------|-------------------------------|----------------------------------|-----------------------|--------------------------------|-------------------------------------------------|---------------------------|------------------------------|---|
| <i>Silencieux</i> | Conver-<br>sation 2"<br>+ | Bavard<br>+                   | Bavard<br>4"<br>+                | Troublé<br>1'5<br>—   | Bavard<br>1'88<br>—            | Bavard<br>3"<br>—                               | Bavard<br>1"<br>+         | Bavard<br>5'5<br>—           | 4 |
| <i>Sobriété</i>   | Ivrogne<br>1'5<br>—       | Ivresse<br>3"<br>—            | Ivrognerie<br>6<br>—             | Ivresse<br>2'5<br>—   | Gourman-<br>disse 7'7          | Ivrognerie<br>—                                 | Intempé-<br>rance 2"<br>— | Ivrognerie<br>6"<br>—        | 0 |
| <i>Trouver</i>    | Chercher<br>1'5<br>0      | Chercher<br>1'5<br>—          | Chercher<br>4"<br>0              | Perdre<br>4'5<br>+    | Chercher<br>2'8<br>+           | Je n'ai pu<br>formuler de<br>réponse<br>4"<br>+ | Chercher<br>1'5<br>—      | Chercher<br>9"<br>0          | 3 |
| <i>Entente</i>    | Dispute<br>2"<br>+        | Désaccord<br>2"<br>—          | Dispute<br>2'5<br>+              | Querelle<br>1"<br>+   | Mésentente<br>2'2<br>—         | Dispute<br>4"<br>+                              | Discorde<br>1'5<br>0      | Dispute<br>2"<br>+           | 5 |
| <i>Joie</i>       | Chagrin<br>1"<br>—        | Souffrance<br>0'3<br>+        | Douleur<br>2'25<br>—             | Tristesse<br>0'6<br>— | Tristesse<br>2"<br>—           | Peur<br>1"<br>—                                 | Tristesse<br>1"<br>—      | Pas vu de<br>rapport 5"<br>— | 1 |
| <i>Assurance</i>  | Timidité<br>3"<br>0       | Hésitation<br>5"<br>0         | Défiance<br>7'5<br>—             | Débilité<br>3"<br>0   | Timidité<br>3"<br>—            | Timidité<br>4"<br>—                             | Hésitation<br>3'5<br>—    | Aucun<br>rapport 6"<br>—     | 0 |
| <i>Amabilité</i>  | Hargneux<br>1'8<br>0      | Mauvaise<br>humeur<br>5"<br>0 | Mauvaise<br>humeur<br>1'7'2<br>— | Colère<br>3"<br>+     | Discour-<br>toisie<br>46"<br>— | Grognerie<br>1'8<br>—                           | Incorrection<br>25"<br>—  | Grossièreté<br>7"<br>+       | 2 |
| <i>Fortune</i>    | Ruissseau<br>2'5<br>—     | Misère<br>5"<br>—             | Misère<br>4'71<br>+              | Mendiant<br>0'7<br>+  | Pauvreté<br>1'5<br>0           | Pauvreté<br>—                                   | Pauvreté<br>1"<br>0       | Pauvreté<br>3"<br>—          | 3 |

11. Deux hommes assis, l'un en face de l'autre font la conversation d'un air animé. Deux femmes les écoutent.

12. Un vieux bonhomme coiffé d'un turban, dormant dans un fauteuil. Près de lui sur une table, deux verres et un carafon.

13. Un bonhomme à moitié agenouillé et regardant d'un air surpris et heureux un sac et un autre objet, près d'un mur en ruines. Il semble découvrir tout à coup ce qu'il cherchait.

14. Deux jeunes garçons en colère, l'un montrant le poing à l'autre.

15. Un vieux ture assis sur une couverture, près d'une mosquée, l'air misérable et triste.

16. Un petit marquis XVIII<sup>e</sup> siècle entrant dans une pièce, l'air gêné et embarrassé.

17. Un homme assis. En face, une femme debout les bras croisés lui parle ou l'écoute, l'air en colère. Deux autres hommes assistent à l'altercade.

18. Un petit garçon endormi sur un banc de pierre près d'une maison, la tête appuyée sur un panier.

# MOTS CONTRAIRES (suite)

| GRAVURES                                                                                                                                                               | MOT Inducteur             | SUJET A                     | SUJET B                  | SUJET C               | SUJET D                       | SUJET E              | SUJET F                   | SUJET G              | SUJET Dw                    | TOTAL des cas |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|-----------------------------|--------------------------|-----------------------|-------------------------------|----------------------|---------------------------|----------------------|-----------------------------|---------------|
| 19. Un homme assis près d'une cheminée, une femme appuyée sur son épaule. — Une petite fille de l'autre côté avec un petit garçon appuyé sur son genou, l'air heureux. | <i>Discorde</i>           | Entente<br>3"5<br>—         | Entente<br>1"<br>+       | Entente<br>—          | Famille<br>2"5<br>+           | Accord<br>2"<br>—    | Accord<br>—               | Concorde<br>1"5<br>— | Entente<br>1"5<br>+         | 3             |
| 20. Un homme a genoux, l'air furieux, ligote les quatre pattes d'un chat renversé sur le dos.                                                                          | <i>Douceur</i>            | Brute<br>2"<br>—            | Violence<br>4"<br>+      | Dureté<br>3"19<br>—   | Violence<br>1"5<br>+          | Plaisir<br>4"<br>—   | Mécan-<br>ceté<br>+       | Violence<br>2"<br>—  | Cruauté<br>3"7<br>+         | 4             |
| 21. Un homme assis, air de bonté. — En face une femme en fureur, les poings serrés, un bras levé comme pour frapper.                                                   | <i>Pardon</i>             | Intransi-<br>geant 1"5<br>0 | Offense<br>10"<br>—      | Injure<br>1"5<br>0    | Ennui Co-<br>lère 1"<br>0     | Rancune<br>8"<br>—   | Condam-<br>nation 7"<br>— | Rancune<br>10"<br>—  | Colère<br>3"5<br>+          | 1             |
| 22. Un homme assis dehors sur un tertre, la main sur la joue, l'air préoccupé et mal-<br>heureux, paraît réfléchir profondément.                                       | <i>Distrac-<br/>tion</i>  | Attention<br>—              | Reflexion<br>6"<br>—     | Reflexion<br>8"7<br>0 | Amusement<br>1"5<br>—         | Attention<br>4"<br>— | Ennui<br>1"6<br>—         | Attention<br>2"<br>— | Concentra-<br>tion 3"<br>—  | 0             |
| 23. Une femme tenant un chat, l'air très en colère, crie après un homme qui monte un escalier. Celui-ci se retourne vers elle et lui montre le poing.                  | <i>Compli-<br/>ments</i>  | Injures<br>3"5<br>0         | Injures<br>(simult)<br>+ | Injures<br>4"01<br>+  | Injures<br>3"<br>0            | Reproches<br>2"<br>— | Insolences<br>—           | Injures<br>0         | Injures<br>3"7<br>+         | 3             |
| 24. Scène comique. Une grosse bonne fem-<br>me se tord de rire en regardant un prince qui a un nez énorme et un air bête.                                              | <i>Sérieux</i>            | Gai<br>2"<br>0              | Hilarité<br>2"5<br>+     | Risible<br>5"24<br>+  | Jovial<br>—                   | Gai<br>2"5<br>—      | Plaisant<br>—             | Gai<br>1"<br>+       | Rieurs<br>3"<br>+           | 5             |
| 25. Une bonne femme s'occupe de trois<br>petits garçons — pieds nus, mal vêtus et<br>qui mangent des tartines devant un grand<br>feu.                                  | <i>Indiffé-<br/>rence</i> | Attention<br>1"<br>—        | Compassion<br>4"<br>+    | Intérêt<br>3"3<br>—   | Différence<br>Intérêt 7"<br>— | Intérêt<br>3"<br>—   | Accord<br>3"<br>—         | Soin<br>5"<br>+      | Pas de rap-<br>port 4"<br>— | 2             |
| TOTAL DES CAS D'INFLUENCE PAR SUJET :                                                                                                                                  |                           |                             |                          |                       |                               |                      |                           |                      |                             | 62/200        |

TOTAL DES CAS D'INFLUENCE PAR SUJET :

## STATISTIQUE DES RÉPONSES

(Les chiffres indiquent le nombre des réponses)

### EXPERIENCE N° 1

Mot *Liberté* : La gravure pouvait suggérer *Esclavage*,  
*Servage*.

| RÉPONSES  |           |              |
|-----------|-----------|--------------|
| Esclavage | Servitude | Déterminisme |
| 6         | 1         | 1            |

### EXPERIENCE N° 2

Mot *Raison* : La gravure suggérerait *Folie*, *Démence*.

| RÉPONSES |          |               |
|----------|----------|---------------|
| Folie    | Déraison | Démonstration |
| 5        | 2        | 1             |

### EXPERIENCE N° 3

Mot *Tranquillité* : La gravure suggérerait *Peur*, *Fuite*, etc...

| RÉPONSES  |            |            |          |
|-----------|------------|------------|----------|
| Désespoir | Péril      | Agitation  | Désastre |
| 1         | 1          | 2          | 1        |
| Peur      | Inquiétude | Affolement |          |
| 1         | 1          | 1          |          |

### EXPERIENCE N° 4

Mot *Distrait* : La gravure suggérerait *Préoccupé*, *Absorbé*,  
*Malheureux*.

| RÉPONSES |           |           |
|----------|-----------|-----------|
| Réfléchi | Préoccupé | Absorbé   |
| 2        | 2         | 1         |
| Attentif | Inspiré   | Concentré |
| 1        | 1         | 1         |

# EXPERIENCE N° 5

Mot *Division* : La gravure suggérait *Consolation* et pouvait éveiller aussi l'idée d'*Union* au sens d'union des cœurs.

## RÉPONSES

|       |                |         |        |
|-------|----------------|---------|--------|
| Union | Multiplication | Réunion | Accord |
| 3     | 3              | 1       | 1      |

# EXPERIENCE N° 6

Mot *Insouciance* : La gravure pouvait suggérer *Attente*, *Inquiétude*, *Impatience*.

## RÉPONSES

|            |           |        |
|------------|-----------|--------|
| Inquiétude | Tristesse | Soin   |
| 3          | 1         | 1      |
| Curiosité  | Attention | Gaieté |
| 1          | 1         | 1      |

# EXPERIENCE N° 7

Mot *Bon Sens* : La gravure suggérait *Désespoir*, *Dérailson*, *Folie*.

## RÉPONSES

|               |           |           |
|---------------|-----------|-----------|
| Folie         | Bêtise    | Dérailson |
| 3             | 2         | 1         |
| Désadaptation | Stupidité |           |
| 1             | 1         |           |

# EXPERIENCE N° 8

Mot *Rassuré* : La gravure pouvait suggérer *Effrayé*, *Stupéfait*, etc...

## RÉPONSES

|         |        |          |
|---------|--------|----------|
| Effrayé | Peur   | Inquiet  |
| 3       | 1      | 1        |
| Peureux | Enragé | Inquiété |
| 1       | 1      | 1        |

# EXPERIENCE N° 9

Mot *Rassasié* : La gravure suggérait *Affamé*, *Misérable*.

## RÉPONSES

|        |      |
|--------|------|
| Affamé | Faim |
| 7      | 1    |

EXPERIENCE N° 10

Mot *Maladie* : La gravure qui ne représentait aucune signification nette pouvait suggérer *Médication, Médecin*.

RÉPONSES

|       |          |              |
|-------|----------|--------------|
| Santé | Guérison | Bien portant |
| 6     | 1        | 1            |

EXPERIENCE N° 11

Mot *Silencieux* : La gravure suggérait *Conversation, Bavardage*.

RÉPONSES

|        |              |         |
|--------|--------------|---------|
| Bavard | Conversation | Troublé |
| 6      | 1            | 1       |

EXPERIENCE N° 12

Mot *Sobriété* : La gravure suggérait *Sommeil ou Ivrognerie, etc....*

RÉPONSES

|             |              |         |
|-------------|--------------|---------|
| Ivrognerie  | Ivresse      | Ivrogne |
| 3           | 2            | 1       |
| Gourmandise | Intempérance |         |
| 1           | 1            |         |

EXPERIENCE N° 13

Mot *Trouver* : La gravure, de signification assez ambiguë, pouvait suggérer *Découvrir*, retrouver ce qu'on a perdu et par là *perdre*.

RÉPONSES

|          |        |                       |
|----------|--------|-----------------------|
| Chercher | Perdre | (Un cas sans réponse) |
| 6        | 1      |                       |

EXPERIENCE N° 14

Mot *Entente* : La gravure suggérait nettement *Dispute, Querelle*.

RÉPONSES

|         |            |          |            |          |
|---------|------------|----------|------------|----------|
| Dispute | Déssaccord | Querelle | Mésentente | Discorde |
| 4       | 1          | 1        | 1          | 1        |

EXPERIENCE N° 15

Mot *Joie* : La gravure suggérait nettement *Misère, Tristesse, Malheur, etc...*

| RÉPONSES  |         |                |
|-----------|---------|----------------|
| Tristesse | Chagrin | Souffrance     |
| 3         | 1       | 1              |
| Douleur   | Peur    | Pas de rapport |
| 1         | 1       | 1              |

EXPERIENCE N° 16

Mot *Assurance* : La gravure suggérait : *Embarras, Timidité, Hésitation.*

| RÉPONSES |                  |          |
|----------|------------------|----------|
| Timidité | Hésitation       | Défiance |
| 3        | 2                | 1        |
| Dibilité | (Pas de rapport) |          |
| 1        |                  | 1        |

EXPERIENCE N° 17

Mot *Amabilité* : La gravure suggérait *Dispute, Algarade, Colère.*

| RÉPONSES        |              |             |               |
|-----------------|--------------|-------------|---------------|
| Mauvaise humeur | Hargneux     | Colère      | Discourtoisie |
| 2               | 1            | 1           | 1             |
| Grognerie       | Incorrection | Grossièreté |               |
| 1               | 1            | 1           |               |

EXPERIENCE N° 18

Mot *Fortune* : La gravure suggérait *Misère* ou *Mendicité.*

| RÉPONSES |        |          |          |
|----------|--------|----------|----------|
| Pauvreté | Misère | Ruisseau | Mendiant |
| 4        | 2      | 1        | 1        |

EXPERIENCE N° 19

Mot *Discorde* : La gravure représentant une famille heureuse pouvait suggérer *Entente, Bon accord.*

| RÉPONSES |        |         |          |
|----------|--------|---------|----------|
| Entente  | Accord | Famille | Concorde |
| 4        | 2      | 1       | 1        |

EXPERIENCE N° 20

Mot *Douceur* : La gravure suggérait nettement *Cruauté* ou *Méchanceté*, etc...

| RÉPONSES |            |         |
|----------|------------|---------|
| Violence | Brute      | Dureté  |
| 3        | 1          | 1       |
| Plaisir  | Méchanceté | Cruauté |
| 1        | 1          | 1       |

EXPERIENCE N° 21

Mot *Pardon* : La gravure suggérait *Fureur*, *Colère*, *Dispute*.

| RÉPONSES     |               |         |        |
|--------------|---------------|---------|--------|
| Rancune      | Intransigeant | Offense | Injure |
| 2            | 1             | 1       | 1      |
| Ennui-Colère | Condamnation  |         | Colère |
| 1            | 1             |         | 1      |

EXPERIENCE N° 22

Mot *Distraction* : La gravure suggérait *Préoccupation*, *Perplexité*, *Réflexion*.

| RÉPONSES  |               |           |
|-----------|---------------|-----------|
| Attention | Réflexion     | Amusement |
| 3         | 2             | 1         |
| Ennui     | Concentration |           |
| 1         | 1             |           |

EXPERIENCE N° 23

Mot *Compliments* : La gravure suggérait *Colère* et *Injures*.

| RÉPONSES |           |           |
|----------|-----------|-----------|
| Injures  | Reproches | Insolence |
| 6        | 1         | 1         |

EXPERIENCE N° 24

Mot *Sérieux* : La gravure suggérait *Comique*, *Risible*, etc...

RÉPONSES

|     |          |         |        |
|-----|----------|---------|--------|
| Gai | Hilarité | Risible | Jovial |
| 3   | 1        | 1       | 1      |
|     | Plaisant | Rieurs  |        |
|     | 1        | 1       |        |

EXPERIENCE N° 25

Mot *Indifférence* : La gravure suggérait *Bonté, Compassion, Sollicitude*.

RÉPONSES

|            |            |                |        |
|------------|------------|----------------|--------|
| Intérêt    | Différence | Attention      | Accord |
| 2          | 1          | 1              | 1      |
| Compassion | Soin       | Pas de rapport |        |
| 1          | 1          | 1              |        |

---

## RESULTATS

---

Sur 200 expériences, nous avons compté 62 cas d'influence nette de la gravure, 29 cas douteux et 109 cas de non influence.

Pour juger de l'influence de la gravure, nous nous basons sur la signification de celle-ci et sur l'introspection des sujets, aussi nous ne nous dissimulons pas toutes les objections que l'on pourra faire. Il peut y avoir des cas où le sujet croie sa réponse due à la suggestion de la gravure alors qu'en réalité, elle eût été la même en l'absence de celle-ci, d'autres cas où il pense que sa réponse est due à l'automatisme d'associations habituelles ou encore à une courte réflexion sur le sens du mot, alors qu'elle est réellement déterminée, sans qu'il s'en doute, par la persistance, dans sa subconscience, de quelque image ou idée suggérée par la gravure. Enfin, le sujet dit parfois ne pas se rendre compte lui-même de ce qui a déterminé sa réponse, elle a surgi spontanément dans son esprit sans qu'il sache comment ni pourquoi; ici encore, qui peut dire s'il y a ou non influence de la gravure? Nous ignorons d'autant moins toutes ces difficultés que nous les avons saisies sur le vif en étudiant les comptes-rendus de nos sujets. Et c'est pourquoi nous avons classé beaucoup de cas comme douteux, ne retenant comme cas d'influence que ceux où cette influence paraît, sinon certaine, du moins très probable. Et puisque

notre but est d'étudier l'influence de cette suggestion et sa fréquence, nous croyons pouvoir dire qu'en ce qui concerne la fréquence, nos statistiques, si l'on s'en tient aux cas marqués +, l'indiquent moindre qu'elle n'a été effectivement.

L'étude du tableau montrera que les mots qui n'ont pas donné ou ont donné très peu de cas d'influence de la gravure, sont en général des mots dont le contraire vient immédiatement à l'esprit parce qu'il leur est lié par une association habituelle. C'est ainsi que *Sobriété* a donné naturellement *Ivrognerie* ou *Ivresse* ou encore *Intempérance*, que *Rassasié* appelle immédiatement *Affamé*, que *Division* appelle *Union* ou *Multiplication* selon qu'on prend « division » au sens psychologique ou au sens mathématique. Toutefois, même pour de tels mots, il arrive que certains sujets, sous l'influence de la gravure, donnent un mauvais contraire. C'est ainsi que pour *Maladie*, un sujet donne *Guérison* alors que tous les autres ont répondu naturellement *Santé* ou *Bien Portant*, que pour *Discorde*, un autre donne *Famille*. Mais c'est surtout les mots auxquels on peut attribuer plusieurs contraires qui ont donné des cas d'influence; en effet, la réponse étant moins automatique, le souvenir immédiat de la gravure pouvait orienter l'esprit dans un sens ou dans un autre. Sous l'influence de la gravure, *Insouciance* a donné *Tristesse*, *Inquiétude*, *Curiosité*. De même, *Silencieux* dont le contraire est *Bruyant* a donné *Bavard* ou *Conversation* suggérés certainement, au moins chez certains sujets, par la gravure. D'autre part la signification plus ou moins nette de la gravure, le rapport plus ou moins étroit de ce qu'elle représente avec le mot à trouver entrent en ligne de compte. Quand la gravure est sans signification claire ou quand le mot inducteur apparaît au sujet sans aucun

rapport avec cette signification, la réponse ne peut être suggérée par la gravure; c'est ainsi que la gravure n° 5 était difficile à interpréter et évoquait les idées de « chagrin » ou de « consolation » bien plutôt qu'un contraire du mot *Division*. C'est d'ailleurs à dessein que nous avons parfois accolé une gravure et un mot ne présentant qu'un rapport bien ambigu ou lointain l'un avec l'autre. Nous voulions voir jusqu'à quel point la suggestion de la gravure pouvait détourner le sujet du sens du mot et lui faire donner une mauvaise réponse. (1)

---

(1) Pour cette série, il nous manque quelques mesures de temps de réaction. C'est pourquoi, nous ne donnons pas de moyennes des temps comme nous le ferons pour les séries suivantes.

## DEUXIEME SERIE

---

### EXPÉRIENCES DE MOTS CORRÉLATIFS

---

#### DISPOSITIF DE L'EXPÉRIENCE

Le sujet est assis dans la chambre noire. Après un signal donné par le mot *Attention*, il voit apparaître la gravure et la regarde pendant 12 secondes. Au bout de ce temps, l'expérimentateur supprime l'éclairage de la gravure et éclaire le mot placé à droite de celle-ci. Le sujet cherche un corrélatif du mot et lorsqu'il en a trouvé un, sans réfléchir davantage et sans se livrer à une critique de sa réponse, il dit « *oui* ». L'expérimentateur marque le temps qui s'est écoulé entre l'apparition du mot et le *oui* du sujet.

Le questionnaire auquel le sujet doit répondre par écrit était le même que pour la série I. Mais ici encore les sujets ont pris quelque liberté avec le questionnaire et nous leur avons laissé cette liberté, étant entendu que l'essentiel de ce que nous leur demandions était de décrire leurs processus mentaux pendant qu'ils regardaient la gravure, puis à l'apparition du mot et pendant la recherche du corrélatif.

Le nombre d'expériences par sujet a été de quinze. Le nombre de sujets ayant pris part à ces expériences de onze, soit au total 165 expériences.

Comme pour la série I, nous marquons dans notre tableau les cas où il y a influence nette de la gravure par +, les cas où cette influence n'apparaît pas du tout par — et les cas douteux par O.

Pour cette série, nous avons fait, à titre de comparaison, des expériences sans gravure. Le sujet voyait simplement apparaître devant lui le mot inducteur, devait chercher un mot corrélatif et dire *oui* lorsqu'il l'avait trouvé. L'introspection, toujours exprimée par écrit, portait sur les processus mentaux pendant la recherche du corrélatif, le sujet essayant de se rendre compte de ce qui détermine la réponse.

Le nombre des expériences par sujet a été de douze, le nombre des sujets de cinq seulement. Nous n'avons pas cru nécessaire en effet de multiplier davantage ces expériences de contrôle.

---

| GRAVURES                                                                                                                                                                                     | MOT<br>Inducteur  | SUJET<br>A                               | SUJET<br>F                        | SUJET<br>G                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|------------------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------|
| 1. Deux hommes dont l'un tient un fusil s'enfuient, l'autre effrayé, à travers de hautes herbes — à l'arrière plan un nègre s'enfuit en sens inverse.                                        | <i>Pêche</i>      | Chasse<br>2"<br>0                        | Bateau<br>5"<br>+                 | Chasse<br>1"<br>5<br>+        |
| 2. Deux marquis XVIII <sup>e</sup> siècle, dont l'un porte un tablier blanc et épluche des légumes. — A ses pieds, une corbeille pleine de pommes de terre ou de fruits, une autre de choux. | <i>Fleurs</i>     | Fruits<br>2"<br>5<br>+                   | Parc<br>3"<br>5<br>—              | Fruits<br>1"<br>—<br>+        |
| 3. Cinq enfants dansent en faisant une ronde.                                                                                                                                                | <i>Musique</i>    | Ronde<br>Danse<br>1"<br>+                | Violon<br>5"                      | Dans<br>3"<br>5<br>0          |
| 4. Deux petites filles cueillent des fleurs dans un jardin. — Près d'elles un arrosoir.                                                                                                      | <i>Champs</i>     | Fleurs<br>1"<br>+                        | Troupeau<br>2"<br>5<br>—          | Jard<br>1"<br>3<br>+          |
| 5. Une petite fille assise au piano. Une autre debout près du piano tient la musique. A côté d'elles, un chat.                                                                               | <i>Violon</i>     | Musique<br>0"<br>5<br>0                  | Orchestre<br>3"<br>5<br>—         | Pian<br>0"<br>5<br>+          |
| 6. Une bonne femme en colère montre le poing à un monsieur qui descend un escalier. Près de la femme, un chat.                                                                               | <i>Paresse</i>    | Chat<br>1"<br>+                          | Sommeil<br>6"<br>—                | Coute<br>7"<br>5<br>—         |
| 7. Un Turc fumant un narguillier, assis sur un grand sofa. Devant lui un autre Turc lui tient le narguillier.                                                                                | <i>Monarque</i>   | Sultan<br>0"<br>8<br>+                   | Sujets<br>Royaume<br>3"<br>5<br>— | Pach<br>1"<br>5<br>+          |
| 8. Deux petites filles, abritées sous le même parapluie, marchent sous une pluie battante. Le vent les pousse par derrière.                                                                  | <i>Soleil</i>     | Ombrelle ou<br>Parapluie<br>2"<br>5<br>+ | Foudre<br>2"<br>+                 | Bourra<br>2"<br>+             |
| 9. Deux jeunes garçons se battent au pied d'un arbre. — L'un d'eux, la main levée, est sur le point de frapper l'autre.                                                                      | <i>Injures</i>    | Coups<br>0"<br>5<br>+                    | Sottise<br>21"<br>+               | Coup<br>3"<br>+               |
| 10. Un jeune garçon mal habillé — panier au bras, bâton à la main arrêté devant une auberge lit, l'autre tout joyeux l'enseigne : ici, on donne à boire et à manger.                         | <i>Palais</i>     | Gribouille<br>1"<br>+                    | Maitre<br>d'hôtel<br>5"<br>+      | Chau<br>1"<br>5<br>+          |
| 11. Un jeune berger, sa houlette à la main, assis sur un talus. Devant lui ses moutons et ses chiens.                                                                                        | <i>Pâtre</i>      | Trianon<br>1"<br>5<br>+                  | Loup<br>7"<br>—                   | Vach<br>6"<br>5<br>—          |
| 12. Un moine tenant une croix exhorte un condamné à mort qui marche vers le gibet. Derrière le condamné, des hommes en armes.                                                                | <i>Accusation</i> | Condamna-<br>tion<br>3"<br>+             | Echafaud<br>2"<br>5<br>+          | Conda-<br>tion<br>3"<br>+     |
| 13. Un guerrier en armure-costume Moyen-Age. — Croix de croisé sur la poitrine donne une cordiale poignée de main à un autre homme en chaperon. Au fond, un château fort.                    | <i>Guerrier</i>   | Chevalier<br>0"<br>5<br>+                | Bataille<br>6"<br>—               | Hom<br>d'arm<br>1"<br>5<br>+  |
| 14. Un vieux ture en haillons accroupi près d'un mur, tend la main — semblant demander l'aumône à un jeune ture qui s'avance vers lui.                                                       | <i>Justice</i>    | Agent de<br>police<br>7"<br>+            | Avocat<br>8"<br>—                 | Temp<br>rance<br>9"<br>5<br>— |
| 15. Un homme costume Moyen-Age, un arc à la main dans un bois observe par derrière un chasseur ou un garde chasse qui s'avance dans le bois accompagné d'un chien.                           | <i>Crime</i>      | Embuscade<br>3"<br>+                     | Accident<br>8"<br>+               | Vol<br>7"<br>5<br>—           |
| TOTAL DES CAS D'INFLUENCE PAR SUJET :                                                                                                                                                        |                   | 13                                       | 6                                 | 10                            |
| MOYENNE DES TEMPS :                                                                                                                                                                          |                   | 1"<br>85                                 | 5"<br>96                          | 3"<br>22                      |
| MOYENNE DANS LES CAS D'INFLUENCE :                                                                                                                                                           |                   | 1"<br>94                                 | 7"<br>25                          | 1"<br>34                      |
| MOYENNE DANS LES AUTRES CAS :                                                                                                                                                                |                   | 1"<br>25                                 | 5"                                | 6"<br>9                       |

# RELATIFS

| SUJET<br>I           | SUJET<br>J          | SUJET<br>K                    | SUJET<br>L                  | SUJET<br>M    | SUJET<br>N   | SUJET<br>O   | SUJET<br>Dw                                    | TOTAL<br>des cas<br>d'influence |
|----------------------|---------------------|-------------------------------|-----------------------------|---------------|--------------|--------------|------------------------------------------------|---------------------------------|
| Ligne                | Poisson             | Ligne                         | Chasse                      | Poisson       | Chasse       | Chasse       | Chasse                                         |                                 |
| 2"<br>—              | 5"<br>—             | 1"<br>—                       | 1"<br>+                     | 1"<br>—       | 2"<br>0      | 3"<br>+      | 2"<br>5<br>+                                   | 5                               |
| Arbre                | Fruit               | Fruits                        | Légumes                     | Fruits        | Fruit        | Fruits       | Fruits                                         |                                 |
| 3"<br>—              | 5"<br>+             | 2"<br>—                       | 1"<br>5<br>0                | 0"<br>5<br>—  | 2"<br>5<br>+ | 4"<br>5<br>— | 5"<br>5<br>+                                   | 5                               |
| Chant                | Rondeau             | Chant                         | Ronde<br>Chants             | Piano         | Chant        | Beethoven    | Danse                                          |                                 |
| 5"<br>0              | 3"<br>+             | 1"<br>—                       | 1"<br>+<br>—                | 1"<br>5<br>—  | 2"<br>3<br>+ | 2"<br>—      | 3"<br>+<br>—                                   | 5                               |
| Graine               | Fleurs              | Terres                        | Jardin                      | Prés          | Prés         | Blé          | Jardin                                         |                                 |
| 2"<br>5<br>—         | 2"<br>+<br>—        | 3"<br>—                       | 1"<br>0                     | 1"<br>—       | 7"<br>—      | 3"<br>—      | 2"<br>5<br>+                                   | 4                               |
| Musique              | Piano               | Piano                         | Piano<br>Chant              | Piano         | Piano        | Musique      | N'importe quel<br>instrument de<br>musique 13" |                                 |
| 2"<br>+<br>—         | 3"<br>+<br>—        | 1"<br>+<br>—                  | 0 8<br>+                    | 1 8<br>—      | 1"<br>+<br>— | 2"<br>5<br>+ | —                                              | 7                               |
| emme                 | Cris                | Sagesse                       | Courage                     | Travail       | Colère       | Courage      | Indifférence                                   |                                 |
| 1"<br>5<br>—         | 3"<br>+<br>—        | 4"<br>—                       | 2 5<br>—                    | 1 5<br>—      | 2"<br>+<br>— | —            | 4"<br>—                                        | 3                               |
| Roi                  | Ordre               | Président de<br>la République | Pacha                       | Roi           | Roi          | Chef         | Chef d'une grande<br>entrepr. industr.         |                                 |
| 2"<br>—              | 3"<br>+<br>—        | 2 8<br>—                      | 1"<br>+<br>—                | 1 5<br>—      | 2"<br>—      | 2"<br>—      | 2 5<br>—                                       | 4                               |
| Pluie                | Joie                | Lune                          | Pluie                       | Pluie         | Pluie        | Pluie        | Lune                                           |                                 |
| 2"<br>+<br>—         | 6"<br>+<br>—        | 1"<br>—                       | 1"<br>+<br>—                | 1 2<br>+<br>— | 2"<br>+<br>— | 3"<br>+<br>— | 3"<br>—                                        | 9                               |
| Coups                | Bataille            | Assassin                      | Querelle<br>Coups           | Coups         | Insulte      | Querelle     | Coupe                                          |                                 |
| 2"<br>+<br>—         | 1 5<br>+<br>—       | 6"<br>—                       | 0 5<br>+                    | 2"<br>+<br>—  | 3"<br>+<br>— | 12"<br>0     | 1 5<br>+<br>—                                  | 9                               |
| Roi                  | Château             | Auberge                       | Maison<br>Auberge           | Mesure        | Chaumière    | Maison       | Auberge                                        |                                 |
| 2"<br>—              | 4"<br>—             | 2"<br>+<br>—                  | 0 5<br>0                    | 1 5<br>0      | 2"<br>—      | 1"<br>—      | 4 5<br>+<br>—                                  | 5                               |
| Bergère              | Pasteur             | Berger                        | Bouvier                     | Berger        | Berger       | Berger       | Agriculteur                                    |                                 |
| 2"<br>—              | 4"<br>+<br>—        | 1 5<br>0                      | 0 8<br>+                    | 2"<br>—       | 2<br>+       | 1"<br>+<br>— | 6"<br>+<br>—                                   | 6                               |
| Billotine<br>supplée | Emprison-<br>nement | Exécution                     | Prisonnier                  | Crime         | Diffamation  | Châtiment    | Défense                                        |                                 |
| 2 5<br>+<br>—        | 2"<br>—             | 2 5<br>+                      | 0 5<br>+                    | 4 5<br>0      | 9"<br>—      | 2 5<br>—     | 17"<br>—                                       | 6                               |
| Guerre               | Meurtre             | Paysan                        | Croisé                      | Combat        | Soldat       | Chevalier    | Législateur                                    |                                 |
| 2 5<br>—             | 3"<br>+<br>—        | 2"<br>0                       | 1"<br>+                     | 6"<br>—       | 4"<br>—      | 4 5<br>+     | 2"<br>—                                        | 5                               |
| Loi                  | Saint Louis         | Paix                          | Charité                     | Egalité       | Charité      | Jugement     | Charité                                        |                                 |
| 1 5<br>—             | 2 5<br>+            | 1 5<br>—                      | 2"<br>—                     | 7"<br>—       | 2"<br>+<br>— | 2"<br>—      | 10"<br>—                                       | 3                               |
| Assassinat           | Pleurs              | Châtiment                     | Assassinat<br>Préméditation | Vice          | Assassinat   | Tuerie       | Châtiment                                      |                                 |
| 2"<br>—              | 3"<br>+<br>—        | 2"<br>—                       | 1"<br>+                     | 3"<br>—       | 3"<br>0      | 3 5<br>+     | 6"<br>—                                        | 5                               |
| 4                    | 12                  | 3                             | 10                          | 2             | 8            | 6            | 7                                              | 81/165                          |
| 2 06                 | 3 36                | 2 28                          | 1 07                        | 2 43          | 3 05         | 3 23         | 5 53                                           |                                 |
| 2 12                 | 3 25                | 1 83                          | 0 86                        | 1 6           | 2 10         | 2 91         | 3 64                                           |                                 |
| 2 04                 | 3 83                | 2 40                          | 1 50                        | 2 56          | 4 14         | 3 44         | 6 81                                           |                                 |

## STATISTIQUE DES RÉPONSES

(Les chiffres indiquent le nombre des réponses)

### EXPERIENCE N° 1

Mot *Pêche* : La gravure suggérait nettement *Chasse*.

#### RÉPONSES

|        |       |         |        |
|--------|-------|---------|--------|
| Chasse | Ligne | Poisson | Bateau |
| 6      | 2     | 2       | 1      |

### EXPERIENCE N° 2

Mot *Fleurs* : La gravure pouvait suggérer *Fruits* ou *Légumes*.

#### RÉPONSES

|        |      |       |         |
|--------|------|-------|---------|
| Fruits | Parc | Arbre | Légumes |
| 8      | 1    | 1     | 1       |

### EXPERIENCE N° 3

Mot *Musique* : La gravure suggérait *Ronde* ou *Danse*.

#### RÉPONSES

|        |       |           |         |
|--------|-------|-----------|---------|
| Chant  | Ronde | Danse     | Rondeau |
| 3      | 2     | 2         | 1       |
| Violon | Piano | Beethoven |         |
| 1      | 1     | 1         |         |

### EXPERIENCE N° 4

Mot *Champs* : La gravure suggérait *Jardin* ou *Fleurs*.

#### RÉPONSES

|        |        |      |          |
|--------|--------|------|----------|
| Fleurs | Jardin | Près | Troupeau |
| 2      | 3      | 2    | 1        |
| Plaine | Terres | Blés |          |
| 1      | 1      | 1    |          |

EXPERIENCE N° 5

Mot *Violon* : La gravure suggérait *Piano* ou *musique*.

| RÉPONSES                             |         |           |
|--------------------------------------|---------|-----------|
| Piano                                | Musique | Orchestre |
| 6                                    | 3       | 4         |
| N'importe quel instrument de musique |         |           |
| 1                                    |         |           |

EXPERIENCE N° 6

Mot *Paresse* : La gravure suggérait *Colère*.

| RÉPONSES |         |         |              |      |
|----------|---------|---------|--------------|------|
| Courage  | Chat    | Sommeil | Flemme       | Gris |
| 3        | 1       | 1       | 1            | 1    |
| Sagesse  | Travail | Colère  | Indifférence |      |
| 1        | 1       | 1       | 1            |      |

EXPERIENCE N° 7

Mot *Monarque* : La gravure suggérait *Sultan* ou *Pacha*.

| RÉPONSES                   |       |        |        |       |
|----------------------------|-------|--------|--------|-------|
| Roi                        | Pacha | Sultan | Sujets | Ordre |
| 3                          | 2     | 1      | 1      | 1     |
| Président de la République |       |        |        | Chef  |
| 1                          |       |        |        | 2     |

EXPERIENCE N° 8

Mot *Soleil* : La gravure suggérait *Bourrasque*, *Pluie*, *Orage*, *Parapluie*.

| RÉPONSES   |                       |        |
|------------|-----------------------|--------|
| Pluie      | Ombrelle ou Parapluie | Foudre |
| 5          | 1                     | 1      |
| Bourrasque | Joie                  | Lune   |
| 1          | 1                     | 2      |

EXPERIENCE N° 9

Mot *Injures* : La gravure suggérait *Coups*, *Querelle*, *Dispute*, etc...

RÉPONSES

|          |          |         |
|----------|----------|---------|
| Coups    | Querelle | Sottise |
| 5        | 2        | 1       |
| Bataille | Assassin | Insulte |
| 1        | 1        | 1       |

EXPERIENCE N° 10

Mot *Palais* : La gravure suggérait *Auberge, Masure* etc...

RÉPONSES

|        |           |            |                |
|--------|-----------|------------|----------------|
| Maison | Chaumière | Gribouille | Maitre d'hôtel |
| 2      | 2         | 1          | 1              |
| Roi    | Château   | Auberge    | Masure         |
| 1      | 1         | 2          | 1              |

EXPERIENCE N° 11

Mot *Pâtre* : La gravure suggérait *Berger, Moutons*...

RÉPONSES

|         |         |             |        |
|---------|---------|-------------|--------|
| Berger  | Trianon | Loup        | Vacher |
| 5       | 1       | 1           | 1      |
| Pasteur | Bouvier | Agriculteur |        |
| 1       | 1       | 1           |        |

EXPERIENCE N° 12

Mot *Accusation* : La gravure suggérait *Condamné, Gibet, Supplice*, etc...

RÉPONSES

|                |           |            |       |
|----------------|-----------|------------|-------|
| Condamnation   | Echafaud  | Guillotine |       |
| 2              | 1         | 1          |       |
| Emprisonnement | Exécution | Prisonnier | Crime |
| 1              | 1         | 1          | 1     |
| Diffamation    | Châtiment | Défense    |       |
| 1              | 1         | 1          |       |

EXPERIENCE N° 13

Mot *Guerrier* : La gravure suggérait *Croisé, Chevalier, Homme d'armes*.

RÉPONSES

|           |          |               |        |
|-----------|----------|---------------|--------|
| Chevalier | Bataille | Homme d'armes |        |
| 2         | 1        | 1             |        |
| Guerre    | Meurtre  | Paysan        | Croisé |
| 1         | 1        | 1             | 1      |
| Combat    | Soldat   | Législateur   |        |
| 1         | 1        | 1             |        |

EXPERIENCE N° 14

Mot *Justice* : La gravure suggérait *Aumône, Charité, Misère.*

RÉPONSES

|            |                 |             |
|------------|-----------------|-------------|
| Charité    | Agent de police | Avocat      |
| 3          | 1               | 1           |
| Tempérance | Loi             | Saint Louis |
| 1          | 1               | 1           |
| Paix       | Egalité         | Jugement    |
| 1          | 1               | 1           |

EXPERIENCE N° 15

Mot *Crime* : La gravure suggérait *Embuscade, Crime, Assassinat.*

|            |           |          |        |
|------------|-----------|----------|--------|
| Assassinat | Embuscade | Accident | Vol    |
| 3          | 1         | 1        | 1      |
| Fleurs     | Châtiment | Vice     | Tuerie |
| 1          | 2         | 1        | 1      |

---

## MOTS CORRÉLATIFS (sans gravures)

| MOTS<br>INDUCTEURS                     | SUJET A           | SUJET C         | SUJET K            | SUJET L          | SUJET M          |
|----------------------------------------|-------------------|-----------------|--------------------|------------------|------------------|
| <i>Modalité</i>                        | Mode<br>1"        | Aspect<br>12 "  | Façon<br>3"        | Cas<br>8"        | Aspect<br>5"     |
| <i>Energie</i>                         | Spirituelle<br>1" | Volonté<br>3 "5 | Force<br>1"5       | Force<br>1"      | Volonté<br>2"    |
| <i>Espèce</i>                          | Genre<br>1"5      | Genre<br>2"     | Race<br>2"         | Genre<br>1"      | Sorte<br>2"5     |
| <i>Relation</i>                        | Relativité<br>1"5 | Visites<br>3"   | Commodités<br>2"5  | Relativité<br>6" | Cause<br>4"      |
| <i>Pesanteur</i>                       | Lourd<br>2"       | Pression<br>8"  | Lourdeur<br>1"5    | Poids<br>2"      | Force<br>2"      |
| <i>Direction</i>                       | Direct<br>1"      | Usine<br>3"     | Contraction<br>2"  | Sens<br>1"7      | Contrôle<br>1"5  |
| <i>Moteur</i>                          | Mobile<br>1"      | Machine<br>2"   | Hélice<br>4"       | Mobile<br>2"     | Action<br>5"     |
| <i>Domaine</i>                         | Propriété<br>1"7  | Ferme<br>4"     | Propriété<br>2"    | Château<br>1"5   | Propriété<br>1"  |
| <i>Idéal</i>                           | Réel<br>1"        | Réel<br>3"5     | Surprise<br>5"     | Idée<br>2"       | Beauté<br>3"     |
| <i>Invention</i>                       | Inventeur<br>1"   | Génie<br>3"     | Découverte<br>3"   | Trouvaille<br>2" | Découverte<br>2" |
| <i>Inquiétude</i>                      | Romantique<br>2"3 | Tristesse<br>2" | Tranquillité<br>2" | Paresse<br>3"    | Tristesse<br>3"  |
| <i>Maîtrise</i>                        | Maîtresse<br>1"   | Apprenti<br>4"  | Energie<br>2"5     | Musique<br>1"    | Domination<br>5" |
| <i>Moyenne des temps<br/>par sujet</i> | 1"33              | 4"16            | 2"58               | 2"58             | 3"               |

## RESULTATS

---

Sur 150 expériences avec gravure, nous avons retenu 74 cas d'influence nette de la gravure, 14 cas douteux, 62 cas de non-influence.

Dans certains des cas d'influence, le corrélatif donné convenait fort bien au mot inducteur, mais a été, d'après le témoignage du sujet, donné de préférence à tout autre sous la suggestion de la gravure (Exemples : *Pêche-Chasse*, *Violon-Piano*, *Monarque-Sultan* ou *Pacha*). Dans d'autres cas, le corrélatif, sans être absolument mauvais, ne convient pourtant pas logiquement au terme donné, mais a été appelé par la gravure (Exemples : *Soleil* qui a donné *Ombrelle*, *Bourrasque*, *Pluie*, *Joie* alors que *Lune* n'a été donné que deux fois, *Etoile* ou *Planète* pas du tout; *Justice*, qui a donné *Agent de police* ou *Saint Louis*; *Accusation*, *Guillotine* ou *Prisonnier*). Enfin il est des cas amusants où la suggestion de la gravure a fait donner un mot qui ne présente aucun rapport de corrélation avec le mot inducteur (Exemples : *Palais-Gribouille*; *Pâtre-Trianon* et enfin *Paresse-Chat* parce qu'on voyait dans la gravure un chat — ces trois réponses étant du même sujet).

Inutile d'ajouter, qu'à la réflexion, nos sujets s'apercevaient fort bien de l'illogisme ou de l'incohérence de leur réponse et se rendaient compte qu'elle leur avait été en quelque sorte imposée par l'image. Au

reste, en examinant les expériences sans gravure, on verra que les réponses sont presque toutes adaptées au mot inducteur, conformément au sens dans lequel il a été pris par le sujet — et cela bien que les corrélatifs fussent en général plus difficiles à trouver que dans les autres expériences. — Seules, quatre ou cinq réponses illogiques s'expliquent par l'automatisme (ainsi *Energie* a donné : *Spirituelle*, souvenir d'un titre bien connu. *Inquiétude*, *Romantique* par association habituelle); ou par une erreur de lecture du mot inducteur (*Maîtrise* a donné : *Maitresse* parce que le sujet avait lu d'abord *Maître*); ou encore parce que le sujet, au lieu de chercher un corrélatif, exprime une impression affective produite par l'apparition du mot (*Idéal-Surprise*.)

Si nous comparons la moyenne des temps de réaction dans les cas d'influence avec la moyenne dans les autres cas, (cas douteux et cas de non-influence) nous constatons que chez G, J, K, L, M, N, O, Dw, la recherche du corrélatif a été en moyenne plus rapide dans les cas d'influence, ce qui semble naturel, le sujet répondant plus vite lorsqu'il le fait sous l'empire d'une suggestion que lorsqu'il réfléchit pour trouver une réponse, mais par contre, chez A, F, I, la moyenne est plus élevée dans les cas d'influence que dans les autres. Remarquons d'ailleurs que la réponse n'est pas nécessairement suggérée par la gravure ou trouvée par réflexion, elle peut être due à l'automatisme ou à quelque influence autre que celle de la gravure. C'est pourquoi il est bien difficile de conclure ici à une loi.

Si maintenant, nous comparons la moyenne des temps dans les expériences avec gravures et dans les expériences sans gravure (pour les sujets qui ont fait ces dernières), nous avons le tableau suivant :

| EXPÉRIENCES AVEC GRAVURE |      | EXPÉRIENCES SANS GRAVURE |
|--------------------------|------|--------------------------|
| Sujet A                  | 1"85 | 1"33                     |
| — G                      | 3"22 | 4"16                     |
| — K                      | 2"28 | 2"58                     |
| — L                      | 1"07 | 2"58                     |
| — M                      | 2"43 | 3"                       |

Et nous constatons qu'à l'exception de A, les temps de recherche du corrélatif sont plus longs en moyenne dans les expériences sans gravure. Mais ceci peut venir du fait que, dans ces dernières expériences, les corrélatifs étaient en général, semble-t-il, plus difficiles à trouver.

---



## TROISIEME SERIE

---

### EXPÉRIENCES DE DÉFINITIONS

---

#### DISPOSITIF DE L'EXPÉRIENCE

Le dispositif est le même que pour les précédentes expériences sauf que le sujet, au lieu de donner un contraire ou un corrélatif du mot inducteur, doit donner une définition de ce mot et la première définition qu'il a trouvée, même si elle lui paraît mauvaise. Le sujet regarde la gravure pendant 12 secondes, puis voit apparaître le mot. Le temps indiqué est celui que le sujet a mis à trouver sa définition. Le questionnaire était aussi le même que pour les autres expériences, liberté étant d'ailleurs prise par les sujets de le suivre plus ou moins exactement.

Le travail mental est ici plus complexe que dans les autres expériences et prend plus de temps. C'est pourquoi la part de l'automatisme diminue au profit de celle de la réflexion et l'influence de la gravure peut s'insérer dans ce travail de bien des manières différentes. Ces expériences nous ont paru particulièrement intéressantes et c'est pourquoi nous les avons multipliées.

Huit sujets ont pris part à ces expériences et le nombre des expériences par sujet était de 25. Nous de-

vrions donc avoir au total 200 expériences. Mais l'un de nos sujets n'a pu en faire que 18. Nous avons donc un total de 193 expériences.

En outre, nous avons fait, pour nous servir de point de comparaison, des expériences de définition sans gravure, le sujet devant donner simplement la définition d'un mot qui lui était présenté dans la chambre noire. Trois de nos sujets ont fait ces expériences au nombre de 12 par sujet, ce qui nous donne un total de 36 expériences.

Nous donnons des tableaux de résultats en employant les mêmes signes conventionnels que pour les expériences précédentes.

Nous avons essayé aussi de faire des expériences de définitions en choisissant des mots faciles tels, *Charité, Méchanceté, Vieillesse*, avec des enfants de 11 et 12 ans. Nous ne les avons pas poursuivies, car nous avons vite constaté que la réponse de ces enfants était due presque uniquement à la mémoire, tirée d'un livre de classe où se trouvent des définitions de mots ou du souvenir d'une explication donnée par le maître. L'influence de la gravure ne se manifestait que dans les exemples qu'ils joignaient à leur définition et qu'ils prenaient parfois, mais assez rarement, dans la gravure.

Nous avons voulu alors faire quelques expériences avec des adolescents de 14 à 15 ans, pensant qu'à cet âge, la réponse serait plus personnelle que chez les enfants et, d'autre part, peut-être plus influencée encore par la gravure qu'elle ne l'était chez nos étudiants.

Un directeur d'école primaire a bien voulu nous choisir cinq garçons de 14 à 15 ans, parmi les plus intelligents, et nous leur avons demandé de nous définir un mot après avoir regardé une gravure — gravures

et mots étant choisis parmi ceux qui nous avaient servi déjà pour nos expériences de définitions. Mais nous disposions de peu de temps et ne pouvions emmener ces élèves au laboratoire. Il nous a donc fallu modifier le dispositif de l'expérience; nous leur donnions la gravure en la leur laissant regarder à loisir, ensuite ils voyaient le mot et ils devaient, par écrit, en expliquer le sens, puis dire ce qu'ils avaient trouvé que la gravure représentait.

Nous leur avons dit de donner la première définition qu'ils auraient trouvée, même s'ils n'en étaient pas satisfaits, mais ne leur avons fixé aucun temps pour leur réponse.

D'autre part, nous ne leur avons pas demandé d'inspection sur leur travail mental, pensant qu'ils n'étaient pas capables d'en fournir ou du moins qu'elle n'aurait pas de valeur.

---

# DÉFINITIONS

| GRAVURES                                                                                                                                                                                      | MOTS A DÉFINIR | SUJET A                                           | SUJET B                                                                                                                                                                        | SU                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|---------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| 1. Une princesse, les mains sur les yeux, dans une attitude de désespoir. — Derrière elle, un homme casqué, tenant une lance, la regarde d'un air apitoyé.                                    | Désespoir      | Peine irrésistible et apitoyante.                 | Etat dans lequel il semble que l'on soit arrivé au dernier degré du malheur et dont rien ne saurait vous tirer.                                                                | C' vive qui subsiste cun e                              |
|                                                                                                                                                                                               |                | 3 " +                                             | 5 " 4 —                                                                                                                                                                        |                                                         |
| 2. Une négresse couchée, l'air malade. Près de son lit, une dame assise dans un fauteuil lui tient la main.                                                                                   | Charité        | Tenir compagnie à une malade.                     | Vertu par laquelle on est porté à aimer et secourir tous les hommes, quelle que soit leur condition.                                                                           | Ve nous l patira du pie chere soulay                    |
|                                                                                                                                                                                               |                | 2 " +                                             | 3 " 7                                                                                                                                                                          |                                                         |
| 3. Une princesse à son balcon — un prince grotesque s'incline vers elle pour lui baiser la main.                                                                                              | Hommages       | Marques de respect envers quelqu'un.              | Rendre hommage à quelqu'un c'est en général s'abaisser, s'incliner devant ce quelqu'un qu'on estime supérieur.                                                                 | Max respec                                              |
|                                                                                                                                                                                               |                | 1 " 0                                             | 9 " 6 +                                                                                                                                                                        | 1                                                       |
| 4. Deux bébés au bord de l'eau. L'un se penche pour attraper des grandes herbes dans l'eau.                                                                                                   | Imprudences    | Il est dangereux de se pencher au bord de l'eau.  | Tendance à agir avec témérité.                                                                                                                                                 | C'e de ce s'exp danger                                  |
|                                                                                                                                                                                               |                | 3 " +                                             | 5 " +                                                                                                                                                                          |                                                         |
| 5. Deux femmes rangent des pommes dans un fruitier. L'une les prend dans une corbeille ; l'autre les place sur une planche.                                                                   | Vendanges      | Récolte du fruit de la vigne.                     | Récolte du raisin.                                                                                                                                                             | Tra consis mass fruits, sins e culie non le mes.        |
|                                                                                                                                                                                               |                | 0 " 5 +                                           | 7 " 2 —                                                                                                                                                                        | 1                                                       |
| 6. Une petite fille dans son lit, éveillée et l'air très effrayé. A l'arrière plan, deux hommes noirs s'apprêtent à massacrer une petite fille. — La première regarde cette vision d'horreur. | Rêve           | Chose qui se passe pendant le sommeil.            | Etat d'hallucination pendant le sommeil.                                                                                                                                       | Imag se rep en du qui pen quefois nir un mar e dans l 3 |
|                                                                                                                                                                                               |                | 1 " —                                             | 4 " 2 —                                                                                                                                                                        |                                                         |
| 7. Une vieille femme assise dans un fauteuil et appuyée sur un bâton. Une femme jeune se penche vers elle avec sollicitude.                                                                   | Vieillesse     | L'état des personnes qu'on est obligé d'assister. | Dernière période de la vie dans laquelle on est plus ou moins livré aux soins des autres à cause des infirmités qui affaiblissent et rendent incapable de rien faire soi-même. | L'ète person et qui sentir tout l'e me.                 |
|                                                                                                                                                                                               |                | 1 " 5 +                                           | 6 " 2 +                                                                                                                                                                        | 3                                                       |

| SUJET F                                                                                                                                                                                           | SUJET G                                                             | SUJET H                                                                                      | SUJET I                                            | SUJET J                                                                                                      | TOTAL DES CAS<br>D'INFLUENCE |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| La réaction produite<br>une mauvaise nou-<br>e et qui se manifeste<br>par des larmes, des<br>selon le tempérament<br>chacun.<br>4 " 5<br>+                                                        | Chagrin sans<br>issue.<br>3 "<br>—                                  | Grand cha-<br>grin.<br>6 "<br>+                                                              | Pleurer.<br>11 "<br>+                              | Grand cha-<br>grin pouvant<br>mener au suicide<br>9 "<br>+                                                   | 6                            |
| L'acte qui consiste à<br>ir en aide aux mal-<br>reux, soigner les pau-<br>s consoler ceux qui<br>ffrent moralement et<br>ysiquement.<br>3 "<br>0                                                  | Vertu qui con-<br>siste à assister<br>ses semblables.<br>4 "<br>+   | Vertu se ma-<br>nifestant à l'é-<br>gard du pro-<br>chain.<br>14 "<br>+                      | Rendre ser-<br>vice aux autres.<br>5 "<br>+        | Répandre le<br>bonheur autour<br>de soi, partager,<br>donner ce que<br>l'on a, reconfor-<br>ter.<br>5 "<br>+ | 6                            |
| Manifestations exté-<br>rieures vis-à-vis soit<br>une personne de qua-<br>ité ou selon le cas et<br>situation dans lesquels<br>se trouve de la part<br>un homme de préfê-<br>rence.<br>3 " 5<br>— | Témoignage<br>de respect, de<br>courtoisie.<br>5 "<br>+             | Signes, ex-<br>pression d'une<br>attention parti-<br>culière pour<br>quelqu'un.<br>10 "<br>+ | Faire plaisir<br>à quelqu'un<br>7 "<br>0           | Présenter ses<br>respects à une<br>personne.<br>17 "<br>+                                                    | 4                            |
| L'acte contraire à la<br>logique et qui a comme<br>résultat soit un accident,<br>soit une anomalie.<br>6 "<br>+                                                                                   | Manque de<br>prudence.<br>3 "<br>—                                  | Manque de<br>discernement<br>dans l'appré-<br>ciation des circons-<br>tances.<br>4 " 5<br>+  | Défaut de se<br>pencher sur<br>l'eau.<br>13 "<br>+ | Ne pas s'en-<br>dormir, ne pas<br>prendre garde.<br>10 "<br>+                                                | 6                            |
| L'acte de couper de<br>vins aux raisins murs pour<br>mettre dans des cuves<br>pour la préparation du<br>vin.<br>5 "<br>—                                                                          | Récolte du<br>raisin.<br>3 "<br>+                                   | Récolte du<br>vin.<br>7 "<br>—                                                               | Fait de cueil-<br>lir des pommes.<br>5 "<br>+      | Cueillette du<br>raisin.<br>5 "<br>0                                                                         | 3                            |
| La transposition du<br>sujet dans l'irréel.<br>4 "<br>—                                                                                                                                           | Travail de<br>l'imagination<br>pendant le som-<br>meil.<br>6 "<br>— | Processus<br>mental pendant<br>le sommeil.<br>15 "<br>0                                      | Rêver, cau-<br>chemar.<br>6 "<br>0                 | Voir des ima-<br>ges défiler de-<br>vant soi durant<br>son sommeil.<br>7 "<br>+                              | 1                            |
| La vieillesse est la der-<br>nière phase de la vie<br>après que l'on est arrivé<br>à un nombre respectable<br>d'années.<br>2 "<br>—                                                               | Age avancé<br>de la vie.<br>3 " 5<br>—                              | Décrépitude.<br>11 "<br>—                                                                    | Aider la vieil-<br>lesse.<br>5 "<br>+              | Perte de la<br>jeunesse, décrép-<br>itude.<br>5 "<br>+                                                       | 4                            |

# **DÉFINITIONS (suite)**

| GRAVURES                                                                                                                                                                                      | MOTS<br>A DÉFINIR | SUJET A                                                  | SUJET B                                                                          | SUJET                                               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| 8. Un vieux à lunettes, penché sur une table, travaille à la lueur d'une lampe — air d'attention concentrée.                                                                                  | <i>Réflexion</i>  | Passer du temps sur quelque chose<br>3 " 5<br>+          | Attitude de l'esprit qui se concentre sur lui-même.<br>7"<br>—                   | État de l'esprit plongé dans son travail<br>16      |
| 9. Un monsieur, à sa table de travail, intéressé par ce qu'il lit — sur la table, une mappe-monde.                                                                                            | <i>Intérêt</i>    | Un examen stimulant l'activité.<br>1 " 5<br>+            | Mobile qui dirige l'activité des hommes.<br>6 " 5<br>—                           | Motion nous pousse à quelque chose<br>8             |
| 10. Une petite paysanne assise par terre dans un bois, l'air égaré et désolé.                                                                                                                 | <i>Abandon</i>    | Désespoir.<br>2 "<br>+                                   | Etat d'un être livré à lui-même.<br>5"<br>+                                      | État de bien-être<br>5                              |
| 11. Un homme tend les bras à une petite fille qui s'avance vers lui : Au second plan une femme se penche vers la fillette, l'air heureux. Ils ont l'air de la retrouver après l'avoir perdue. | <i>Jolie</i>      | Sentiment éprouvé du retour d'un être cher.<br>2 "<br>+  | Emotion heureuse devant un événement désiré, mais inattendu.<br>11"<br>+         | Sensation agréable<br>10                            |
| 12. Un paysan et une paysanne assis sur un banc de pierre, devant une maison. Tous les deux regardent le ciel et semblent lui rendre grâce de leur bonheur. — Dans le fond, une église.       | <i>Gratitude</i>  | Reconnaissance.<br>4 "<br>—                              | Expression de reconnaissance pour le bonheur dont on jouit.<br>8"<br>+           | Sensation de reconnaissance envers le Créateur<br>4 |
| 13. Deux hommes s'accrochant à une épave sur une mer très agitée. — L'un s'engloutit dans les flots.                                                                                          | <i>Tempête</i>    | Agitation de la mer causant des naufrages.<br>3 "<br>+   | Déchaînement des éléments.<br>5 " 5<br>—                                         | Catastrophe dans la nature<br>5                     |
| 14. Un chevalier, costume de croisé, assis et appuyé sur une table, la tête dans ses mains. Air perplexe et triste.                                                                           | <i>Soucieux</i>   | Accablement physique et moral dû à un souci.<br>7 "<br>+ | Etat d'un homme préoccupé d'une décision grave prise ou à prendre.<br>6 " 5<br>+ | État d'un homme fait du souci<br>5                  |
| 15. Un homme ouvre une cage. Une nuée d'oiseaux s'envolent.                                                                                                                                   | <i>Délivrance</i> | Action de donner la liberté.<br>4 " 5<br>0               | Mise en liberté.<br>4 " 5<br>0                                                   | État libéré.<br>11                                  |

| SUJET F                                                                                              | SUJET G                                                                          | SUJET H                                                           | SUJET I                                          | SUJET J                                                        | TOTAL DES CAS<br>D'INFLUENCE |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|------------------------------|
| Acte mental consistant à trouver la phrase ou mot que l'on doit dire pour écrire.<br>3"5<br>—        | Travail de l'esprit en vue de trouver une idée.<br>5"<br>—                       | Action de rassembler ses idées.<br>5"<br>—                        | Travailler.<br>2"<br>+                           | Acte de se replier sur soi, de penser.<br>7"<br>—              | 3                            |
| Sentiment très vif pour l'étude ou quelque travail qui plaît.<br>2"<br>+                             | Chose intéressante.<br>12"<br>—                                                  | Désir du lucre.<br>19"<br>—                                       | Avoir de l'intérêt.<br>10"<br>—                  | Faire avec plaisir quelque chose, y prendre goût.<br>6" 5<br>+ | 3                            |
| Être livré à son triste sort après avoir vécu en liberté ou en famille.<br>2"3<br>—                  | Isolément.<br>3" 5<br>0                                                          | Etat de dé-laissement de la part de tout le monde.<br>4" 5<br>+   | Être abandonné.<br>6"<br>—                       | Être laissé à soi-même, sans parent, sans personne.<br>7"<br>+ | 5                            |
| Sentiment de satisfaction ressenti à la vue de quelqu'un qui vous est cher.<br>2"5<br>+              | Bonheur.<br>5"<br>—                                                              | Sentiment d'exultation.<br>12"<br>—                               | Se jeter dans les bras de son père.<br>2" 5<br>+ | Plaisir. Satisfaction.<br>7"<br>+                              | 5                            |
| En ou plusieurs actes qui prouvent que l'on reconnaît les services rendus.<br>6"<br>—                | Sentiment de reconnaissance pour les bienfaits dont on a été l'objet.<br>7"<br>— | Reconnaissance.<br>6"<br>—                                        | Remercier Dieu.<br>4"<br>+                       | Remerciements. Reconnaissance.<br>2" 5<br>—                    | 3                            |
| Déchaînement des éléments terrestres.<br>2"<br>+                                                     | Grand Vent sur la mer.<br>3" 5<br>+                                              | Cataclysme dans la nature.<br>11"<br>—                            | Mer agitée.<br>2" 5<br>+                         | Mer démontée.<br>2"<br>+                                       | 6                            |
| Sentiment de tristesse apprenant une mauvaise nouvelle ou une chose désagréable.<br>2"7<br>+         | Inquiet.<br>5"<br>—                                                              | Adjectif indiquant l'Etat de perplexité de quelqu'un.<br>12"<br>+ | Réfléchir.<br>2" 5<br>+                          | Songeur, action de réfléchir, d'avoir des soucis.<br>3"<br>+   | 6                            |
| Acte consistant à donner la liberté à des personnes emprisonnées ou des oiseaux en cage.<br>3"5<br>+ | Libération d'une cage.<br>8"<br>+                                                | Acte de délivrer quelqu'un Etat de l'être délivré.<br>8" 5<br>—   | Sortir d'une cage.<br>3"2<br>+                   | Action de retrouver sa liberté<br>3"<br>+                      | 4                            |

# DÉFINITIONS (suite)

| GRAVURES                                                                                                                                                | MOTS A DÉFINIR    | SUJET A                                                                                  | SUJET B                                                                                            | SUJET C                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 16. Un vieux ture en haillons tient et regarde avec complaisance un sac gonflé, posé sur une table; aspect sordide.                                     | <i>Recéler</i>    | Action de garder: 1° ce qui ne vous appartient pas; 2° ce qu'un autre a volé.<br>3"<br>+ | Acheter et vendre des objets volés en les cachant.<br>7"<br>—                                      | Rendre restituer.<br>3"<br>—                                            |
| 17. Un monsieur dans son cabinet de travail tend la main à un campagnard qui entre, son chapeau à la main.                                              | <i>Accueillir</i> | Recevoir un arrivant. (bien ou mal)<br>4"<br>+                                           | Recevoir cordialement un arrivant.<br>4" 5<br>+                                                    | Recevoir avec plaisir quel qu'un.<br>6"<br>—                            |
| 18. Dans une cuisine une mégère frappe avec une cuillère sur un homme qui semble avoir peur d'elle et des coups. Il essuie ses larmes avec son tablier. | <i>Méchanceté</i> | Battre son mari sans raison.<br>2" 5<br>+                                                | Disposition naturelle à tourmenter et à faire souffrir ceux qui ne peuvent se défendre.<br>7"<br>— | Sentir mauvais s'exercer les autres au détriment des autres.<br>6"<br>0 |
| 19. Une négresse penchée sur sa maîtresse qui lui tient les mains et la regarde avec bonté.                                                             | <i>Dévouement</i> | Affection prouvée.<br>3" 5<br>+                                                          |                                                                                                    | C'est d'une personne qui ne s'oublie pas les autres.<br>3"<br>—         |
| 20. Un monsieur, son chapeau et sa canne à la main ouvre une porte et paraît ahuri et effrayé de ce qu'il voit derrière la porte.                       | <i>Stupeur</i>    | C'est une attitude ahurie en face d'un spectacle imprévu.<br>1"<br>+                     |                                                                                                    | Emotion subite.<br>4"<br>—                                              |
| 21. Un roi et une reine, dans un temple, en colère l'un contre l'autre. A leurs pieds, une colonne en morceaux, une autre tombe.                        | <i>Saccager</i>   | Briser et arracher. Détruire superficiellement.<br>3"<br>+                               |                                                                                                    | Action tout détruit et démolir.<br>5"<br>+                              |
| 22. Un enfant tombe du haut d'un rocher, la tête la première dans la mer. Au second plan, sur le rocher un autre personnage s'enfuit.                   | <i>Accident</i>   | Évènement inattendu mettant la vie en danger.<br>2"<br>0                                 |                                                                                                    | Évènement fâcheux.<br>4"<br>—                                           |

| SUJET F                                                                                                                                                                                                           | SUJET G                                                             | SUJET H                                                                                   | SUJET I                                           | SUJET J                                                                                                                                       | TOTAL DES CAS<br>D'INFLUENCE |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| <p>Accepter des objets qui<br/>ont été volés et chercher<br/>à les garder pour les<br/>montrer et faire un bé-<br/>néfice illégal.</p> <p>3"<br/>—</p>                                                            | <p>Cacher un<br/>objet volé.</p> <p>3" 5<br/>+</p>                  | <p>Cacher quel-<br/>que chose.</p> <p>7"<br/>—</p>                                        | <p>Cacher.</p> <p>3"<br/>0</p>                    | <p>Action de ca-<br/>cher un objet<br/>volé.</p> <p>4"<br/>+</p>                                                                              | 4                            |
| <p>Acte qui consiste à<br/>recevoir aimablement une<br/>personne dans votre mai-<br/>son.</p> <p>2" 5<br/>—</p>                                                                                                   | <p>Recevoir ai-<br/>mablement un<br/>inconnu.</p> <p>3" 5<br/>+</p> | <p>Action de<br/>recevoir quel-<br/>qu'un.</p> <p>12"<br/>—</p>                           | <p>Recueillir.</p> <p>2" 5<br/>—</p>              | <p>Recevoir<br/>agréablement<br/>chez soi quel-<br/>qu'un.</p> <p>7" 2<br/>—</p>                                                              | 3                            |
| <p>Manifestations exté-<br/>rieures produisant soit<br/>des vexations ou même<br/>des blessures.</p> <p>2"<br/>+</p>                                                                                              | <p>Vice</p> <p>5"<br/>—</p>                                         | <p>Trait de ca-<br/>ractère. Vice.</p> <p>8" 5<br/>—</p>                                  | <p>Cruauté.</p> <p>2"<br/>—</p>                   | <p>Ne jouer que<br/>des méchants<br/>coups, être mau-<br/>vais envers tout<br/>le monde.</p> <p>9" 5<br/>+</p>                                | 3                            |
| <p>Le dévouement ou re-<br/>connaissance est l'acte<br/>par lequel on fait pour remer-<br/>cier celui ou celle qui<br/>vous a rendu service, ou<br/>qui a manifesté sa bonté dans<br/>un cas.</p> <p>6"<br/>+</p> | <p>Don de soi.</p> <p>9"<br/>0</p>                                  | <p>Une espèce<br/>de générosité.</p> <p>14"<br/>—</p>                                     | <p>Se dévouer<br/>aux autres.</p> <p>9"<br/>0</p> | <p>Être disposé<br/>à tout faire, à<br/>tout donner,<br/>même sa vie<br/>pour une autre<br/>personne.</p> <p>20"<br/>—</p>                    | 2                            |
| <p>Sentiment de surprise<br/>à la vue d'un événement im-<br/>prévu.</p> <p>2" 5<br/>—</p>                                                                                                                         | <p>Étonnement.</p> <p>2" 5<br/>—</p>                                | <p>Etat mental.</p> <p>9"<br/>—</p>                                                       | <p>Ouvrir la<br/>porte.</p> <p>4"<br/>+</p>       | <p>Étonnement.<br/>Surprise.</p> <p>8"<br/>+</p>                                                                                              | 3                            |
| <p>Réduire en miettes<br/>tout l'empire de la colère,<br/>tout ce qui se trouve sous<br/>sa main.</p> <p>2"<br/>+</p>                                                                                             | <p>Dévaliser<br/>mettre à sac.</p> <p>5" 5<br/>—</p>                | <p>Action de<br/>dévaster.</p> <p>5" 5<br/>—</p>                                          | <p>Supprimer.</p> <p>3"<br/>—</p>                 | <p>Action de<br/>détruire tout,<br/>même ce qui est<br/>beau.</p> <p>6" 5<br/>+</p>                                                           | 4                            |
| <p>Acte entraînant la mort<br/>par une blessure, provo-<br/>qué soit par un manque<br/>d'attention ou par un<br/>homme méchant.</p> <p>1" 5<br/>+</p>                                                             | <p>Événement<br/>imprévu et dé-<br/>sastreux.</p> <p>5" 5<br/>+</p> | <p>Cas fortuit.<br/>(Traduction du<br/>du latin « acci-<br/>dent »).</p> <p>12"<br/>—</p> | <p>Tomber.</p> <p>4" 5<br/>+</p>                  | <p>Faire une<br/>chute. Action<br/>de se tuer sans<br/>le faire exprès<br/>sans le désirer<br/>sans être ma-<br/>lade.</p> <p>10" 5<br/>+</p> | 4                            |

## DÉFINITIONS (suite)

| GRAVURES                                                                                                                                     | MOTS A DÉFINIR               | SUJET A                                                                                          | SUJET B | SUJET C                                         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|-------------------------------------------------|
| 23. Un monsieur ajuste sa cravate devant une glace. Derrière lui une dame, toilette de bal, éventail à la main paraît pressée de partir.     | <i>Coquetterie</i>           | Manœuvre féminine destinée à attirer l'attention ou l'amour.<br>3 "                              |         | Défaul<br>cherche<br>faire oc<br>de soi.<br>9 " |
| 24. Un vieillard assis dans un fauteuil, une jambe bandée étendue sur un tabouret. Devant lui un jeune garçon lui présente un verre à boire. | <i>Infirme</i>               | Être hu-<br>main impo-<br>tent de nais-<br>sance ou par<br>accident.<br>1 "<br>+                 |         | Quie<br>vé de l<br>de ses<br>bres<br>9 "<br>0   |
| 25. Un vieillard couché, l'air grave, parle à un jeune garçon qui l'écoute debout les mains jointes.                                         | <i>Recommen-<br/>dations</i> | Ordres<br>donnés pour<br>l'exécution de<br>ses volontés<br>postérieure-<br>ment.<br><br>8 "<br>+ |         | Con<br>que l'on<br>ne.<br><br>1 "<br>+          |
| TOTAL DES CAS D'INFLUENCE par sujet. Sur 25 expériences (sauf pour B).                                                                       |                              | 20/25                                                                                            | 9/18    | 8/10                                            |
| MOYENNE DES TEMPS :                                                                                                                          |                              | 2"82                                                                                             | 6"32    | 6"00                                            |
| MOYENNE DANS LES CAS D'INFLUENCE :                                                                                                           |                              | 2"9                                                                                              | 6"61    | 5"00                                            |
| MOYENNE DANS LES AUTRES CAS :                                                                                                                |                              | 2"5                                                                                              | 6"03    | 6"00                                            |

| SUJET F                                                                    | SUJET G                                                            | SUJET H                                                               | SUJET I                              | SUJET J                                                                                                                                                     | TOTAL DES CAS<br>D'INFLUENCE |
|----------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| te consistant à parer<br>corps de vêtements,<br>ux ou falbalas.            | Défaut qui<br>consiste à se<br>parer pour atti-<br>rer les regards | Manifes-<br>tation de la va-<br>nité.                                 | Être co-<br>quette.                  | Désir de plai-<br>re, d'être joli,<br>donc bien ha-<br>billé.                                                                                               | <b>4</b>                     |
| 2" 5<br>+                                                                  | 6"<br>+                                                            | 5" 5<br>+                                                             | 2" 5<br>0                            | 3" 5<br>—                                                                                                                                                   |                              |
| ersonnage ayant eu<br>un accident ou des<br>mités causées par la<br>lesse. | Homme at-<br>teint d'une infir-<br>mité                            | Impotent,<br>quelqu'un ayant<br>perdu l'usage<br>de ses mem-<br>bres. | Infirmité.                           | Ne pas avoir<br>tous ses mem-<br>bres en bon état.<br>Au besoin être<br>privé d'un.                                                                         | <b>5</b>                     |
| 2"<br>+                                                                    | 5" 5<br>+                                                          | 4" 5<br>+                                                             | 2"<br>—                              | 6" 5<br>+                                                                                                                                                   |                              |
| conseils donnés par un<br>rant ou par quel-<br>n qui va faire un<br>age.   | Avis d'un<br>père à son fils.                                      | Signalement<br>d'une volonté.                                         | Faire des re-<br>commanda-<br>tions. | Action de fa-<br>ciliter les dé-<br>marches de<br>quelqu'un pour<br>le placer en lui<br>donnant de bons<br>certificats ou en<br>en faisant la lou-<br>ange. | <b>5</b>                     |
| 2" 5<br>+                                                                  | 4" 5<br>+                                                          | 7"<br>0                                                               | 2" 5<br>+                            | 7"<br>—                                                                                                                                                     |                              |
| 14/25                                                                      | 11/25                                                              | 8/25                                                                  | 14 25                                | 18'25                                                                                                                                                       | <b>102/193</b>               |
| 3"16                                                                       | 5"08                                                               | 9"22                                                                  | 4"78                                 | 7"14                                                                                                                                                        |                              |
| 2"97                                                                       | 4"22                                                               | 7"62                                                                  | 4"76                                 | 7"02                                                                                                                                                        |                              |
| 3"39                                                                       | 5"75                                                               | 9"97                                                                  | 4"81                                 | 7"45 <sup>b</sup>                                                                                                                                           |                              |

## DÉFINITIONS (sans gravures)

| MOTS                     | SUJET A                                                                                                                             | SUJET G                                    | SUJET J                                                                                                                                             |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Bienveillance.</i> | Tendance à être aimable envers quelqu'un déterminée souvent par des motifs inconscients ou • inavoués.<br>2 "                       | Bonne volonté à l'égard des autres.<br>5 " | Etre bon, charitable, peu porté à voir le mal et à causer des ennuis. — En un mot voir tout au mieux chercher des excuses et rendre service.<br>8 " |
| 2. <i>Tempérance.</i>    | Vertu cardinale considérant les sens en général, mais plus particulièrement la sobriété.<br>1 " 5                                   | Moderation dans les plaisirs.<br>8 " 5     | Ne pas trop faire quelque chose, modération.<br>4 " 5                                                                                               |
| 3. <i>Générosité.</i>    | Tendance à donner libéralement à pardonner aisément ou à accepter courageusement un sacrifice.<br>2 " 5                             | Qualité de celui qui est généreux.<br>15 " | Donner pour le plaisir de donner sans besoin, sans s'acquitter d'une dette.<br>7 "                                                                  |
| 4. <i>Substance.</i>     | Terme philosophique très usité surtout dans le thomisme et désignant la matière seconde, support des accidents.<br>5 "              | Ce qui soutient les accidents.<br>9 " 5    | Matière, être même.<br>4 " 5                                                                                                                        |
| 5. <i>Mépris.</i>        | Sentiment hostile et dédaigneux causé par un sentiment d'orgueil ou de colère et qui s'exprime par une mimique appropriée.<br>1 " 8 | Dédaign.<br>3 " 5                          | Action de dédaigner quelqu'un ou quelque chose.<br>4 "                                                                                              |
| 6. <i>Insouciance.</i>   | Etat d'esprit peu louable portant à ne pas se faire de soucis, même s'ils sont légitimes.<br>5 " 5                                  | Absence de soucis.<br>3 "                  | Ne pas faire attention ne pas prévoir l'avenir, s'amuser tout de même.<br>6 "                                                                       |

|                          |                                                                                                                                                                      |       |                                         |       |                                                                                                                                                                   |      |
|--------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-----------------------------------------|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| 7. <i>Hasard.</i>        | Cause attribuée à ce qui n'a pas de cause apparente, n'existe pas.                                                                                                   | 2 " 5 | Rencontre fortuite d'événements.        | 6 "   | Tout ce qui se passe sans qu'on le veuille, sans qu'on s'y attende, sans que la tournure des événements ait pu le faire prévoir.                                  | 6 "  |
| 8. <i>Hallucination.</i> | Image extérieure vue comme réelle dans une période d'affolement ou dans une maladie.                                                                                 | 8 "   | Vue d'un objet imaginaire.              | 17 "  | Croire avoir vu une chose que l'on n'a point vue, entendue, un bruit qui n'a pas eu lieu, percevoir soit par le goût, le toucher une chose qui n'existe pas.      | 7 "  |
| 9. <i>Egoïsme.</i>       | Ne penser qu'à soi qualité instinctive que l'enfant conserve jusqu'à l'éveil des sentiments altruistes.                                                              | 2 "   | Amour de soi.                           | 2 "   | Désir de ramener tout à soi. Se prendre pour centre du monde et n'envisager les affaires les plus graves que du point de vue où elles peuvent influencer sur soi. | 5 "  |
| 10. <i>Béatitude.</i>    | Impression de repos, de calme et de satisfaction quand on est libre de tout travail et de toutes préoccupations.                                                     | 1 " 5 | Bonheur.                                | 1 " 5 | Etat heureux où l'on ne se croit plus sur la terre, où l'on ne pense plus. En général, quand on est dans cet état-là, c'est à cause de Dieu.                      | 5 "  |
| 11. <i>Naufrage.</i>     | Etat très agité d'une nappe d'eau accompagné de vent et parfois d'orage. Le naufrage est le résultat de cette tempête sur un bâtiment désemparé qui échoue et coule. | 2 "   | Coulage d'un bateau.                    | 5 "   | Bateau sombrant dans la mer.                                                                                                                                      | 6 "  |
| 12. <i>Cambrioler.</i>   | Voler des objets de valeur moyenne par effraction et la nuit le plus souvent.                                                                                        | 3 "   | Voler en pénétrant dans un appartement. | 4 "   | Voler ce qui vous plait crocheter les serrures, entrer dans les maisons et emporter ce que bon vous semble.                                                       | 5 "  |
| MOYENNE DES TEMPS        |                                                                                                                                                                      | 3"1   |                                         | 6"66  |                                                                                                                                                                   | 5"66 |

# DÉFINITIONS

NOTA. — Les gravures étaient les mêmes que celles données pour les autres définitions

| MOTS A DÉFINIR       | SUJET U<br>(14 ans 5 mois)                                                                                                                  | SUJET V<br>(14 ans)                                                                                            | SUJET X<br>(14 ans 6 mois)                                                                                                          | SUJET Y<br>(14 ans)                                                                                                                                                   | SUJET Z<br>(14 ans 8 mois)                                                                                                                                                                              | TOTAL<br>des rats<br>d'influence |
|----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|
| 1. <i>Imprudence</i> | Etre imprudent signifie ne faire attention à rien ou mieux être téméraire, c'est-à-dire ne pas faire assez attention.                       | Tout acte qui peut avoir des suites fâcheuses.                                                                 | L'imprudence est l'action par laquelle on veut aller au devant du danger.                                                           | Une imprudence, c'est faire des choses dangereuses et qui peut quelque fois nous donner la mort pour quelque chose d'inutile.                                         | Commettre des imprudences c'est agir sans réflexion au risque de commettre un acte qui pourrait très bien porter préjudice ou peut-être même entraîner la mort.                                         | 0                                |
| 2. <i>Vieillesse</i> | La vieillesse est le moment du déclin de la vie ; c'est le moment où les personnes sont plus sujettes aux maladies.                         | La vieillesse est la fin de la vie et on est généralement moins alerte et moins valide qu'avant.               | La vieillesse désigne l'âge quand celui-ci est déjà bien avancé par exemple 65 ans.                                                 | La vieillesse est la fin d'une vie qui a été assez longue et où on est heureux d'être entouré de soins et de prévenances par ceux que l'on a élevés.                  | La vieillesse est le temps où la vie devient moins intense. Les forces après avoir été à leur apogée, deviennent moins rapides, les gestes sont plus lents et on éprouve de la difficulté à se mouvoir. | 3                                |
| 3. <i>Tempête</i>    | Une tempête est une forte agitation de la mer qui fait souvent que les navires qui ne sont pas assez solides sont jetés contre les rochers. | La tempête est une pluie accompagnée de grand vent et occasionnée par une dépression atmosphérique.            | Une tempête est une violente rafale d'eau et de vent.                                                                               | La tempête est un météore de la nature qui fait que le vent est brusquement entraîné vers un point et cause sur son passage de grands dommages principalement en mer. | Une tempête est un violent orage sur mer qui provoque souvent des catastrophes. Pendant les tempêtes, on a souvent regretter des morts d'hommes.                                                        | 4                                |
| 4. <i>Délivrance</i> | La délivrance d'un être est la libération de cet être. La libération consiste à rendre la liberté qui a été usurpée.                        | Action par laquelle on débarrasse quelqu'un de quelque chose de ce qui pourrait nuire ou entraîner sa liberté. | Action par laquelle quelqu'un se trouve libéré ; par exemple des oiseaux se trouvant enfermés dans une cage et qu'on laisse partir. | La délivrance, c'est la sortie d'un prisonnier vers la liberté et le droit de faire ce que l'on veut et de n'être plus sous le joug d'un autre, accueilli.            | En parlant de prisonniers, se dit de l'action par laquelle on est rendu à la liberté. Une délivrance est toujours bien accueillie.                                                                      | 1                                |

| 5. <i>Stupeur</i>         | La stupeur est une sor-                                                                                                              |                                                                                                                                            |                                                                                                  |                                                                                                                                                                                        | 4     |
|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
|                           | Le stupeur est comme un saisissement ou même la stupeur c'est l'impression que l'on ressent lorsqu'on est surpris par quelque chose. | La stupeur est une surprise vive et inattendue.                                                                                            | La stupeur est un réflexe d'étonnement de voir quelque chose que l'on ne s'attendait pas à voir. | La stupeur est un ré-                                                                                                                                                                  |       |
|                           | +                                                                                                                                    | +                                                                                                                                          | 0                                                                                                | +                                                                                                                                                                                      |       |
| 6. <i>Saccager</i>        | Saccager quelque chose, c'est s'emporter et finir par casser tout ce qui se trouve à notre portée.                                   | Briser tout sur son passage. Mettre à sac.                                                                                                 | Saccager, c'est dévaster de fond en comble.                                                      | On saccage lorsqu'on détruit tout rien que pour le plaisir de briser, sans aucune nécessité.                                                                                           | 1     |
|                           | 0                                                                                                                                    | 0                                                                                                                                          | 0                                                                                                | 0                                                                                                                                                                                      |       |
| 7. <i>Coquetterie</i>     | La coquetterie est un défaut qui fait que l'on prend soin de soi-même avec trop d'exagération.                                       | La coquetterie est une élégance qui se reflète dans les manières et dans la mise, qui égare un peu et donne une impression d'amour-propre. | La coquetterie, est un excès à se mettre à la mode.                                              | La coquetterie, est un défaut qui poussé à l'ex-cès est très ennuyeux, car s'il faut être propre et bien tenu, il ne faut pas exagérer et rester des heures à se mirer dans une glace. | 2     |
|                           | 0                                                                                                                                    | +                                                                                                                                          | 0                                                                                                | 0                                                                                                                                                                                      |       |
| 8. <i>Infirmité</i>       | L'infirmité est une sorte de maladie qui pro-vient souvent d'une blessure que l'on a reçue au cours de son travail.                  | Une infirmité est une maladie qui se localise et reste définitivement dans une partie du corps.                                            | Une infirmité est une blessure grave qui lais-sera une marque plus ou moins apparente.           | Une infirmité est une maladie ou la suite d'un accident qui fait que, pour toute la vie, une partie du corps est im-mobilisée.                                                         | 3     |
|                           | 0                                                                                                                                    | 0                                                                                                                                          | +                                                                                                | +                                                                                                                                                                                      |       |
| TOTAL des cas d'influence |                                                                                                                                      |                                                                                                                                            |                                                                                                  |                                                                                                                                                                                        | 18/40 |
|                           | 2                                                                                                                                    | 3                                                                                                                                          | 3                                                                                                | 5                                                                                                                                                                                      |       |

## RESULTATS

---

Sur 193 expériences, nous avons retenu 102 cas d'influence de la gravure, 18 cas douteux et 73 cas de non-influence.

On voit que la proportion des cas d'influence est très grande et en lisant les définitions données, on peut saisir cette influence sur le vif beaucoup mieux que dans les expériences de mots contraires et même de mots corrélatifs où elle est déjà bien palpable. Souvent, en guise de définition, certains sujets se contentent d'un exemple tiré de la gravure. C'est ainsi qu'on dira pour *Charité* : « Tenir compagnie à une malade », pour *Délivrance* : « Sortir d'une cage », et pour *Méchanceté* : « Battre son mari sans raison » etc... D'autre fois, on restreint la définition à un cas particulier tiré de la gravure; par exemple, on définira : *Tempête* : « Agitation de la mer causant des naufrages » ou « Mer agitée » ou « Mer démontée » cela parce que la gravure représente deux hommes accrochés à une épave sur une mer démontée. On définira : *Joie* : « Sentiment éprouvé au retour d'un être cher », ou « sentiment de satisfaction ressenti à la vue de quelqu'un qui vous est cher ». A dessein nous avons parfois choisi des gravures destinées à tromper nos sujets, à leur faire donner de

mauvaises définitions. C'est ainsi que pour le mot *Vendanges*, nous avons montré une gravure représentant un fruitier où l'on range des pommes. Naturellement presque tous nos sujets ont été étonnés de voir un mot sans aucun rapport avec la gravure et ont défini correctement « Récolte du raisin »; l'un d'eux pourtant, sur la suggestion de la gravure, a défini *Vendanges* : « Fait de cueillir des pommes ».

Si on examine les définitions sans gravures, on verra qu'elles sont plus ou moins adéquates à l'idée, plus ou moins précises, mais qu'aucune n'est absurde ou incompréhensible comme le sont plusieurs de celles données dans les expériences avec gravures.

Si nous comparons la moyenne des temps de réaction dans les cas d'influence avec la moyenne dans les autres cas, nous constatons que chez C, F, H, I, J, la recherche de la définition a été en moyenne plus rapide dans les cas d'influence; avec d'ailleurs parfois une bien petite différence; qu'au contraire chez A, B, G, elle a été moins rapide. Nous ne trouvons donc pas ici de loi.

Si maintenant, nous comparons la moyenne des temps dans les expériences avec gravure et dans les expériences sans gravure, pour les trois sujets qui ont fait ces dernières, nous avons le tableau suivant.

|         | EXPÉRIENCES<br>AVEC GRAVURE | EXPÉRIENCES<br>SANS GRAVURE |
|---------|-----------------------------|-----------------------------|
| Sujet A | 2"82                        | 3"1                         |
| — G     | 5"08                        | 6"66                        |
| — J     | 7"14                        | 5"66                        |

Et nous ne trouvons pas non plus de rapport constant.

En ce qui concerne les expériences faites avec des jeunes gens de 14 à 15 ans, il est bien difficile, étant donné que nous n'avons pas d'introspection, de préciser la proportion des influences. Et c'est pourquoi nous avons compté beaucoup de cas comme douteux. Pourtant, il est certaines réponses où apparaît nettement un élément de la gravure, d'autres où il est très probable que c'est la vue de celle-ci qui a aiguillé la définition dans un certain sens qui ne s'imposait pas.

Si la plupart de nos sujets ont pris *Tempête* au sens de grand vent sur la mer, *Infirmité* au sens d'impotence ou de perte de l'usage d'un membre entraînant l'immobilité, c'est sans doute en raison des gravures dont l'une représente un naufrage, l'autre un vieillard ayant une jambe étendue et entourée d'un bandage. Mais il semble aussi que, souvent, c'est le mot qui les a aidés à interpréter la gravure plus encore que celle-ci ne leur a servi à définir le mot.

Par ailleurs, nous ne trouvons pas chez eux de réponses qui se bornent à donner, en guise de définition, un exemple extrait de la gravure comme nous en avons bien des fois dans nos autres expériences. En somme, dans l'ensemble, ils ne se sont pas montrés plus suggestionnables que nos autres sujets. Mais rappelons que les conditions de l'expérience n'étaient pas tout à fait les mêmes. Ici, les sujets n'étaient pas pressés de trouver rapidement une réponse pour pouvoir donner le signal attendu par l'expérimentateur. Bien que nous leur ayons recommandé de ne pas se livrer à de longues réflexions et d'écrire la première réponse qu'ils auraient trouvée, ils prenaient leur temps et avaient souci de donner du mot une explication satisfaisante. Or, nous verrons, par les expériences de la série IV comparées avec celles des séries I — II — III, que l'influence de la gravure paraît dimi-

nuer considérablement ou tout au moins ne pas s'exercer de la même manière dès lors que le sujet a le loisir de la réflexion.

•

---

## QUATRIEME SERIE

---

### EXPLICATION DE MOTS OU EXPRESSIONS

---

#### DISPOSITIF DE L'EXPERIENCE

Le sujet, assis dans la chambre noire, regarde pendant 12" une petite gravure semblable à celle des expériences précédentes. Sorti de la cabine, il trouve, sur la table à écrire, à sa place, une feuille de papier où ne se voit rien d'écrit; il la retourne et lit sur la face qui était appliquée contre la table un mot ou une expression. Il doit expliquer par écrit, ce mot ou cette expression comme il le ferait à des enfants, dès lors autant que possible en s'aidant d'exemples. La gravure est choisie de manière à pouvoir fournir au sujet des exemples ou une illustration pour son explication. Toute liberté lui est laissée quant à la longueur de l'explication et au temps qu'il met à la rédiger (1). Il ne lui est pas demandé d'introspection, mais il doit décrire rapidement la gravure, ce qui permet de se rendre compte de la signification qu'il lui a donnée.

Le sujet est également invité à expliquer des mots

---

(1) Nous avons demandé à nos sujets de noter le temps qu'ils avaient mis à rédiger leur explication. Nous n'avons pas obtenu qu'ils le fassent d'une manière exacte et régulière. C'est pourquoi nous ne donnons pas ces temps.

ou expressions semblables aux premières, cela sans avoir regardé de gravure — les unes et les autres explications s'intercalant sans ordre fixe, si ce n'est qu'un sujet n'a jamais à expliquer, dans une même séance, deux expressions semblables.

En étudiant les réponses de nos sujets et en les confrontant avec la gravure correspondante; en les comparant d'autre part avec les explications données sans vision préalable d'une gravure, il est aisé, au moins dans certains cas, de voir ce qu'on retrouve de celle-ci dans l'explication donnée.

Le nombre d'expériences par sujet a été de 22. Le nombre de sujets de 5. Ces sujets n'ont fait, ni les expériences de mots contraires, ni celles de définitions; ils ont fait, outre celles-ci, celles de mots corrélatifs.

Nous donnons dans un tableau les mots ou expressions à expliquer sans gravure (2), puis la description de la gravure et l'expression à expliquer après observation de celle-ci, enfin les cas d'influence, les cas douteux, les cas de non-influence avec les signes habituels.

---

(2) Elles sont un peu moins nombreuses que les autres.

| Mots ou Expressions<br>à expliquer sans gravures | GRAVURES                                                                                                                                                  | Mots ou Expressions<br>à expliquer    | SUJET<br>K | SUJET<br>L | SUJET<br>M | SUJET<br>N | SUJET<br>O | TOTAL<br>des cas<br>d'influence |
|--------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|------------|------------|------------|------------|------------|---------------------------------|
| Un nomade.                                       | 1. Un vieux turc en haillons accroupi près d'un mur tend la main à un jeune turc qui s'avance vers lui.                                                   | <i>Un mendiant.</i>                   | —          | 0          | —          | —          | —          | 0                               |
| Se fâcher.                                       | 2. Deux jeunes garçons près d'un arbre, l'air en colère, se menacent du poing.                                                                            | <i>Se quereller.</i>                  | +          | +          | —          | —          | —          | 2                               |
| Être bon.                                        | 3. Une dame élégante présente une tasse à une négresse, l'air malade, couchée dans un lit.                                                                | <i>Se débouter.</i>                   | —          | —          | —          | 0          | —          | 0                               |
| Être consterné.                                  | 4. Barbe-Bleue — un sabre à la main — menace sa femme effondrée devant lui, l'air terrorisé.                                                              | <i>Être terrorisé.</i>                | —          | +          | —          | —          | —          | 1                               |
| Faire l'école buissonnière.                      | 5. Un bonhomme, figure chafouine, une oie sous le bras levé dans la direction de deux petits garçons qui s'enfuient à toutes jambes.                      | <i>Marauder.</i>                      | 0          | —          | —          | 0          | —          | 0                               |
| Un homme de loi.                                 | 6. Un roi, debout, la tête haute, le bras levé semble prononcer une sentence contre un chevalier qui le défie du regard. — A l'arrière plan : des moines. | <i>Un justicier.</i>                  | —          | +          | —          | —          | —          | 1                               |
|                                                  | 7. Un berger assis sur un tertre, sa houlette à la main. Devant lui ses moutons et ses chiens.                                                            | <i>Un pâtre.</i>                      | —          | 0          | —          | +          | —          | 1                               |
| Se livrer à la méditation.                       | 8. Un croisé assis appuyé sur une table, la tête dans ses mains, l'air pensif et malheureux.                                                              | <i>Être absorbé dans ses pensées.</i> | +          | —          | —          | —          | —          | 1                               |
| Être cassé-cou.                                  | 9. Deux enfants sur une murette au bord de l'eau. L'un d'eux se penche imprudemment pour attraper des roseaux.                                            | <i>Faire des imprudences.</i>         | —          | +          | —          | +          | —          | 2                               |
| Un pépiniériste.                                 | 10. Un jardinier, une pelle sur l'épaule et un petit garçon portant deux arrosoirs. A l'arrière plan, un arbre.                                           | <i>L'art du jardinage.</i>            | —          | —          | —          | —          | —          | 0                               |
| Une bourrasque.                                  | 11. Deux hommes, les habits déchirés s'accrochent à une épave sur une mer démontée.                                                                       | <i>Un naufrage.</i>                   | +          | —          | 0          | —          | —          | 1                               |

|                                     |                                                                                                                                               |                                     |   |   |   |   |   |        |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|---|---|---|---|---|--------|
| Quémander.                          | dans une humble attitude, en face, un monsieur qui le reçoit, l'air hautain, dans son cabinet de travail.                                     | <i>Un solliciteur.</i>              | — | — | — | — | — | 0      |
| Un carrier.                         | 13. Un homme en costume de travail une hache à la main, assis près d'un arbre. Il parle à deux autres hommes qui ont l'air d'excursionnistes. | <i>Un bûcheron.</i>                 | — | — | + | — | — | 1      |
|                                     | 14. Un jeune homme assis sous un arbre, le regard vague, attitude de rêverie.                                                                 | <i>La rêverie.</i>                  | — | 0 | — | — | — | 0      |
| En venir aux mains.                 | 15. Trois commères se disputent l'air très en colère. Près de l'une d'elle un chat. A gauche deux autres femmes ont une attitude de défi.     | <i>Une altercation.</i>             | 0 | 0 | — | — | + | 1      |
| Un pauvre hon-<br>teux.             | 16. Un vieux ture, l'air misérable, assis par terre contre un pan de mur, à l'arrière plan une mosquée.                                       | <i>Un miséreux.</i>                 | — | — | — | — | — | 0      |
|                                     | 17. Une dame gronde sa petite fille qui écoute la tête baissée, d'un air humble. Derrière, la bonne semble accuser l'enfant.                  | <i>Gronder quelqu'un</i>            | 0 | + | — | — | — | 1      |
| Mettre à la tor-<br>ture.           | 18. Un homme enchaîné par les jambes et par les bras dans l'angle formé par une maison et un rocher. Aspect de grande souffrance.             | <i>Mettre aux fers.</i>             | — | + | — | — | 0 | 1      |
| La bonhomie.                        | 19. Deux hommes se serrent la main d'un air amical. A l'arrière plan des maisons et des bateaux.                                              | <i>La cordialité.</i>               | — | + | — | — | — | 1      |
| Regarder du haut<br>de sa grandeur. | 20. Un roi, costume Moyen-Age. Devant lui un croisé casqué, la tête haute le défie de l'attitude et du regard.                                | <i>Etre arrogant.</i>               | + | — | — | — | — | 1      |
|                                     | 21. Un homme assis sur un petit tertre, la main sur la joue, l'air inquiet et malheureux. Près de lui un panier.                              | <i>Etre perplexe.</i>               | — | — | — | — | — | 0      |
|                                     | 22. Un jeune homme assis à sa table de travail penché, sur un livre; l'air attentif. Devant lui une mappemonde.                               | <i>Etre appliqué à un travail.</i>  | — | 0 | — | 0 | — | 0      |
|                                     |                                                                                                                                               | Total des cas d'influence par sujet | 4 | 7 | 0 | 3 | 1 | 15/110 |

(1) Nous donnons ici les mots ou expressions que nous avons prié nos sujets de nous expliquer sans avoir au préalable regardé une gravure. Elles sont un peu moins nombreuses que les autres. Il était inutile en effet de les multiplier davantage.

## RESULTATS

---

Sur un total de 110 expériences avec gravures, nous avons retenu 15 cas d'influence nette de la gravure; 13 cas douteux; (en effet, il est des cas où il n'est pas aisé de savoir si telle explication, tel exemple sont tirés par le sujet, consciemment ou inconsciemment, du souvenir de la gravure et, dans le doute, même léger, nous préférons ne rien affirmer) 81 cas où aucune influence n'apparaît.

On voit que la proportion des cas d'influence est très petite par rapport à celle des autres expériences et particulièrement des expériences de définitions.

---

## CINQUIEME SERIE

---

### SUITE D'ASSOCIATIONS LIBRES

---

#### DISPOSITIF DE L'EXPERIENCE

Le sujet est prié de regarder attentivement, à son gré, sans limitation de temps une petite gravure d'Epinal. Ensuite, il se met dans un état de distraction mentale, de rêverie et il écrit, également sans limitation de temps, les mots ou phrases qui lui viennent à l'esprit.

L'expérimentateur note le temps et interroge le sujet sur l'origine de ses associations. Assurément, la cause de l'association peut souvent être inconsciente et il n'est pas toujours facile de la déterminer. Mais dans ces expériences, notre but principal est toujours de chercher ce qui, dans l'esprit, persiste d'une suggestion mentale provoquée par la vue d'une gravure, de voir si le souvenir de la gravure se mêle toujours aux autres associations du sujet, dans quelle mesure et comment il s'y mêle. Or il est relativement aisé de retrouver les associations qui proviennent du souvenir de la gravure.

Nous avons fait un grand nombre de ces expériences. Nous ne les reproduisons pas toutes, ce qui serait fastidieux pour le lecteur, et n'ajouterait rien pour l'intelligence des résultats qui s'en dégagent. Nous en donnons quelques-unes de chacun des sujets qui s'y sont prêtés et nous indiquerons ce qu'elles paraissent tout au moins suggérer quant au fonctionnement de ce qu'on a coutume d'appeler l'association des idées.

## SUJET B

I. *Description de la gravure* : Deux paysannes, robe rouge, tablier blanc, rangent des pommes et des poires dans un fruitier. L'une prend les fruits dans une corbeille d'osier, l'autre les place sur des étagères.

- |                     |               |
|---------------------|---------------|
| 1. Osier.           | 9. Idiot.     |
| 2. Corbeille.       | 10. Cousin.   |
| 3. Louis-Philippe.  | 11. Pantalon. |
| 4. Poire.           | 12. Arles.    |
| 5. Nanette.         | 13. Tramway.  |
| 6. Campagne.        | 14. Fruitier. |
| 7. Puy-de-Fourches. | 15. Jardin.   |
| 8. Leçon.           |               |

15 mots en 1'35"

1, 2, 4, 5, 6, sont des rappels directs de l'image. — 3 est associé à 4, bien qu'il soit écrit avant et 7 se lie à 6. — 9 et 10 vont ensemble, 10 ayant dû être suggéré par les fruits de la gravure parce qu'il s'agit d'un petit cousin qui aime les fruits. — 12 se réfère au bonnet des jeunes filles d'Arles et a été amené par la vue du bonnet que porte une des femmes de la gravure. — 14 et 15 sont des souvenirs directs de celle-ci. — 8, 11 et 13 sont venus on ne sait d'où.

En résumé, 8 mots proviennent directement de la gravure.

II. *Description de la gravure* : Un facteur — uniforme bleu avec guêtres jaunes — remet une lettre à une servante à la porte d'un jardin. Près de la servante, un chien.

- |                |                 |
|----------------|-----------------|
| 1. Guêtre.     | 10. Train.      |
| 2. Chopin.     | 11. Expérience. |
| 3. Cigarette.  | 12. Devoir.     |
| 4. Lettre.     | 13. Tuile.      |
| 5. Denise.     | 14. Cours.      |
| 6. Montagne.   | 15. Déjeuner.   |
| 7. Ski.        | 16. Table.      |
| 8. Domestique. | 17. Livre.      |
| 9. Arbre.      | 18. Wagon.      |

18 mots en 1'5"

1 est souvenir de la gravure. — 2 se réfère à un objet que le sujet avait dans sa serviette et a amené 3. — 4 est souvenir

de la gravure et a fait penser à 5. — 6 se rapporte au souvenir d'un accident et a amené 7. Toute la suite jusqu'à la fin a trait aux occupations actuelles ou récentes du sujet. En résumé, 2 mots seulement sont tirés directement de la gravure.

III. *Description de la gravure* : Un monsieur, redingote bleue, haut de forme, air affairé et grotesque, en train d'ouvrir une porte pour rentrer. A l'arrière plan, une rue, avec des maisons, un réverbère allumé; au-dessus, on aperçoit la lune.

- |                   |                    |
|-------------------|--------------------|
| 1. Nuit.          | 12. Accident.      |
| 2. Rêve.          | 13. Audition.      |
| 3. Bergson.       | 14. Querelle.      |
| 4. Toit.          | 15. Etrennes.      |
| 5. Lune.          | 16. Concierge.     |
| 6. Souabe.        | 17. Devoir.        |
| 7. Examen.        | 18. Mauvaise note. |
| 8. Philippe.      | 19. Recalage.      |
| 9. Chaussures.    | 20. Bruit.         |
| 10. Cours.        | 21. Escalier.      |
| 11. Inscriptions. | 22. Noce.          |

22 mots en 1'40"

1 est évoqué par la gravure et a amené 2 et 3. — 4 est chose vue par la fenêtre du laboratoire. — 5 vient de la gravure et a amené 6. — La suite jusqu'à 11 se rapporte à des préoccupations actuelles au sujet. — 12 est réflexion amenée par la vue d'un homme sur un toit. — 13 est souvenir récent ainsi que 14, évocation d'une image vue précédemment. — 15 et 16 sont associations suggérées par la gravure. — 17, 18 et 19 sont des préoccupations actuelles. — 20 une perception du moment qui a dû amener 21. — 22 se rapporte à la gravure.

En résumé, 8 mots viennent directement ou indirectement de la vue de la gravure.

SUJET C

I. *Description de la gravure* : Un petit garçon, tablier de jardinier est assis sous un arbre et lit un livre posé sur une table de jardin. Derrière lui, une fontaine et un baquet. — Près de la table deux arrosoirs et un râteau.

- |                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| 1. Fête-Dieu.           | 12. Train.                |
| 2. Reposoir.            | 13. Enfant qui louche.    |
| 3. Beau temps.          | 14. Teint.                |
| 4. Tenture.             | 15. Tartarin.             |
| 5. Roses.               | 16. André.                |
| 6. Cerises.             | 17. Exposition.           |
| 7. Fenêtre.             | 18. Maman.                |
| 8. Fraises.             | 19. Jardinier.            |
| 9. Foire Saint-Germain. | 20. Franc-marché.         |
| 10. A samedi.           | 21. Cacahuette.           |
| 11. Rien.               | 22. Quelle heure est-il ? |

## 22 éléments en 2'

1, 2, 3, 4, constituent une structure ayant pour point de départ l'idée de la fête du jour de l'expérience. — 5, 6, 8, 9, viennent d'objets vus dans la rue par le sujet. — 7 et 10 sont des mots entendus dans le laboratoire et qui se sont intercalés dans la suite des associations. — 11 désigne un état d'esprit. — 12 à 18 forment un ensemble et viennent de souvenirs récents et personnels. — 19, 20, 21 viennent de la gravure. — 22 est suggéré par la sonnerie d'une horloge.

La suggestion de la gravure a donc reparu à la suite de beaucoup d'associations d'origines diverses.

II. *Description de la gravure* : Au premier plan, une petite paysanne assise sur un tabouret, près de l'âtre, mange dans une écuelle; près d'elle un chat. — Au second plan, paysans et paysannes attablés font un joyeux festin.

- |                  |                  |
|------------------|------------------|
| 1. Rogations.    | 14. Baignade.    |
| 2. Enterrement.  | 15. Gravure.     |
| 3. Blangermont.  | 16. Jaune.       |
| 4. Cloyes.       | 17. Rouge.       |
| 5. Minerve.      | 18. Cendrillon.  |
| 6. Fabiola.      | 19. Catastrophe. |
| 7. Féroce.       | 20. Tram.        |
| 8. Fantastique.  | 21. Œufs.        |
| 9. Musique.      | 22. Canards.     |
| 10. Superficiel. | 23. Poussins.    |
| 11. Profond.     | 24. Orage.       |
| 12. Le Loir.     | 25. Pâtée.       |
| 13. Bateau.      | 26. Eau.         |

26 éléments en 1'50"

Une décoration vue a fait penser à Rogations qui a amené 2, 3, 4. — Le sujet ne peut dire d'où sont venus 5 et 6. Mais 6, 7, 8 et 9 sont des associations par consonance. — 10 et 11 sont réflexions personnelles du sujet. — 12, au dire de C, se rattache à 4 malgré les autres associations intercalées et a amené 13 et 14. — 15, 16, 17 et 18 viennent de la gravure qui est réapparue à ce moment. — 19 vient on ne sait d'où. — 20 se réfère à un bruit entendu et a amené la suite qui compose une série de souvenirs personnels récents.

III. *Description de la gravure* : Dans un bois, du feu près d'un arbre, deux hommes et une petite fille se chauffent près de ce feu.

|                |                  |
|----------------|------------------|
| 1. Photo.      | 12. Grand'mère.  |
| 2. Secrétaire. | 13. Charbon.     |
| 3. Chien.      | 14. L'eau.       |
| 4. Prix.       | 15. Quincailler. |
| 5. Lustre.     | 16. Etincelle.   |
| 6. Tapis.      | 17. Seau.        |
| 7. Louis XVI.  | 18. Abida.       |
| 8. Jacqueline. | 19. Volet.       |
| 9. Voiture.    | 20. Vincent.     |
| 10. Misère.    | 21. Géographie.  |
| 11. Fatigue.   |                  |

21 éléments en 1'45"

1 est un souvenir personnel venu d'une conversation récente, il a amené toute la série jusqu'à 9, semble-t-il, cette série étant d'ailleurs déterminée par des facteurs complexes. — 10 et 11 viennent aussi d'une conversation précédente. — 12 est un souvenir personnel qui a amené 13, 14 et 15. — 16 désigne une perception actuelle (étincelle vue dans le laboratoire). — 17 se relie à 15 et à amené la suite.

IV. *Description de la gravure* : scène de marché : Deux commères tenant chacune un plat avec des poissons dessus se disputent. — au second plan, un parasol ouvert, des paniers.

- |                     |                      |
|---------------------|----------------------|
| 1. Canapé.          | 12. Pourri.          |
| 2. Fauteuil.        | 13. Nez pointu.      |
| 3. Kermesse.        | 14. Boulangère.      |
| 4. Malheureuse.     | 15. Corne.           |
| 5. Eglise.          | 16. Mendiante.       |
| 6. Bombardement.    | 17. Femme de ménage. |
| 7. Comptoir.        | 18. Fumisterie.      |
| 8. Lettres.         | 19. Honnête.         |
| 9. Tombola.         | 20. Durer.           |
| 10. Poisson.        | 21. Nathanaël.       |
| 11. Vendredi saint. |                      |

#### 21 éléments en 2'

1 et 2 désignent des objets vus par le sujet, 3 est venu, le sujet ne sait pourquoi. — 4 est une réflexion sur l'expérience, 5 à 9 vont ensemble, et ont été amenés par 3. — 10, 12, 13, 14 sont des représentations de la gravure et 11 est un souvenir personnel amené par 10. — 15 désigne un bruit entendu et a amené 16 et 17. — 18, 19, 20 sont des réflexions sur l'expérience. — 21 est venu sans que le sujet sache pourquoi.

*V. Description de la gravure :* Deux petites filles jouent avec un gros chien. L'une est assise sur le dos du chien, l'autre tient la tête de l'animal. — Sous l'image, on lit : ce bon Médor.

- |                              |                         |
|------------------------------|-------------------------|
| 1. Chaleur.                  | 11. Vilaines couleurs.  |
| 2. Chauffage.                | 12. Médor.              |
| 3. Image.                    | 13. Cadichon, buridan.  |
| 4. Je l'appelle chaque fois. | 14. Mémoires d'un âne.  |
| 5. Arts décoratifs.          | 15. Voleurs.            |
| 6. Grand palais.             | 16. Reliure, cuir.      |
| 7. Métro.                    | 17. Cassé.              |
| 8. Odéon.                    | 18. Vincent.            |
| 9. Bibliothèque.             | 19. Première communion. |
| 10. Image.                   | 20. Image.              |

#### 20 éléments en 1'55"

1 et 2 expriment une impression du moment. — 3 et 4 se rapportent à la gravure et ont amené 5, 6, 7. — 8 et 9 se rapportent à des actions du matin. — 10, 11, 12, 13 sont des rappels de la gravure et ont amené les mots suivants jusqu'à 18. — 18 et 19 sont des souvenirs personnels récents. — 20 désigne la gravure. Le sujet note qu'involontairement, il avait dans

cette expérience le souci de rappeler la gravure; alors, le mot *image* venait d'abord et ensuite la recherche de ce que l'image représentait.

VI. *Description de la gravure* : Deux petites filles autour d'une table s'amuse. L'une tient sur la table un miroir dans lequel se regarde un chat. L'autre considère ce spectacle d'un air intéressé et ne fait pas attention à la poupée qu'elle a dans ses bras.

- |                                                              |                                                                         |
|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 1. P. Jousse.                                                | 11. Sables — V. Hugo.                                                   |
| 2. Le mouvement lui fait<br>venir les idées, à moi<br>aussi. | 12. Les Châtiments.                                                     |
| 3. On parle au-dessous.                                      | 13. Lamartine.                                                          |
| 4. Lumière.                                                  | 14. L'image.                                                            |
| 5. Recueillement.                                            | 15. Tant pis pour elle, je ne<br>ferai pas d'effort pour<br>la trouver. |
| 6. Méditation — église.                                      | 16. Tram.                                                               |
| 7. Ah ! oui, l'image.                                        | 17. Coin-coin, autant de bruit<br>que de l'autre côté.                  |
| 8. Le cep et les branches.                                   | 18. Mademoiselle N.                                                     |
| 9. Mare.                                                     |                                                                         |
| 10. Mouvant.                                                 |                                                                         |

18 éléments en 2'30"

1 souvenir relatif aux études du sujet amène 2. — 3 bruit entendu. — 4 perception visuelle a amené par opposition 5 suivi de 6. — 7 idée intercalée se rapportant à l'expérience. — 8 se relie à 6. — 9 est venu sans que le sujet sache pourquoi et a amené les suivants jusqu'à 13. — 14 et 15 se rapportent à l'expérience. — 16 est un bruit de la rue qui a amené 17. — 18 se rapporte à une personne rencontrée au laboratoire.

En résumé, le sujet a oublié l'image ou y a pensé sans se rappeler ce qu'elle représentait.

SUJET F

I. *Description de la gravure* : Deux petites filles endimanchées et portant des bouquets de fleurs. Elles sont dans la rue : l'une sonne à la porte d'une maison, l'autre suit la première.

- |                   |                    |
|-------------------|--------------------|
| 1. Fête.          | 10. Salon.         |
| 2. Embrassements. | 11. Invités.       |
| 3. Maison.        | 12. Grand-parents. |
| 4. Fleurs.        | 13. Gâteaux.       |
| 5. Capelines.     | 14. Pralines.      |
| 6. Fillettes.     | 15. Chocolats.     |
| 7. Rue.           | 16. Piano.         |
| 8. Pavés.         | 17. Compliments.   |
| 9. Sonnette.      |                    |

17 mots en 80"

Tous les mots viennent de la gravure. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, se voient dans la gravure ; les autres mots sont imaginés par le sujet, mais visiblement suggérés par la gravure.

II. *Description de la gravure* : Un facteur arrive à la porte d'un jardin et remet une lettre à une servante. Près de celle-ci, un chien.

- |                  |                    |
|------------------|--------------------|
| 1. Maison.       | 9. Nouvelles.      |
| 2. Chennevières. | 10. Espagne.       |
| 3. Banlieue.     | 11. Mer.           |
| 4. Jardin.       | 12. Vue du balcon. |
| 5. Fleurs.       | 13. Vêrandah.      |
| 6. Chats.        | 14. Voyage.        |
| 7. Poules.       | 15. Frontière.     |
| 8. Facteur.      | 16. France.        |

16 éléments en 1'25"

1 est un souvenir suggéré par la gravure.

2, lié à 1 désigne un endroit où le sujet habitait antérieurement. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, forment une série s'associant aux deux premiers mots. 9 a reporté le sujet à l'Espagne où il a vécu et les autres mots jusqu'à la fin ont été amenés par Espagne.

En résumé, 2 séries d'associations. La première a pour point de départ la gravure, puis « facteur » et « nouvelles » ont fait la transition en suggérant « Espagne » et tout le reste a été associé à ce dernier mot.

III. *Description de la gravure* : Une jeune servante, tablier blanc et petit bonnet conduit un âne à une charrette.

- |                                         |                            |
|-----------------------------------------|----------------------------|
| 1. Montagne de Montserrat<br>(Espagne). | 7. de chaque côté.         |
| 2. Couvent Bénédictins.                 | 8. Oranges.                |
| 3. Marché de l'Eglise.                  | 9. Lobregat (cours d'eau). |
| 4. Paysannes catalanes.                 | 10. Montagne sacrée.       |
| 5. Et leurs ânes chargés.               | 11. Funiculaire.           |
| 6. de bennes pendant.                   | 12. St-Jean.               |

12 éléments en 2'5"

1 a été suggéré par l'âne de la gravure qui a fait penser aux ânes de l'Espagne, pays où le sujet a habité plusieurs années. Tous les autres mots associés au premier sont des souvenirs de l'Espagne. — On voit que l'image a été le point de départ et a déclanché la série des associations.

IV. *Description de la gravure* : Un jeune homme costume Moyen-Age, assis dans un fauteuil, devant une table de travail — penché sur un livre — dans une attitude de grande attention. Sur la table, une mappemonde et un compas ou une plume.

- |                     |             |
|---------------------|-------------|
| 1. Sphère.          | 7. Salon.   |
| 2. Ecrivain.        | 8. Costume. |
| 3. Savant.          | 9. Rideaux. |
| 4. Lois terrestres. | 10. Volume. |
| 5. Fauteuil.        | 11. Cartes. |
| 6. Table.           | 12. Voyage. |

12 mots en 1'10"

Toute la série a été amenée par la gravure dont l'image persistait dans l'esprit du sujet : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10 se trouvent dans la gravure. — 4, 11, 12 sont ajoutés par l'imagination du sujet.

---

## RESULTATS

---

Si nous considérons dans ces expériences la persistance du souvenir immédiat de la gravure et sa réapparition dans le courant de la conscience, nous trouvons des résultats fort différents selon les sujets et selon les expériences.

Chez B, on trouve toujours des rappels de la gravure, parfois, ils forment une série de cinq ou six mots ; plus souvent, ils sont isolés au milieu d'autres associations de caractère plus personnel et affectif.

Chez C, souvent les éléments de la gravure reviennent, mais de façon intermittente et coupés par des associations sans rapport avec elle ; en général d'ailleurs, ils ne reparaissent qu'après d'autres associations d'origine diverse. Parfois, aussi la gravure est complètement laissée de côté et la pensée suit un tout autre cours.

Chez F, la vue de la gravure détermine presque uniquement le courant de conscience immédiatement postérieur, soit que des parties de la gravure réapparaissent à la vision mentale du sujet, soit que la gravure reporte F à quelque autre image visuelle semblable, laquelle ensuite évoque toute une série de souvenirs visuels. Il semble que l'imagination de F, lorsqu'elle n'est pas arrêtée par la réflexion, la nécessité de chercher des rapports rationnels (comme dans les expériences des séries I-II-III) se complaise aux représentations visuelles et se laisse aller naturellement à évoquer de telles représentations. F, nous dit

d'ailleurs que la moindre occasion entraîne son imagination, facile à s'exciter, vers des paysages déjà vus.

Outre l'étude de la persistance dans l'esprit d'une suggestion visuelle, étude qui était notre but principal, ces quelques expériences — et aussi bien celles de même genre, mais avec suggestion olfactive qu'on trouvera plus loin — nous ont donné l'occasion d'étudier le mode d'association spontanée chez nos sujets.

Ce qui se dégage de ces expériences, c'est que l'association des représentations est un phénomène fort complexe impossible à expliquer par quelques lois simples comme a voulu le faire la psychologie classique. Inutile de dire que les trois lois de contiguïté, ressemblance et contraste, si souvent reproduites dans les manuels — qu'on les réduise ou qu'on ne les réduise pas à celle de contiguïté — sont incapables de nous faire prévoir le courant des associations chez un sujet ou même de l'expliquer une fois qu'il est connu et, dès lors, n'ont de lois que le nom. Il est vrai d'ailleurs que la contiguïté apparaît souvent : nous trouvons des séries de mots se rapportant à des perceptions anciennes simultanées ou immédiatement successives. Mais reste toujours à expliquer pourquoi telle série de contiguïtés est apparue plutôt que telle autre. En outre, bien des séries s'expliquent mieux par le facteur ressemblance, mais celui-ci est encore beaucoup trop imprécis pour qu'on puisse dire qu'il détermine à lui seul un courant de conscience.

Considérons-nous les lois plus explicatives données par W. James, qu'en dirons-nous ? W. James assigne comme facteurs déterminants de l'association des représentations, la fréquence, la récence, la vivacité et l'affinité émotionnelle de ces représentations (1).

---

(1) *Psychological Principles*, I, p. 577.

Nous trouvons des séries dont l'apparition pourrait s'expliquer par la fréquence de leurs répétitions : associations automatisées, listes de mots souvent répétés dans cet ordre ou bien encore, associations se rapportant à des occupations habituelles au sujet. Mais outre qu'il est souvent difficile de savoir si telle association a été fréquemment répétée, resterait à déterminer pourquoi cette série automatisée apparaît plutôt que cette autre.

La récence joue aussi. On peut expliquer par ce facteur le rappel de l'image lorsqu'il a lieu puisque celle-ci est la dernière perception sur laquelle le sujet a dû porter son attention et que, d'autre part, la vue de cette petite gravure ne constitue, ni une perception très vive, ni une vision bien captivante pour le sujet. Par ailleurs, chez le sujet C par exemple, les associations se rapportent très souvent aux occupations récentes, à ce qu'il a fait ou vu la veille ou le matin avant de venir au laboratoire. Et ceci peut s'expliquer par le facteur « récence » uni au facteur émotionnel, ces occupations ayant pour le sujet beaucoup plus d'intérêt qu'une petite image d'Epinal à laquelle il prête attention seulement pour les besoins d'une expérience.

Enfin, la vivacité des représentations et surtout leur affinité émotionnelle avec les dispositions du moment sont souvent les raisons déterminantes des associations. Chez F, l'influence de la gravure prédomine sans doute parce que F est nettement un type visuel et que tout ce qu'elle voit la frappe à quelque degré, attire son attention et persiste en son imagination (2). D'autre part, la gravure la reporte très souvent à des visions d'Espagne, pays qu'elle a habité, mais qu'elle a

---

(2) Voir *Psychologie individuelle*.

quitté depuis bien des années. Il ne s'agit pas là de souvenirs récents, mais bien de souvenirs anciens. Pourquoi ces souvenirs reviennent-ils de préférence à d'autres ? Sans doute parce qu'ils sont restés très vivaces chez le sujet et ont une teinte affective prononcée; il est manifeste, en effet, que F se reporte avec complaisance aux années vécues à Barcelone. Chez C, beaucoup de rappels relatifs à des personnes ou à des choses aimées, à des occupations ou à des scènes qui l'ont captivée. Chez plusieurs étudiants ou étudiantes de philosophie en particulier chez B, de multiples associations se rapportant aux cours suivis ou aux lectures d'ouvrages connus, aux professeurs, aux dissertations et aux examens, associations que l'on peut dire dues aux préoccupations habituelles du sujet, mais aussi à leur affinité particulière avec sa situation actuelle qui est de se prêter à des expériences de psychologie devant d'ailleurs lui servir spécialement pour l'oral de son prochain examen.

Nous dirions volontiers avec W. James que *fréquence, récence, vivacité et affinité émotionnelle* constituent à une représentation autant de chances d'être évoquée de préférence à d'autres par la représentation qui occupe actuellement la conscience. Mais naturellement, nous ne tenons pas par là une loi de l'association, car ces facteurs se composeront de façon très diverse selon les différents sujets. Bien plus, nous n'avons aucun moyen de prédire les associations d'un sujet déterminé dans telles circonstances données et lui-même serait incapable de les connaître d'avance. Outre la trame de sa vie passée, outre les influences ou excitations qu'il subit actuellement, ses associations dépendent encore de tout le complexe de sa vie psychologique avec ce que celle-ci enferme d'in-

conscient ; or cette vie ne repasse pas deux fois par le même état global et qui pourrait dire tout ce qu'elle est à tel instant déterminé ? Tout au plus pouvons-nous, après un certain nombre d'expériences, dire que chez tel sujet, on trouvera — souvent, mais non exclusivement — tel genre d'associations, par exemple que chez C, nous trouvons fréquemment des séries de référant à ses occupations professionnelles, à ce qu'il enseigne à ses élèves, que, chez F, nous aurons des visions d'Espagne, chez un autre des souvenirs se rapportant à son enfance passée au Tonkin. Et dans tout ceci, on pourrait voir une application de ce qu'on a appelé la loi d'intérêt. Mais cette prétendue loi est si vague qu'on peut toujours supposer qu'elle s'applique à un processus d'association, mais qu'il est étonnant qu'on ait pu parler ici de *loi*.

Voici, dira-t-on, des résultats bien négatifs. Ici comme ailleurs, la psychologie expérimentale se montre destructive plus que constructive. Mais n'est-ce pas un résultat de montrer l'inanité de prétendues lois qui n'expliquent les faits qu'en les simplifiant arbitrairement et qui donnent une fausse idée de la vie mentale en masquant sa complexité et son caractère d'individualité ?

Au reste, à côté de résultats négatifs, nous en avons de positifs. Ce que confirment nettement ces expériences, c'est ce caractère de la pensée sur laquelle insistent bien des psychologues contemporains, en particulier M. Dwelshauvers : La pensée, même dans ses formes inférieures, procède non par éléments disjoints, mais par ensembles formant un tout. Dans nos séries de mots, on constate toujours une suite de structures mentales. Le ciment qui unit les éléments de chacune d'elles est de nature très variable, mais en géné-

ral, assez facile à déterminer. Au plus bas degré, on trouve les séries toutes faites, l'enchaînement par pur automatisme : C qui a enseigné la grammaire aux enfants et qui nous dit qu'il lui arrive d'être obsédée par des rengaines défile : « bijou, caillou, chou, genon ». Ou bien encore, des mots qui ne font pas partie de séries apprises et qui ont des sens très différents se sont unis en vertu d'une consonnance commune; c'est ainsi que, chez le même sujet, nous trouvons — dues à une certaine ressemblance phonétique des mots — les séries « foyer, fermeture, fatras, fouillis, Philibert » ou encore « cocorico, Cracovie, Courlande, Cucugnan », ou encore « seuil, cercueil, Arfeuil ». Plus souvent, le lien est à chercher dans des rapports intellectuels entre les idées. Le sujet unit les espèces d'un même genre ou tout au moins des représentations se rapportant à un même ordre de choses ; ainsi nous trouvons chez C des séries comme celle-ci « train, auto, métro, communication, vite, chemin de fer » — « ébène, acajou, arts décoratifs, exposition coloniale, rue des Beaux-Arts » — « Kodak, avez-vous le vôtre ? vacances, 14 Juillet, fainéantise, chaleur, dortoir » — chez un autre cette série : « émail, eau courante, peinture, bois, poutre, scie, pierre, ciment armé » — et bien d'autres semblables. — Très souvent aussi, c'est un facteur affectif qui constitue le lien entre les idées. Chez un de nos sujets, la plupart des associations se réfèrent, non à des perceptions objectives, ou à des souvenirs intellectuels, mais à des états affectifs, à des sentiments. Ses associations ne sont pas un enchaînement de mots séparés désignant des objets ou des qualités, mais se composent de phrases entières ou de bribes de phrases par lesquelles le sujet exprime des états affectifs : désirs, regrets, préoccupations, parfois reproches qu'il s'adresse à lui-

même, ou débuts de confidences qu'il voudrait faire, mais qui s'arrêtent sur le papier, sans doute parce que le sujet préfère ne pas en dire davantage.

Il est assez rare que, pendant le temps de ces expériences, la pensée du sujet suive une voie unique, reste sur un seul thème ; on peut compter en général 3, 4, parfois 5 ou 6 structures différentes. Ceci varie avec les sujets. Chez F, la pensée suit une assez longue série. Chez C, les séries sont courtes, souvent fort différentes les unes des autres ; de même chez A. et B. — Au reste les associations qui constituent une structure ne se suivent pas sans interruption. Souvent, une structure est interrompue par une ou plusieurs idées parasites venant d'une perception actuelle, de la pensée de l'expérience ou de quelque autre cause et elle se continue ensuite. Parfois les associations s'enchevêtrent les unes les autres de telle sorte qu'il devient impossible au sujet lui-même d'en déterminer le lien ; sans doute y-a-t-il dans ce cas des intermédiaires inconscients. Il serait intéressant de déterminer comment la conscience passe d'un thème à un autre, suit un chemin, puis, tout à coup, biaise par un autre chemin. Dans certains cas, c'est une perception actuelle qui, se mettant en travers du courant de conscience, le fait dévier ; par exemple la vue d'une lumière dans le laboratoire amène par opposition « recueillement » et l'esprit continue sur ce thème, ou encore c'est un bruit de la rue ou du laboratoire qui amène une suite d'associations. D'autres fois, le sujet se souvient tout à coup qu'il s'agit d'une expérience de psychologie et cette idée interrompt le courant de la rêverie et lui suggère quelque réflexion sur ce genre d'expériences ou encore le reporte à la gravure dont la vue fait partie de l'expérience. Mais si cette gravure ne l'a pas intéressé, il ne s'arrête guère à l'évo-

quer de nouveau et il part sur un autre thème, celui des occupations habituelles qui forment la trame de son existence ou encore quelque thème proprement affectif : que l'expérience provoque un certain ennui et voilà que cette impression passagère déclenche toute une série d'associations se référant aux causes de tristesse, aux ennuis que comporte la vie du sujet. Enfin, redisons-le, il doit y avoir souvent des intermédiaires inconscients que ni l'expérimentateur, ni le sujet lui-même ne peuvent retrouver.

Et — remarquons-le encore en passant — ces expériences montrent bien que l'état normal du courant de conscience — en l'absence de tout effort de concentration — c'est l'instabilité, le changement, les sautes d'idées ; c'est le mélange du sensible, de l'intellectuel, de l'affectif avec, le plus souvent, *prédominance de ce dernier* — le tout n'étant pas d'ailleurs sans liens, mais liens lâches et bien éloignés des rapports rationnels.

Fouillée et Ribot ont eu raison d'insister sur le rôle prépondérant du facteur affectif dans l'association des idées. Il est certain, comme le dit ce dernier, que « dans beaucoup de cas... la cause de l'association se trouve dans une disposition affective permanente ou momentanée (3) ». Mais il y aurait avantage à distinguer plus qu'on ne le fait souvent entre l'association des états mentaux telle qu'elle a lieu dans la rêverie et l'enchaînement des idées qui se fait dans un travail intellectuel ; à ne pas parler en même temps du courant tout spontané de la conscience et des longues séries d'abstractions qu'enchaînent un mathématicien ou un métaphysicien (4).

---

(3) *Psychologie des sentiments*, p. 172.

(4) cf. *Ibid*, p. 172.

## RÉSULTATS GÉNÉRAUX

---

### PROPORTION DES CAS D'INFLUENCE

#### I

Influence d'une gravure sur la découverte du CONTRAIRE d'un mot : 200 expériences.

31 %

---

#### II

Influence d'une gravure sur la découverte du CORRELATIF d'un mot : 165 expériences.

49,03 %

---

#### III

Influence d'une gravure sur la recherche de la DÉFINITION d'un mot : 193 expériences.

52,79 %

---

#### IV

Influence d'une gravure sur l'EXPLICATION d'un mot ou d'une expression, explication donnée à tête reposée : 110 expériences.

13,63 %

---

*Nota.* — Pour la série V, il est impossible d'établir une proportion. En outre, pour les définitions, nous ne tenons pas compte ici de celles faites dans une école avec de jeunes garçons de 14-15 ans.

Ce qui nous paraît intéressant à retenir, c'est que nos sujets tous adultes, tous pourvus au minimum de la culture intellectuelle que comportent les études secondaires et l'obtention du baccalauréat complet et poursuivant des études supérieures, dès lors, entraînés à l'activité, mentale et habitués à la réflexion, se sont — pour un travail aussi simple que celui qui leur était demandé — servis d'une suggestion préalable. Cette suggestion donnée au moyen d'une gravure enfantine, inesthétique et bien peu propre, semble-t-il, à retenir l'attention et à captiver l'esprit, s'est pourtant insérée dans le courant de conscience subséquent, a modifié, dans des cas nombreux et parfois de façon très notable, la réponse du sujet, enfin dans des cas qui sont loin d'être exceptionnels a amené celui-ci à donner des réponses, non seulement inadéquates, mais illogiques, incohérentes, parfois absurdes.

Et il n'est pas contestable que cet illogisme soit dû — à part quelques cas exceptionnels — à l'influence de la gravure. En effet, cette influence apparaît nettement dans les réponses; elle a été affirmée par les sujets et, en outre, en comparant, pour les séries II et III, les expériences similaires, mais faites sans vue préalable d'une gravure, il est aisé de constater que nous n'avons pas, dans celles-ci, de ces réponses tout à fait *à côté* ou encore de ces réponses où la désignation d'un cas concret se substitue à une idée générale, comme nous en trouvons un grand nombre dans les expériences avec gravure.

Mais le tableau montre que la proportion des cas d'influence est fort différente selon les expériences.

Si l'on considère les trois premières séries pour lesquelles le dispositif de l'expérience a été le même, on verra que le nombre des cas d'influence de la gra-

vure croît avec la difficulté de la tâche demandée. En effet, la recherche d'un *contraire* est chose bien simple. Souvent, deux mots contraires forment dans notre esprit un couple, une association habituelle telle que le premier évoque immédiatement le second. Ne donne-t-on pas aux enfants des exercices de français qui consistent à trouver le contraire d'un mot ? Aussi, était-il à prévoir que la réponse serait due, dans la grande majorité des cas, à l'automatisme mental déclenché par la lecture du mot inducteur. La recherche d'un *corrélatif* est tâche beaucoup plus complexe, « corrélatif » indiquant un rapport bien moins précis que « contraire » et un même mot pouvant avoir une multiplicité de corrélatifs très différents. Enfin donner une *définition* implique un vérifiable petit travail mental ; en effet il n'est pas fréquent que l'on ait, présente à la pensée, toute faite, la définition des mots que nous avons choisis, et il n'est pas toujours aisé de formuler instantanément une bonne définition. C'est pourquoi, on comprend que, ne possédant pas une réponse toute prête et en quelque sorte imposée, l'esprit, subissant la suggestion de l'image, prenne, plus ou moins consciemment, dans le souvenir immédiat de celle-ci les éléments de la réponse qui lui est demandée.

Mais alors, pourquoi, dans la quatrième série — alors qu'il s'agit d'expliquer un mot ou une expression d'une manière simple, concrète, autant que possible avec des exemples — la proportion des cas d'influence de la gravure est-elle tellement moindre ? Ne semblerait-il pas, qu'ici plus que jamais, la gravure pouvait suggérer exemple ou description, en un mot servir à illustrer l'explication ? Souvenons-nous que le dispositif de l'expérience était différent. Ici, la consigne n'était plus de donner la première réponse trouvée

dans la cabine en présence du mot. Mais, au sortir de la chambre noire où il avait vu la gravure, le sujet rédigeait son explication, à tête reposée, avec tout loisir d'y réfléchir et sans avoir à donner aucun signal attendu par l'expérimentateur. Rien d'étonnant à ce que, dans ces conditions, le sujet soit rarement influencé par la gravure ou qu'il le soit d'une manière autre que dans les expériences précédentes : il est pris par la réflexion, il a le souci de donner une explication claire et cohérente, il y a donc là une attention qui doit refouler le souvenir de la gravure ou tout au moins contrôler les idées ou images qu'il pourrait évoquer. C'est pourquoi, nous ne trouvons jamais que l'influence de la gravure aille jusqu'à faire donner des explications illogiques ou absurdes ; (comme nous l'avons constaté dans le cas des définitions ou des mots corrélatifs) ; ce que lui le sujet emprunte, c'est une image, un exemple appropriés à illustrer son explication et qu'il insère dans celle-ci.

Ce résultat se trouve d'ailleurs confirmé par les expériences de définitions que nous avons faites avec des jeunes gens de 14 à 15 ans. Si, dans l'ensemble, ils ont été moins influencés par la gravure que des sujets d'âge et de culture supérieurs, c'est sans doute que les conditions de l'expérience étant différentes, ils prenaient davantage le temps de la réflexion et n'acceptaient de la suggestion de la gravure que ce qui leur apparaissait bien adapté au sens du mot à expliquer.

De tout ceci, une conclusion nous semble se dégager : L'action de la suggestion est contrebalancée par celle de l'automatisme habituel ; aussi, elle ne modifie la réponse que dans des cas relativement rares, lorsque celle-ci est toute prête et en quelque sorte, préformée, en vertu de cet automatisme. Et voilà pour-

quoi nous n'avons constaté que très peu d'influence de l'image dans les explications de mots que nous avons demandées à des enfants de 11 à 12 ans; ceux-ci répondaient par des phrases toutes faites, souvenirs d'un livre de classe ou d'une explication donnée à l'école. D'autre part, la réflexion s'oppose à la suggestion. Lorsque le sujet a le loisir de coordonner ses idées, d'examiner leur cohérence logique, en un mot de bien adapter sa réponse à la question posée, il échappe à la suggestion, tout au moins dans ce que celle-ci lui fournirait d'inadéquat; il ne s'en sert que dans la mesure ou elle lui présente idée ou exemple bien appropriés à ce qu'il doit expliquer.

L'influence de la suggestion se trouve donc être à son maximum, lorsque le sujet ne possède pas de réponse toute faite et que d'autre part, en vertu de la consigne, il doit, sans prendre le loisir de se critiquer lui-même, donner une réponse rapide. Alors (et bien que nous n'ayons jamais fixé de temps à nos sujets pour leur réaction), il se sent pressé de répondre et, dans sa précipitation, il accueille — pour peu qu'elle puisse convenir et parfois même si elle ne convient pas — la première idée qui s'offre à lui. Et comme il vient de regarder une gravure représentant une scène qui a quelque rapport avec la question posée, il y a des chances pour que se présente à son esprit le souvenir immédiat de cette gravure et les associations d'idées qu'elle lui a suggérées. Mais, en dehors de l'automatisme et de la réflexion, d'autres facteurs encore entrent en jeu, qui favorisent ou qui empêchent l'influence de la suggestion. Pour que le sujet la subisse, il faut qu'il prenne quelque intérêt à la gravure, qu'il l'interprète, lui donne un sens. Nos sujets devraient la regarder de manière à être capables de dire ce qu'elle représentait. Mais leurs des-

criptions montrent que certains, tels A, F, J, s'amuse-  
sent de cette gravure qui est pour eux évocatrice de  
souvenirs, de réflexions drôles, en un mot de multiples  
associations d'idées, même de jugements de valeur,  
ou bien encore (comme Dw), saisis par sa tonalité  
affective, en reçoivent une impression nettement  
agréable ou déplaisante ; que d'autres (tels G, I, O,) la  
regardent conformément à la consigne, la fixent en  
un souvenir objectif plus ou moins exact et lui don-  
nent un sens, mais pourtant ne s'y intéressent guère ;  
enfin que d'autres ne l'interprètent pas, ne lui trou-  
vant aucune signification, n'arrivent que difficilement  
à en fixer une image mentale et, pris par le sens du  
mot et la recherche de la réponse, ont déjà parfois  
oublié la gravure, lorsqu'ils sortent de la cabine. Ainsi,  
E. nous dit : « à l'apparition du mot, l'image que  
j'avais pourtant examinée de très près et essayé d'in-  
terpréter, a disparu de ma conscience » ; ou encore  
« j'ai d'abord été sur le point d'oublier de regarder  
l'image, mais celle-ci ayant été examinée, j'y suis res-  
tée totalement indifférente ». Et quand E se souvient  
de la gravure, il donne, plutôt qu'une interprétation,  
une simple énumération de ses éléments, « Un bon-  
homme et sa femme », se contente t-il de dire pour  
une gravure ; et pour une autre où on a vu très géné-  
ralement un colon surveillant des esclaves qui travail-  
lent dans sa plantation, E dit : « La gravure repré-  
sente un brave homme debout parlant à une femme  
avec une robe verte ; je ne parviens à lui donner  
aucune signification ».

Or, les sujets sont d'autant plus influencés par la  
gravure qu'ils y prennent plus d'intérêt, en reçoivent  
une impression affective plus vive, la fixent mieux.

Mais, d'autre part, ces gravures sont souvent sus-  
ceptibles d'interprétations diverses, et pour que le

sujet y puise tout ou partie de sa réponse, il faut qu'il aperçoive quelque rapport entre la signification de la gravure et le sens du mot inducteur. Or, il arrive que le sujet ne voie aucun rapport. A explique très bien : « Dans certaines expériences, en voyant le mot après la gravure, je me demandais (par pensée implicite) : Quel est le rapport entre les deux ? Puis n'en apercevant pas tout de suite, je pensais : « il n'y a pas de rapport, c'est idiot, je ne m'occupe plus de la gravure ; voyons le mot », et je réagissais d'une façon indépendante de la gravure ». Ou bien, (comme F l'a souvent noté) le sujet est tiraillé en quelque sorte entre la signification attribuée à la gravure et le sens de la réponse à donner : il éprouve une impression d'incohérence et il est gêné, retardé dans son travail mental. Parfois même — ainsi que c'est arrivé à Dw — ne voyant aucun rapport, entre image et mot, il éprouve une sorte de scission dans sa pensée et réagit en disant « Pas de réponse ». Dans ce dernier cas, on pourrait encore parler d'influence de la gravure, mais influence à rebours pour ainsi dire (1).

Si l'on voulait formuler une loi, on pourrait dire : *L'influence de la suggestion est en raison inverse de l'automatisme habituel d'une part; d'autre part de la réflexion apportée au sens du mot inducteur. Elle est en raison directe de l'intensité de l'impression affective qu'en reçoit le sujet et de l'intérêt qu'il y prend.*

En outre, l'influence de la suggestion se fait sentir surtout sur l'idéation immédiatement postérieure et beaucoup moins quand la réponse est donnée avec un certain retard et sans hâte. Y a-t-il là l'effet de la seule réflexion qui est permise dans le second cas ou bien

---

(1) Dans nos tableaux, et pour ne pas compliquer, nous avons compté ces cas comme cas de non-influence.

faut-il y voir aussi l'effet d'un oubli rapide de la gravure ? Ces deux facteurs jouent sans aucun doute à la fois, mais nous croyons que c'est au premier qu'il faut attribuer la part prépondérante.

Ajoutons que la loi que nous venons de formuler ne saurait prétendre à une constance, ni à une rigueur absolues, cela du fait que d'autres facteurs — facteurs individuels — entrent en jeu et modifient les résultats. C'est pourquoi, quand nous disons : *en raison inverse*, nous prenons cette expression en un sens large.

Nous ne donnons d'ailleurs pas ces conclusions comme indiscutables et définitives. Remarquons que les sujets qui ont fait la série IV n'ont participé, dans les trois premières séries, qu'à celle des mots corrélatifs et que plusieurs, parmi ces sujets, se sont montrés très peu influençables. D'autre part, il est possible que des sujets souvent influencés dans les séries II et III (tels A, I, J) auraient donné, dans la série IV, s'ils l'avaient faite, une plus forte proportion de cas d'influence que celle que nous avons obtenue.

Ceux qui voudraient reprendre ces expériences sur une plus grande échelle et en les variant davantage obtiendraient peut-être quelques données intéressantes relativement à la psychologie de la réclame. Il est d'observation courante que nous sommes influencés par la réclame et que les gravures, affiches, etc..., exposées de manière à frapper presque inévitablement nos regards y tiennent une grande place. D'après nos conclusions, il semblerait que la réclame dût être efficace — toutes choses égales d'ailleurs — dans la mesure où elle peut avoir un effet immédiat, non seulement sur l'opinion, mais sur l'action de celui qu'elle atteint. Par exemple, une réclame destinée à faire acheter un produit serait beaucoup plus efficace dans le cas où celui qui voit la réclame peut acheter

le produit aussitôt que dans le cas où la réclame est placée dans un endroit éloigné de celui où se fait la vente : il faut suggérer une idée qui entraîne la croyance et puisse passer à l'acte immédiatement (puisque c'est une influence sur les actes que poursuit la réclame) de façon que l'oubli d'une part, la réflexion et l'esprit critique de l'autre n'aient pas le temps d'intervenir.

Mais nous ne prétendons énoncer ici que des hypothèses à vérifier de manière plus complète.

Si maintenant, nous considérons le mode d'influence de la gravure, nous trouvons qu'il est différent selon les sujets et selon les expériences.

Chez certains, il arrive que la suggestion s'impose et détermine la réponse par sa propre force. A (qui a fait un grand nombre d'expériences et qui parfois éliminait la suggestion en s'opposant *volontairement* à elle) explique : « Dans certaines expériences, j'ai voulu me laisser aller entièrement à mon instinct, et donner la première réponse qui me passerait par la tête, même si elle est absurde ? Dans le temps qui séparait la présentation de la gravure de celle du mot, je m'efforçais de ne penser à rien. Quand le mot paraissait, j'avais une réaction extrêmement rapide dont je ne retrouvais que quelques secondes après la cause et les intermédiaires. Si la gravure avait vraiment rapport au mot et que je l'aie bien vue et comprise, la réaction brute ainsi obtenue était très influencée par la gravure ». Quelquefois même, si le sujet cherche à réagir contre la suggestion, c'est en vain ; celle-ci l'obsède en quelque sorte et finit par s'insérer plus ou moins complètement dans la réponse. Dans une expérience de définition, un sujet nous dit : « Avant l'apparition du mot, j'ai tâché de ne penser

à rien, mais à l'apparition du mot, immédiatement l'image de la gravure que j'avais refoulée réenvahit ma conscience et je me sens incapable d'exprimer une définition adéquate. Je profite de ce qu'aucune phrase ne se présente pour m'efforcer d'en faire une indépendante des suggestions de la gravure, mais cette préoccupation me gêne et, après des essais infructueux, je bâtis une phrase incohérente où malgré tout est entré un élément de la gravure. D'autres — en certains cas au moins — se réfèrent à la gravure volontairement et y cherchent une aide pour leur travail mental. Souvent aussi, sans se reporter volontairement à la gravure, on s'en sert consciemment, soit qu'on la revoie en imagination et qu'elle suggère immédiatement une réponse, soit qu'on ait présentes à l'esprit la signification qu'on lui a donnée, les idées qu'elle a évoquées et que ces idées fournissent en tout ou en partie les éléments de la réponse.

D'autre part (et hormis les cas de pur automatisme), nous constatons, d'après les réponses et l'introspection de nos sujets, qu'une activité mentale, même élémentaire, et qui n'occupe que quelques secondes met en jeu de multiples facteurs qui, plus ou moins bien synthétisés, constituent un tout, où chacun des éléments n'a de sens et d'importance que dans son rapport au tout.

Ce caractère synthétique et structural de la vie mentale, nous l'avons constaté même dans les associations libres en état de distraction, associations qui ne mettent pas en jeu d'activité proprement dite. A plus forte raison, le retrouvons-nous dans les expériences qui comportent un travail de l'esprit, au moins rudimentaire.

Mais la synthèse mentale est susceptible de bien des

degrés de complexité et d'unification et c'est pourquoi, en comparant les réponses de nos sujets — et cela particulièrement dans les expériences de définitions — il n'est pas difficile d'y trouver des types de synthèse mentale bien différents. — Au plus bas degré, nous avons les synthèses constituées sans contrôle critique et avec un minimum d'activité de l'esprit; il semble que celui-ci procède comme un ouvrier qui, au lieu de choisir ses matériaux et de les tailler à la mesure voulue, prend ceux qui sont immédiatement à sa portée, les utilise tels quels et, sans souci de la manière dont ils s'ajustent, les joint bon gré, mal gré, quitte à faire un assemblage où il manquera des parties indispensables et qui sera tout de guingois.

I définit le mot *Vendanges* : « fait de cueillir des pommes » et nous dit : « En voyant l'image, je n'avais pas eu l'idée de cueillette, mais celle de rangement et le mot *Vendanges* à eu directement l'effet de me faire penser à la cueillette de ces fruits, que j'avais vus étalés sur des planches et dans un panier. Si je n'avais pas vu la gravure, j'aurais dit : « fait de cueillir le raisin », car je ne me souviens pas d'avoir jamais pensé que ce mot pouvait s'appliquer à la cueillette des pommes ». Le même définit le mot *Intérêt* : « Avoir de l'intérêt » et explique : en voyant le mot *Intérêt*, je cherche rapidement le rapport avec l'image, et ne le trouvant pas, je pense que je n'arrive pas à trouver de définition, je cherche encore un peu en pensant que je ne trouve pas ; voulant en trouver une rapidement à tout prix, je mets devant le mot, le verbe avoir comme mot pouvant servir à tout ». Et sans multiplier les exemples (1), remarquons que

---

(1) On en trouvera dans le chapitre intitulé *Psychologie individuelle* et dans les tableaux.

ce même sujet note plusieurs fois que voulant trouver rapidement une définition, il prend les premiers mots qui se présentent à l'esprit ou bien, il se reporte mentalement à la gravure qu'il vient de voir et formule, comme définition, l'action qui le frappe dans la gravure. D'ailleurs, le sujet note parfois que les mots lui sont venus machinalement et qu'il a conscience de n'avoir fourni que très peu de travail mental pour donner la réponse. Celle-ci se présente alors comme insuffisante, pauvre et parfois tout-à-fait inadéquate à la question posée.

Au dessus, nous avons les structures pour lesquelles — tel un ouvrier qui choisit, parmi les matériaux qui lui sont fournis, ceux qui lui paraissent le plus convenables, mais ne se donne pas la peine d'aller en chercher ou en façonner de meilleurs — l'esprit opère une sélection parmi les idées suggérées, accueillant les unes, rejetant les autres et les unit en un tout cohérent ; mais il se contente de ces idées immédiatement présentes sans se donner la peine, par un effort mental, d'en découvrir de mieux appropriées.

A définit *Méchanceté* : action malveillante d'une mauvaise personne envers autrui. — Méchanceté a été pris dans le sens de « faire une méchanceté » à cause de la gravure. — La définition a été très lente à venir. L'image avait donné les idées de mégère, farce, grotesque, etc... qui n'ont servi qu'à préciser le sens de méchanceté. — La définition a été trouvée par réflexion. Le mot « action » a été préféré au mot parole, en partie par sa généralité, en partie par suite de l'influence de la gravure. Le mot « malveillante » a été pris faute de mieux pour caractériser l'action et éviter de répéter le mot méchant. — Les mots « mauvaise personne » ont été choisis par transposition du mot « mégère » qui avait donné « mauvaise

femme », le mot « personne », plus général s'étant substitué ensuite au mot « femme » — « envers autrui » est venu spontanément, quoique la gravure m'eût incliné à dire « envers son mari ». Et le sujet remarque : « La réflexion et les souvenirs ont donc une grande part. L'image ne peut évidemment être totalement écartée; elle est un souvenir sur lequel la mise en scène de l'expérience attire l'attention. Elle a ici sa place normale ».

Toutefois, si les idées amenées par l'automatisme où suggérées par l'image ne conviennent nullement au mot, alors le sujet les rejette comme des matériaux absolument impropres et cherche à édifier autrement sa construction mentale.

D pense d'abord comme contraire du mot *Pardon* au mot *Merci*, ceci par association habituelle, ces deux mots étant des termes de politesse courante. Mais, ajoute D : « me rendant compte de la stupidité de la réponse, j'ai cherché, désespérément un bon contraire et j'ai trouvé *Colère* suggéré par la gravure. J définis *Réflexion* : « acte de se replier sur soi-même, de penser » et explique : « L'image ne m'a pas aidé, car elle ne m'avait nullement suggéré ce mot, mais plutôt : tranquillité — soirée — lecture — solitude. Dès que j'ai vu le mot, contrairement à ce que je fais chaque fois, j'ai pensé tout de suite à donner une définition. *Réflexion* m'a fait penser à Montaigne, Montaigne à : « Connais-toi toi même ». Or comment arriver à cela sans la réflexion? D'où j'ai formulé la définition donnée ». — Un autre, F, remarque que, dans les cas où il n'aperçoit aucun rapport entre le mot et la signification de la gravure, celle-ci le gêne pour son travail mental et retarde sa réponse; F est comme encombré par ces mauvais matériaux qu'il lui faut d'abord écarter pour en chercher d'autres.

Au-dessus encore, nous, avons les synthèses tout à fait rationnelles. Ici les idées sont ou choisies par la pensée réfléchie, ou tout au moins examinées par elle lorsqu'elles se présentent spontanément et la réponse n'est donnée qu'après avoir été jugée convenable. Ainsi, dans les expériences de mots contraires, E répond *Tristesse* au mot *Joie* et rend compte de son activité mentale. : « Cette fois, la gravure représentant un mahométan m'avait suggéré l'idée très nette de fatalisme, et avant l'apparition du mot, je cherchais des opposés possibles à ce terme, convaincue que le mot allait indiquer une idée de ce genre. Mais à l'apparition de « joie », tout souvenir de ce genre a disparu; je n'ai même pas éprouvé de surprise; immédiatement j'ai compris intellectuellement le terme « joie » sans aucun état affectif concomitant, puis cette idée comprise, j'ai cherché très consciemment à réaliser l'idée opposée et ensuite à trouver le mot qui l'exprimait; celui de « tristesse » s'est présenté presque aussitôt, sans effort et m'a donné satisfaction. Spontanément un travail de critique s'est produit, et m'a permis de prononcer le « oui » sans arrière pensée. Ces opérations ont présenté, ce me semble un caractère très *intellectuel*; j'ai l'impression de constater nettement leur produit, mais en aucune manière, je n'ai pu saisir leur mécanisme. » Dw prend assez souvent sa réponse dans l'image, mais seulement quand il y aperçoit une signification ayant un rapport rationnel avec le mot inducteur et susceptible de fournir une bonne réponse; autrement, Dw note : « Pas de rapport à l'image » et tire sa réponse, soit de la réflexion, soit d'un complexe mental habituel.

Enfin, il est des cas — rare d'ailleurs — où la synthèse apparaît sous forme d'intuition; la réponse,

sans rapport avec la gravure, est spontanée, originale, et n'a rien de l'appris ou du livresque. F nous donne cette jolie définition du rêve : « La transposition du vécu dans l'irréel » et nous dit : « Ma réponse a été assez rapide et a surgi immédiatement... La gravure ne m'a nullement aidée, car je n'en ai pas saisi tout de suite le sens ».

Disons pour terminer que notre pensée est toujours susceptible de subir l'influence d'une image ou d'une idée qui lui est suggérée par une perception, mais qu'il y a bien des manières de réagir à cette influence depuis ceux qui la subissent sans pouvoir s'y soustraire et sans la critiquer jusqu'à ceux qui, après l'avoir un instant subie, la repoussent; ou bien qui l'acceptent comme un secours opportun et agréable.

---

# PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE

## Statistique des cas d'influence par sujet

### I

#### MOTS CONTRAIRES

#### 25 Expériences par sujet

| SUJETS   | CAS d'Influence | CAS douteux | CAS de non influence | CAS d'influence % | ÉCARTS |
|----------|-----------------|-------------|----------------------|-------------------|--------|
| Sujet A  | 7               | 8           | 10                   | 28 %              | — 3    |
| Sujet B  | 13              | 3           | 9                    | 52 %              | + 21   |
| Sujet C  | 6               | 3           | 16                   | 24 %              | — 7    |
| Sujet D  | 10              | 4           | 11                   | 40 %              | + 9    |
| Sujet E  | 2               | 2           | 21                   | 8 %               | — 23   |
| Sujet F  | 4               | 1           | 20                   | 16 %              | — 15   |
| Sujet G  | 7               | 5           | 13                   | 28 %              | — 3    |
| Sujet Dw | 13              | 3           | 9                    | 52 %              | + 21   |

### II

#### MOTS CORRELATIFS

#### 15 Expériences par sujet

| SUJET    | CAS d'Influence | CAS douteux | CAS de non Influence | CAS d'influence % | ÉCARTS  |
|----------|-----------------|-------------|----------------------|-------------------|---------|
| Sujet A  | 13              | 2           | 0                    | 83 33 %           | + 35,10 |
| Sujet F  | 6               | 1           | 8                    | 40 %              | — 8,23  |
| Sujet G  | 10              | 1           | 4                    | 66 66 %           | + 18,43 |
| Sujet I  | 4               | 1           | 10                   | 26 66 %           | — 21,57 |
| Sujet J  | 12              | 0           | 3                    | 80 %              | + 41,77 |
| Sujet K  | 3               | 2           | 10                   | 20 %              | — 28,23 |
| Sujet L  | 10              | 3           | 2                    | 66.66 %           | + 18,43 |
| Sujet M  | 2               | 2           | 11                   | 13 33 %           | — 34,90 |
| Sujet N  | 8               | 2           | 5                    | 53 33 %           | + 5,10  |
| Sujet O  | 6               | 1           | 8                    | 40 %              | — 8,23  |
| Sujet Dw | 7               | 0           | 8                    | 46 66 %           | — 1,57  |

### III

#### DEFINITIONS

##### 25 Expériences par sujet (sauf pour B)

| SUJETS               | CAS<br>d'Influence | CAS<br>douteux | CAS de<br>non Influence | CAS<br>d'Influence % | ÉCARTS  |
|----------------------|--------------------|----------------|-------------------------|----------------------|---------|
| Sujet A              | 20                 | 3              | 2                       | 80 %                 | + 27,25 |
| Sujet B (sur 18 exp) | 9                  | 1              | 8                       | 50 %                 | — 2,75  |
| Sujet C              | 8                  | 4              | 13                      | 32 %                 | — 20,75 |
| Sujet F              | 14                 | 1              | 10                      | 56 %                 | + 4,75  |
| Sujet G              | 11                 | 1              | 13                      | 44 %                 | — 8,75  |
| Sujet H              | 8                  | 2              | 15                      | 32 %                 | — 20,75 |
| Sujet I              | 14                 | 5              | 6                       | 56 %                 | + 4,75  |
| Sujet J              | 18                 | 1              | 6                       | 72 %                 | + 20,75 |

### IV

#### EXPLICATIONS

##### 22 Explications par sujet

| SUJETS  | CAS<br>d'Influence | CAS<br>douteux | CAS de<br>non Influence | CAS<br>d'Influence | ECARTS  |
|---------|--------------------|----------------|-------------------------|--------------------|---------|
| Sujet K | 4                  | 3              | 15                      | 18 18 %            | + 4,55  |
| Sujet L | 7                  | 5              | 10                      | 31 81 %            | + 18,18 |
| Sujet M | 0                  | 1              | 21                      | 0 %                | — 13 63 |
| Sujet N | 3                  | 3              | 16                      | 13,63 %            | 0       |
| Sujet O | 1                  | 1              | 20                      | 4,54 %             | — 9,09  |

## SUJET A

Jeune homme préparant sa licence de philosophie et qui nous a donné une description détaillée de ses manières de penser et d'agir.

A nous dit : Ma pensée se meut plutôt dans le concret que dans l'abstrait. Elle voit rarement les choses sans joindre un jugement d'appréciation, soit esthétique, soit technique, soit moral, soit religieux, soit personnel (parfois mélange de tout cela ramené à mon point de vue et à ma personne). Elle est souvent intuitive surtout pour porter ces jugements d'appréciation ou pour décider d'une action. Elle est aussi discursive et raisonneuse, discutant raisons et sentiments. Mais quand il y a conflit entre ces deux formes, le discursif cède à l'intuitif.

Mon imagerie mentale est vive et assez spontanée. Elle est étendue et détaillée, souvent dominante, souvent aussi dirigée par l'affectivité. Mes souvenirs nombreux et surtout ceux provenant de mes lectures en fournissent la matière principale. L'imagination est puissante aussi, mais toujours dans le domaine du concret et du réalisable. Je mets pourtant un peu d'embellissement, donc de chimère dans ma vie réelle. Toutefois, le domaine de l'image, s'il est soumis à ma fantaisie et surtout à mes sentiments affectifs, n'a rien de fantaisiste ; s'il ne passe pas dans le domaine du réel, il reste dans celui du possible ou du souhaitable.

Dans le courant de conscience, très peu de langage intérieur, beaucoup d'images sensorielles, visuelles surtout. Je peux projeter extérieurement (en fermant les yeux ou même en regardant dans le vague) des images visuelles, détaillées, colorées, soit composées

par moi, soit reproduisant le plus exactement possible une image vue. Pas d'image hallucinatoire. Aucune trace, ni même de possibilité d'images eidétiques. La formation de l'image est lente ou non suivant que la reconstitution du souvenir l'est ou non.

L'image — sauf quand je m'en désintéresse absolument — (par ennui, distraction ou autre préoccupation) est toujours affective, elle plaît ou non; mais l'élément intellectuel n'est jamais exclu. Les détails me frappent et je les juge avec esprit critique. Je relève tout ce qui est anormal ou ridicule; je compare mentalement aux images analogues ou aux originaux représentés. J'apprécie, en un mot, surtout quand l'image est en rapport avec autre chose. Et A ajoute : j'ai toujours critiqué à fond et parfois ridiculisé vos gravures.

J'ai une émotivité naturellement assez vive et un tempérament nerveux. Mais la volonté, surtout les jours de santé parfaite, de repos et de plein équilibre peut exercer un contrôle très grand sur cette émotivité, jusqu'à en supprimer tous les effets. Quand on laisse les choses aller naturellement, les événements précédant une question ont évidemment une influence sur la manière dont on l'accueille et dont on y répond. Et c'est pourquoi une gravure vue avant une question a toujours une influence, à moins d'une circonstance anormale adjointe, par exemple une distraction.

Dans le domaine de l'action, je fais parfois des projets, que d'autres jugent chimériques, extravagants ou hardis. Mais je les fais sérieusement et s'ils naissent d'abord de l'imagination, ils sont étudiés et prévus minutieusement. Je ne crois jamais que « c'est arrivé », ni ne prends mes désirs pour des réalités. J'ajoute que, par suite, je ne suis guère suggestionnable, même par mes propres désirs.

Je suis plutôt lent à peser les motifs, mais la décision est parfois instantanée. Les raisons seules ne me déterminent pas; les sentiments, agissent aussi. Et dans les cas où ils sont puissants, j'ai parfois des inquiétudes de ne pas agir ou des hâtes d'agir.

A a fait les séries I - II - III.

La gravure a très souvent déterminé ou modifié les réponses de A. Et ceci n'est pas étonnant si l'on considère qu'il a une émotivité vive, qu'il s'intéresse à ces gravures, qu'il les fixe en une image visuelle très nette et que, d'autre part, il nous dit lui-même (cela d'après l'observation de sa pensée) « qu'en voyant deux événements succesifs, un esprit curieux dans son état normal, se demande toujours le rapport qu'il y a entre eux et qu'à fortiori, il doit en être ainsi dans une expérience. » Aussi, instinctivement et en l'absence d'une volonté contraire, A cherchait un rapport entre la gravure et le mot.

Dans les expériences de mots contraires, le sujet est parfois influencé par la gravure (7/25 et plusieurs cas douteux.) Il arrive que, pendant la recherche du mot contraire, la gravure apparaît de nouveau au sujet et en même temps, les idées qu'elle avait suggérées; alors il fait un choix rapide parmi ces idées. Exemple : le mot LIBERTÉ : en regardant la gravure, j'avais eu les idées suivantes : cases, nègre, bambous, planteur, esclave, Paul et Virginie, colonie. En voyant le mot « Liberté », le mot « chaîne » me passait par l'esprit, mais je ne trouvais pas le contraire. Brusquement, la gravure est revenue et j'ai repassé la liste des idées, arrivé à ESCLAVAGE, le mot a été retenu. Parfois une seule de ces idées revient spontanément à l'apparition du mot. Exemple : SILENCIEUX; le contraire, CONVERSATION est venu en apparence spontanée-

ment. Mais je me suis rendu compte que la gravure m'avait donné l'idée de conversation, de salon et de fauteuils verts; durant tout le temps de la recherche j'ai été obsédé par le mot « bavard » plus juste, mais je l'ai écarté délibérément. Au mot ENTENTE : En voyant la gravure j'ai pensé : ils se battent — puis j'ai dit : c'est une dispute, ou une bataille et j'ai observé la gravure dans le détail en répétant mentalement, dispute, bataille, farce; quant le mot a paru, instantanément, j'ai pensé : DISPUTE.

Dans les expériences de mots corrélatifs, les cas d'influence sont très nombreux, (13/15).

Mais il nous faut dire ici que le sujet veut souvent que sa réponse corresponde à la gravure. Il ne s'agit donc pas là d'une influence qui s'impose à l'esprit. Ainsi au mot CRIME, le sujet explique : l'image m'avait donné l'idée de « chasse », de « valet » et l'idée inconsciente de « bourreau ». Le mot m'a déconcerté, j'ai failli répondre « criminel », puis j'ai voulu que le mot corresponde à la gravure et je me suis dit : Dans la gravure, le pseudo-criminel serait l'homme du premier plan armé d'un arc et caché derrière l'arbre, il tirerait sur le valet qui tient les chiens. C'est un crime prémédité et une EMBUSCADE. D'où la réponse. — Au mot SOLEIL, le sujet dit : « Le mot « soleil » m'a fait immédiatement penser à « pluie », mais sans l'exprimer et je me suis dit : le parapluie de la gravure protège-t-il les enfants du soleil ou de la pluie ? et j'ai donné les deux mots. » — Toutefois, souvent aussi, la réponse est déterminée par la réapparition spontanée d'un mot suggéré par la gravure. Exemple : CHAMPS; quand ce mot a paru, j'ai hésité; le mot « fleurs » m'est alors revenu et j'ai pensé : « FLEURS, fleurs des champs, ça peut aller ». — Au

mot « MONARQUE, » la gravure m'a donné l'idée de « divan », de « turc », puis de « mille et une nuits » et de Khalife. Le mot « sultan » n'avait pas été formulé, mais était sur le point de l'être. Quant le mot a paru, le corrélatif SULTAN c'est présenté aussitôt et, sans examiner sa valeur, j'ai dit « oui ». — Dans des cas assez nombreux, plusieurs mots reviennent et le sujet choisit rapidement entre ces mots : Au mot GUERRIER : « La gravure m'avait suggéré les idées de féodalité, château, chevalier — quand le mot a paru, j'ai répondu CHEVALIER ; le tout a été très rapide ».

Ce sujet a pris part aussi aux expériences de corrélatifs sans gravures. Les réponses sont trouvées le plus souvent par association logique — parfois par association habituelle. Ainsi ENERGIE a donné : SPIRITUELLE, réponse due au souvenir d'un titre bien connu. De même INQUIÉTUDE a amené ROMANTIQUE association par souvenir; j'ai eu, dit le sujet, l'image visuelle d'une page de morceaux choisis où se trouve un fragment d'Atala, l'inquiétude de René. — MODE et DIRECT ont été obtenus très rapidement en coupant en deux les mots MODALITÉ et DIRECTION. Enfin, MAITRESSE est dû à ce que le sujet avait d'abord lu MAITRE au lieu de MAITRISE.

Dans les expériences de définitions, le sujet est encore extrêmement influencé par les gravures. Il arrive même souvent — comme on peut le constater par le tableau — qu'il donne, en guise de définition, un simple exemple tiré de la gravure.

Mais ses processus de pensée sont assez différents selon les cas. Parfois il arrive que la gravure suggère immédiatement la réponse comme lorsqu'il dit pour MÉCHANCETÉ : « battre son mari sans raison » ou lorsqu'une gravure représentant un petit garçon penché

au bord de l'eau et sur le point d'y tomber lui fait répondre au mot IMPRUDENCES : Il est dangereux de se pencher au bord de l'eau.

Dans d'autres cas, c'est toute une suite d'associations d'idées dont le point de départ est dans la vue de l'image qui détermine tout ou partie de la définition. — Le sujet définit STUPEUR : « une attitude ahurie en face d'un spectacle imprévu » et explique : Quand le mot parut, la première association fut « L'homme est stupéfié » — puis : « Il avait l'air bizarre. Donc la stupeur en général est quelque chose qui se manifeste comme cela. C'est une attitude extérieure (mais la correspondance à l'état intérieur ne m'est pas venue à l'idée, non plus que la stupeur simulée). Et le sujet note qu'il ne s'attendait pas du tout à ce mot. C'est donc le mot qui a fait apparaître nettement que le personnage est stupéfait. Il arrive assez souvent aussi que le sujet fasse un choix rapide entre les différentes idées suggérées par la gravure, retenant seulement celles qui s'accordent avec le mot. Il définit DÉSEPOIR : « Peine irrésistible et apitoyante. La gravure, dit-il, m'avait donné ces images ou idées : molestée, soldat, larmes, jeune fille, chagrin, peine. Quand le mot parut, je me dis : *désespoir*, c'est bien cela, je comprends; elle a de la peine, elle ne peut retenir ses larmes et le soldat qui l'a peut-être brutalisée a l'air apitoyé » — D'où la définition. — Parfois les associations ne se font pas immédiatement et sont assez détournées. Pour RÉFLEXION, le sujet note : « Le mot est resté longtemps sans me donner d'idée, puis... j'ai eu comme premier élément que réfléchir, c'était long; enfin, je me suis dit : le vieux savant de la gravure a réfléchi toute sa vie, jour et nuit, donc il a passé du temps sur ses livres — D'où la définition : « Passer du temps sur quelque chose. »

Dans certains cas, les idées suggérées par l'image et celles évoquées par le mot s'unissent en se complétant ou se corrigeant les unes les autres pour arriver à former la définition. Il y a alors une véritable structure mentale faite d'éléments divers plus ou moins bien synthétisés par une réflexion rapide. Ainsi pour la définition du mot *SACCAGER* : « Briser, arracher, détruire superficiellement » : « Briser se rapporte aux objets brisés gisant à terre. Arracher se rapporte aux murs nus et dépouillés et à la pièce vide... L'idée de saccager accompagnée du tableau de la maison pillée m'a fait ressouvenir que le mot était pris d'ordinaire dans un sens diminué. Saccager, c'est piller en partie la maison sans l'endommager elle, ni ses habitants... Le synonyme, mettre à sac, (évoqué par la gravure) implique au contraire destruction totale, démolitions, etc. C'est pourquoi j'ai ajouté : « détruire superficiellement » et cela a été la partie de la définition la plus longue à trouver. »

Enfin le sujet note que, souvent, il recourt à l'image volontairement pour trouver une définition qui ne se présente pas à son esprit et il adopte la suggestion de l'image, même s'il se rend compte qu'elle ne constitue pas une définition. Exemple : *JOIE* « sentiment éprouvé au retour d'un être cher. La fin de la définition a été cherchée en vain quelques secondes, puis s'est formée grâce à l'image; c'est l'expérience qui m'a obligé à avoir recours à l'image tout en ayant ce sentiment très net que j'éprouve souvent : « c'est inexact, car l'image est un exemple, un cas particulier de la chose à définir et la définition doit être générale, mais tant pis ». C'est ce qui fait que mes réponses sont pour la plupart influencées par l'image, à moins qu'il n'y ait dans mes souvenirs une définition qui se présente spontanément, ou que je ne sois distrait, ou que

l'image soit vraiment très mauvaise ou n'ait que peu de rapport avec le mot. » Et le sujet ajoute : (Chose intéressante) : « Dans l'expérience des contraires l'image a une influence beaucoup plus spontanée que dans l'expérience des définitions où je l'accepte librement, comme aide, faute de mieux ».

Ainsi, dans ce cas, l'esprit du sujet cherche un secours dans le souvenir immédiat et accepte ce qui se présente.

Ce sujet a pris part aux expériences de définitions sans gravures. Or il est aisé de voir que dans ce cas, ses définitions sont cohérentes, logiques, faites d'idées abstraites et non pas d'exemples concrets. — Ceci met bien en lumière l'influence de l'image sur l'idéation du sujet.

## SUJET B

Jeune fille préparant son certificat de psychologie.

Petite fille du philosophe Vacherot, B aime l'étude de la philosophie, elle a une grande activité d'esprit et une pensée imaginative. Elle est émotive et aisément influençable, mais pas crédule. Dans l'action, elle n'apporte pas une ardeur excessive, mais elle se montre impulsive et ses désirs passent vite à l'acte.

B. a fait les séries I - II - V.

Dans les expériences avec mots contraires, nous avons relevé 13 cas d'influence nette de la gravure. Ce qui est à noter c'est que, chez ce sujet, le mot suggéré par l'image s'impose et l'emporte sur d'autres mots qui se présentent et qui conviendraient mieux.

Au mot TRANQUILLITÉ, réponse PÉRIL : « Péril entièrement fourni par l'image, car elle était assez signi-

ficative. J'ai pensé aussi un moment à « agitation » en me disant : Elle ferait mieux de ne pas tant s'agiter, d'être plus calme. Agitation convenait peut-être mieux comme contraire, mais *péril* s'était imposé en quelque sorte, et je n'ai pas échangé le mot. »

Au mot SILENCIEUX, réponse BAVARD : « Devant l'image, j'ai eu un défilé de mots; j'ai pensé à « maladie » à cause d'un des personnages qui est en robe de chambre et calotte grecque; puis à « médecin », à « bavard » (comme épithète de médecin), à « orateur » et, par suite, à Briand, ensuite à mon frère qui est un bavard insupportable, surtout lorsqu'il s'agit de politique. C'est alors que le mot *silencieux* est apparu et j'ai recherché parmi les mots précédents celui qui convenait le mieux. C'est l'image qui m'a suggéré uniquement le contraire, car l'association naturelle avec « silencieux » aurait été plutôt « bruyant »; j'y ai pensé, mais n'ai pas été tentée de m'y arrêter. »

Le sujet critique parfois le premier mot donné par l'image, mais alors, il adopte un autre terme également suggéré par celle-ci, comme dans l'expérience INSOUCIANCE, réponse : INQUIÉTUDE : « Avant l'apparition du mot, je traduisais l'image par *attente*, et je tâchais d'y trouver un contraire, sans succès du reste. Quand *insouciance* a été donné, « attente » ne m'a pas semblé répondre à l'idée de contraire ; « inquiétude » m'a été suggéré par l'image et aussi, par l'attitude de la femme qui est plus que celle d'une simple attente. Il se peut aussi que le consonance (insouciance - inquiétude) ait été pour quelque chose, mais ce n'est pas cela qui m'a guidée dans mon choix. »

Ou bien, il trouve de bonnes raisons pour adopter le mot suggéré et il n'en cherche pas un en dehors de la suggestion. Au mot SÉRIEUX, réponse HILARITÉ : « La gravure m'a donné d'abord une idée d'étrange, de

bizarre, à cause de l'air un peu fantastique du bonhomme avec sa couronne et son nez formidable. Mais comme la femme n'a rien de fantastique et n'exprime qu'une gaieté bruyante, j'ai pensé ensuite à « plaisanterie », à « récit drôle », à « rire » enfin à « hilarité. » Quand est venu le mot *sérieux*, j'ai hésité à donner « hilarité » parce que c'était un substantif, mais après réflexion, j'ai pensé que « sérieux » pouvait aussi bien être pris comme nom, et j'ai donné *hilarité* comme contraire tout à fait satisfaisant ».

Le sujet note plusieurs fois qu'à l'apparition du mot inducteur, il est étonné de voir que le mot suggéré précédemment par la gravure convient si bien comme réponse. Ainsi au mot MALADIE, réponse GUÉRISON : « Devant la gravure, j'ai pensé d'abord au mot *Bêtise* devant la mine niaise et effarée du bonhomme qui reçoit un remède. L'air doctoral du médecin m'a fait songer à Ambroise Paré, puis au Médecin malgré lui de Molière, à cause du costume qui n'est pas celui qu'on prête d'ordinaire à Ambroise Paré. Ensuite j'ai eu une image auditive : la voix d'un médecin de campagne qui promettait toujours la guérison en trois jours quelle que soit la maladie. C'est alors que le mot « maladie » est apparu, et le contraire m'a été donné par l'image; j'ai eu cependant un moment d'hésitation à l'appliquer, justement parce que j'ai été surprise de voir que cela allait si bien ».

Lorsque la gravure n'influence pas, c'est parfois parce que une association habituelle prédomine comme dans le cas de TROUVER — CHERCHER. Mais ceci est rare chez ce sujet. Le plus souvent, c'est parce que le sujet n'a pas donné de signification à la gravure comme dans le cas de RAISON — FOLIE : « Ici l'image ne m'a pas fourni le contraire parce que je n'ai pas distingué ce qu'elle voulait représenter. « Folie » m'a

tout de suite été suggéré par le mot « raison », et, avant de répondre, j'ai tâché de rapprocher *folie* de l'image, sans succès du reste ». Ou bien c'est que l'interprétation donnée ne peut en aucune façon servir à la réponse comme dans le cas de SOBRIÉTÉ — IVRESSE « Devant la gravure, je me suis demandé d'abord ce que venait faire ce vieux bonhomme qui ressemble à un Turc avec son turban, dans une pièce ainsi meublée et notamment dans un fauteuil de velours-rouge, style Louis XV — Louis-Philippe. Puis, j'ai pensé à « fatigue », à « maladie », à « abandon », « solitude »

Quand le mot *sobriété* a été donné, j'ai eu tout de suite *ivresse*, mais non suggéré par l'image et j'ai même cherché ce qui pouvait justifier un contraire, dans la gravure. Je n'ai rien trouvé et j'ai donné le contraire en pensant : « mettons que ce pauvre homme est ivre puisqu'on me l'affirme ». Ici, c'est donc le mot seul qui m'a donné le contraire, et l'image au contraire s'y opposait plutôt ».

Ce sujet a fait les expériences de définitions, mais n'a pu les terminer de sorte que nous n'en avons ici que 18 au lieu de 25. Nous avons relevé 8 cas d'influence de la gravure. Souvent celle-ci suggère au sujet quantité d'images ou d'associations d'idées qui, plus ou moins coordonnées et critiquées, aboutissent à la définition.

Au mot ABANDON, le sujet définit : « Etat d'un être livré à lui-même », ce qui semble être une définition abstraite et sans rapport avec une image. Mais il écrit : « La gravure m'a fait songer au Petit Poucet perdu dans les bois, puis au petit Chaperon Rouge. J'ai pensé ensuite que la fillette en question avait dû faire l'école buissonnière et s'être égarée ou bien ne plus oser rentrer chez elle. Mais le mot *abandon* »

m'a ramenée à la première idée, et si j'ai mis assez longtemps, c'est que j'ai cherché une définition plus générale que celle que la gravure me suggérait, mais l'idée m'a d'abord été donnée dans la gravure. »

Au mot JOIE défini : « Emotion heureuse devant un événement désiré, mais inattendu », le sujet raconte : « Devant l'image, j'ai interprété l'attitude des personnages en pensant que la petite fille qui revient avait dû être perdue et que ses parents n'espéraient plus la retrouver, car ils expriment autant de surprise que de joie. Puis j'ai brusquement pensé à Briand et à son retour de Genève, ensuite au retour de l'enfant prodigue. Devant le mot *joie* j'ai pensé presque tout de suite à cette définition donnée plus haut, mais d'autre part, j'avais l'impression que cela ne répondait pas au sens complet de joie; et comme je suis en train d'avaler péniblement un chapitre de Dumas sur l'Expression des Emotions, j'ai tâché d'y trouver une définition plus scientifique; mais l'idée suggérée par l'image a résisté, et je n'ai conservé du Traité de Dumas que le mot « émotion ».

Au mot GRATITUDE : « expression de reconnaissance pour le bonheur dont on jouit »; nous trouvons ce phénomène assez rare, que la gravure a suggéré une image auditive nette de paroles prêtées à un des personnages de cette gravure, image auditive qui ne s'est produite, d'ailleurs, qu'après la disparition de la gravure : « La première idée que m'a donnée l'image est celle de Philémon et Baucis, ce qui m'a tout de suite rendu les personnages antipathiques, ayant toujours trouvé cette histoire ridicule et ayant peiné autrefois sur un texte anglais qui la racontait avec attendrissement. J'ai pensé ensuite que le bonhomme assis sur le banc était en train de faire de l'éloquence et que sa femme qui joint les mains d'admiration ne

doit pas être une féministe. A l'apparition du mot *gratitude*, j'ai d'abord cherché intuitivement un contraire dans l'image et je voyais que c'était impossible quand je me suis rappelée que c'était une définition. Alors, j'ai eu nettement une image auditive, celle du bonhomme exprimant au Seigneur sa reconnaissance pour avoir bien diné et être en train de se reposer. Ce n'était pas une voix connue, mais cependant j'en ai eu très bien le timbre et surtout la cadence, le rythme des phrases. La définition m'a bien été donnée par la gravure, et elle m'a semblé répondre assez bien et au mot et à l'image ».

Le plus souvent, les éléments de la définition sont déjà présents à l'esprit lorsque le mot paraît, mais il arrive aussi que ce soit après l'apparition du mot que le sujet, se reportant à la gravure, y voie un rapport avec l'idée à définir et s'en aide pour cette définition. Au mot SOUCIEUX : « Définition suggérée par l'image, mais après l'apparition du mot, car l'image à elle seule ne m'avait pas donné d'idée précise. Après l'apparition de *soucieux*, j'ai tâché de tirer une définition de la gravure... C'est alors que j'ai donné une définition qui m'a paru être trop particulière pour le mot, mais satisfaisant à la gravure. »

Dans les cas où la gravure ne semble pas avoir eu d'influence, c'est que des souvenirs évoqués par le mot l'emportent sur la suggestion de la gravure ou bien encore parce que les idées ou images amenées par celle-ci ne peuvent convenir au mot donné. Au mot RÉCÉLER défini « acheter et revendre des objets volés », le sujet dit : La gravure m'a donné l'idée d'avarice, de cacher des trésors en vivant dans la pauvreté; j'ai pensé à une page de Hello sur l'avarice... Le mot *recéler* m'a interrompue dans cette occupation, j'ai voulu faire entrer dans la définition l'idée d'ava-

rice qui était suggérée par l'image, mais je n'y ai pas réussi, et j'ai travaillé sur le sens du mot et non plus sur l'image. La définition que j'ai donnée ne me satisfaisait d'ailleurs pas du tout ».

### SUJET C

Jeune fille préparant sa licence de philosophie et en même temps, faisant une classe dans un établissement d'enseignement.

C nous dit : mon imagerie mentale n'est pas très vive et certainement pas hallucinatoire. Mais parfois, certaines rengaines ou images visuelles prennent une forme d'obsession pendant quelques jours. Les paysages *lumineux*, aux couleurs chaudes, les sons agréables sont ce qui peuple surtout mes rêves. (Je suis assez bonne musicienne, assez douée aussi pour le dessin et la peinture). La visite d'une ville, une soirée musicale me laissent des images sensibles confuses où le caractère affectif domine. D'ailleurs, les sons désagréables m'influencent très défavorablement, les notes fausses ou grincantes me sont très pénibles.

*Le facteur affectif* influe beaucoup sur ma vie mentale. L'esprit est lent à se mettre en route, il lui faut l'excitation d'une société sympathique et intelligente ou l'activité physique (pour composer, j'écris les phrases les plus bêtes qui me viennent à l'esprit, ça me met en train, le reste suit). Je suis émotive pour ce qui est beau ou ce qui est triste, j'ai facilement les larmes aux yeux à la lecture d'un beau livre, à la vue de la nature, à l'audition d'un morceau de musique, à une cérémonie religieuse. Dans ce que j'entends, vois ou lis, c'est le caractère affectif qui m'influence

tout d'abord, je reste bien sous le coup de cette émotion pendant une demi-journée, si rien ne vient la faire oublier et elle persiste même (par exemple, sous forme d'un certain malaise) si je suis occupée d'autre chose. L'émotion tombée, c'est l'idée qui dirige plutôt mes actes. J'ai remarqué que l'émotivité est plus grande le soir que le matin (Notons ici que ce sujet venait au laboratoire le matin).

Les idées qui me plaisent, les désirs jugés bons sont toujours pressés de se réaliser, pas du tout par inquiétude, ni par manque de réflexion, mais plutôt par hâte d'agir, d'atteindre le but. Je n'aime pas ce qui est trop méticuleux et compromet facilement la perfection d'un travail, cela pour en sortir et en reprendre un autre ensuite.

Malgré cette émotivité qu'elle accuse et l'intérêt qu'elle prenait aux gravures, C a été relativement peu influencée par celles-ci. Mais par profession, C a souvent expliqué des mots à des enfants et elle possédait le plus souvent dans ses souvenirs des réponses toutes prêtes. Par ailleurs, elle est réfléchie et ne pouvait, comme d'autres, subir l'influence de la gravure au point de donner une réponse tout à fait inadéquate.

C a fait les séries I - III - V.

Dans la série des mots contraires, C est rarement influencée par l'image (6/25), la réponse étant le plus souvent spontanée ou bien donnée après une courte réflexion sur le sens du mot. Pourtant, il y a eu quelques cas d'influence dans lesquels la gravure est repa-  
reue nettement à l'esprit au moment de donner la réponse.

Ainsi, au mot ENTENTE, réponse : DISPUTE. « J'ai pensé *dispute* après une réflexion purement ver-

bale qui ne m'a rien donné ; j'ai revu ce poing menaçant et c'est lui que j'ai baptisé du nom de *dispute* plutôt que je n'ai trouvé le contraire « d'entente ». Immédiatement, par association de vocabulaire, j'ai ajouté : querelle ». Une fois, l'influence de la gravure a fait donner une fausse définition. Le sujet définit RECÉLER : rendre, restituer et dit : « J'ai été étonnée de trouver un verbe ; j'avais pensé devant la gravure à : misère, vol... Le mot recéler m'a fait voir de nouveau l'image et l'hésitation de l'homme se demandant s'il allait *rendre, restituer*.

Au mot : RASSURÉ, réponse : INQUIET, « je me suis dit que la position opposée à *rassuré*, convenait en effet exactement à l'attitude du bonhomme aux pincettes et à l'air si... inquiet. J'ai revu nettement cette attitude qui m'a donné la réponse ». Enfin au mot SÉRIEUX, réponse : RISIBLE, « cette femme *riant* m'a suggéré : *ça n'est pas sérieux*. Je me suis dit que *sérieux* étant adjectif pouvait admettre *risible* ; après avoir dit le mot et considéré de nouveau le nez énorme de l'homme, *grotesque* m'a paru meilleur contraire ici. »

Dans les expériences de définitions, le sujet est également peu influencé par l'image. En général, il donne la définition par réflexion ou par associations d'idées. Parfois pourtant, la gravure fournit tout ou partie de la définition. Ainsi au mot : GRATITUDE « sentiment de reconnaissance envers le créateur — un bienfaiteur », C explique : « l'image qui représentait un clocher et une femme les mains jointes m'a d'abord donné « Créateur », mais j'étais gênée d'expliquer *gratitude* par « reconnaissance » qui est un synonyme ; ne trouvant pas autre chose et gênée à présent par le sens particulier de créateur qui s'adapte ici,

mais n'est pas assez général, j'ai hésité avant de dire *oui* ; aussitôt après j'ai continué « bienfaiteur » qui à mon avis convient mieux. « Sentiment de reconnaissance » m'était venu mécaniquement et sans appel à la gravure. » — Au mot : ABANDON, défini : « état qui est bien malheureux », C explique : Voilà une définition de paresseux qui ne définit rien du tout ; pour la trouver, je me suis dit seulement que cette pauvre petite qui m'avait fait *pitié* pleurait parce qu'elle était abandonnée et j'ai trouvé que son état est bien malheureux ».

#### SUJET D

Etudiante préparant sa licence de philosophie.

D a une pensée imaginative beaucoup plus que déductive elle est timide, très émotive et impressionnable. Elle ne réfléchit pas beaucoup pour prendre une décision, mais agit plutôt par impulsivité et sentimentalité. Enfin ajoutons qu'elle avoue parfois de la fatigue.

D a fait la série I (elle avait commencé la série des définitions mais comme elle n'a pû la terminer, nous n'en faisons pas état).

Nous avons relevé 10/25 cas d'influence. Et ce qu'il y a d'intéressant à noter chez ce sujet, c'est que l'influence de la gravure s'impose alors qu'il cherche à s'en abstraire ou même à lutter contre elle.

Au mot TRANQUILLITÉ, réponse : DÉSASTRE, D nous décrit l'expérience : « A la présentation de la gravure, j'ai d'abord cherché ce qu'elle représentait ; j'ai pensé que le feu devait être à la maison, et en regardant plus attentivement, j'ai en effet vu des flammes sous l'escalier. Puis soudain, je me

suis souvenue qu'il fallait dans quelques instants dire le contraire d'un mot, et aussitôt, je me suis efforcée de ne pas penser à un mot pour qualifier la gravure ; le temps passait, la gravure ne disparaissait pas, *je faisais des efforts de plus en plus violents pour ne pas penser à un mot* (j'ai secoué la tête, par exemple, *j'ai tâché de faire en moi le vide*) ; *malgré mes efforts, le mot « désastre » s'est présenté à ma conscience — impossible de répondre.* En voyant le mot *Tranquillité*, je n'ai même pas cherché un autre mot que *désastre*.

De même, au mot SÉRIEUX, réponse : JOVIAL, D nous dit : « je me suis demandé comment qualifier cette image, puis, dès que je me suis aperçue que je cherchais un mot pour la qualifier, j'ai réagi, j'ai tâché de ne penser à rien, de faire le vide, mais je n'ai pas pu empêcher le mot « jovial » de se présenter à ma conscience. — Le mot *Sérieux* a immédiatement appelé le mot *Jovial* qui ne demandait qu'à être maintenu clairement dans la conscience.

Au mot FORTUNE, réponse : MENDIANT : « J'ai fait un effort pour ne pas chercher un mot pour l'image. Le mot « fortune », ne m'a rien suggéré, ou plutôt, venant de considérer la gravure, je pensais encore à elle, cherchant à en interpréter certains détails. J'ai donc regardé *Fortune* d'une façon distraite ; puis automatiquement, j'ai choisi le personnage principal dans la gravure, et j'ai pensé *mendiant*.

Dans d'autres cas, le sujet ne réagit même pas contre la suggestion.

Au mot INSOUCIANCE, réponse : CURIOSITÉ, il dit : « Le mot m'a semblé n'avoir aucun rapport avec la gravure. Mais comme je ne pouvais penser à son contraire, je n'ai pas cherché à réagir contre l'influence de la gravure (fatigue et ennui). J'ai dit « curio-

sité » parce que c'était là à la rigueur une interprétation de l'image ; cependant, après coup, j'ai trouvé aussitôt la réponse mauvaise ; j'aurais dû dire « tension » — puisque la dame était bien plutôt dans un état d'attente, que regardant par curiosité.

Au mot DOUCEUR : « Après la disparition de l'image j'ai pensé qu'elle représentait peut-être un savant qui attachait un chat pour pratiquer sur lui des expériences : « cela se passe clandestinement ». L'apparition du mot coupe court à ces réflexions : le contraire du mot a été VIOLENCE par l'influence de la gravure, qui a causé chez moi une impression à la fois de comique et d'horreur — en tous cas, dynamique ».

Enfin, quand le mot n'a aucun rapport avec l'idée suggérée, par la gravure, le sujet est tout désorienté et parfois se reporte mentalement à celle-ci pour y chercher une autre idée. Au mot TROUVER, réponse : PERDRE : Sentiment de confusion en voyant la gravure ; je n'ai pas pu l'interpréter, au début. J'ai pensé : « Ali Baba », et « avare ». Puis, je me suis dit : le mot va être certainement un contraire d'*avare* ou d'*avarice* ; *prodigalité*, par exemple — et sûrement je vais dire *avare*. Il faut que ce soit un mot très éloigné de sens, pour que je ne réponde pas ainsi. En voyant le mot, j'étais désorientée. Quel rapport avec *avare* ? Ma réaction a été plus longue, car enfin, il fallait trouver quelque chose d'autre, et avant, chasser le mot « *avare* ». Or ce mot était nettement attaché à l'image à laquelle donc il me faisait penser ; dans cette gravure, il y avait un homme agenouillé devant un objet par terre ; l'homme devait être sur le point de *retrouver* ce qu'il avait caché : mais plutôt il était en train de constater la disparition de l'objet, il l'avait *perdu*. Ainsi, le mot m'a fait interpréter l'image qui en même temps, m'a fourni le contraire.

Notons qu'il y a des cas que nous avons comptés comme douteux et où il est probable qu'il y a eu influence inconsciente de la gravure. Au mot ASSURANCE, réponse : DÉBILITÉ, le sujet nous dit : « Je suis restée un certain temps sans trouver le contraire du mot, car ce mot ne réveillait rien en moi. Je suis même restée quelques instants sans le comprendre. Je n'ai pas eu l'impression que la gravure ait influé sur le contraire du mot ; cependant, après coup, j'ai pensé qu'il pouvait bien en avoir été ainsi : « assurance » a finalement réveillé en moi l'impression d'une *position debout et droit* ; « débilité », serait expliqué par la position courbée du bonhomme ».

Dans le cas de non influence, ou bien la réponse est automatique, ou bien le sujet n'a perçu aucun rapport entre la gravure et le mot, ou bien encore il ne peut donner de sens à la gravure. Ainsi, au mot BON SENS, réponse FOLIE, il note : « Agacement, en voyant la gravure. Je n'ai pu savoir ce que cela représentait. Sentiment de confusion. Aucun rapport entre le mot et la gravure, m'a-t-il semblé. La gravure n'a donc pas eu d'influence sur le contraire du mot. Cela tient peut être à ce que je n'ai pu interpréter la gravure ».

## SUJET Dw

M. Dwelshauvers a bien voulu prendre part lui-même aux expériences des séries I et II.

Il nous donne ces renseignements sur le courant de sa pensée et les influences qui s'y remarquent, particulièrement dans la vie journalière.

Dans l'idéation abstraite, j'ai peu d'images, je pense par rapports d'idées. Par contre, quand je désire une

chose et que je m'imagine la réalisation de ce que j'espère, j'ai des images vives et me représente aisément moi-même dans telle ou telle circonstance. J'ai une propension à la rêverie, au rappel des choses passées avec projection *affective marquée*.

Je suis influencé à un *très haut point par ce que je viens d'entendre, de voir, de lire*. Quand j'ai vu ou lu quelque chose d'intéressant, j'ai une forte tendance à le communiquer à autrui. J'en suis vivement préoccupé pendant un ou deux jours, puis cela se tasse. Par exemple, après avoir lu Kant ou Schopenhauer ou entendu Wundt, j'éprouvais une très forte influence momentanée quitte ensuite à revenir sur mon impression et à la corriger.

En un mot, émotivité vive, forte influence momentanée suivie de retour et de correction.

Mes désirs tendent à passer rapidement à réalisation, mais, ici encore, avec retour sur soi-même après un certain temps — et une inquiétude persistante accompagnée du rappel des idées et sentiments éprouvés.

Ajoutons que c'est sans aucun doute cette émotivité vive et cette disposition à être vivement influencé parce qu'il vient d'entendre, de voir, de lire qui font que, dans le cas de nos expériences où il n'avait guère le temps de revenir sur son impression pour la corriger, Dw ait été assez fréquemment influencé par nos gravures — cette influence n'allant d'ailleurs jamais jusqu'à faire donner une réponse tout à fait inadéquate. Souvent, Dw ne voyait pas de rapport entre image et mot et il ne cherchait pas alors à en trouver un à tout prix (1).

---

(1) Notons qu'il nous a demandé de lui laisser regarder la gravure à loisir, aussi au lieu de supprimer l'éclairage au bout de 12 ou 15 secondes comme pour nos autres sujets, nous attendions,

Dans les expériences de mots contraires, nous avons relevé 13/25 cas d'influence de la gravure. Mais cette influence ne se fait sentir que pour autant que Dw aperçoit nettement un rapport rationnel entre la signification de la gravure et le mot inducteur. Jamais la suggestion de l'image ne s'impose au point de lui faire donner une réponse illogique, mais elle le fait choisir la réponse indiquée par l'image de préférence à une autre qui serait également bonne ou au moins elle l'aide à trouver une réponse.

Au mot LIBERTÉ, Dw ne répond pas par le terme philosophique de « Déterminisme », comme l'a fait E, il dit ESCLAVAGE et nous explique : « L'image a certainement aidé, sinon à trouver le terme contradictoire, du moins à en faciliter l'expression. J'ai eu nettement conscience de ce processus, accompagné, très nettement, d'une attitude mentale d'accord entre l'image présentée et ma réponse ». Dans l'expérience n° 5, le sujet décrit la gravure et explique : « Le mot DIVISION exposé ensuite m'a fait faire cette hypothèse qu'il s'agissait d'une querelle, chose que l'imperfection de l'image ne permettait pas de supposer. C'est après cette réflexion que j'ai répondu ACCORD, sinon ma réponse naturelle était MULTIPLICATION. » On voit qu'ici le mot aide à l'interprétation de la gravure et ceci d'ailleurs n'est pas un cas unique.

Au mot INSOUCIANCE, réponse INQUIÉTUDE, Dw nous explique : « ...ayant regardé de plus près l'image, j'ai remarqué que la dame faisait une figure peu rassurée et même peu aimable. Au mot *Insouciance* une attitude mentale : hésitation, vide, puis la réponse

---

pour faire disparaître le mot inducteur un signal qu'il nous donnait. Le temps qu'il prenait pour observer les gravures a été très variable, allant de 10" minimum à 45" maximum et se tenant le plus souvent entre 20 et 30".

nettement suggérée par l'expression de la dame. — A l'expérience n° 7, Dw décrit exactement la gravure et ajoute : « Cela m'a paru d'une absurdité absolue. Le Monsieur a l'air de crier au lieu de déguerpir, unique réflexe de défense dans un cas pareil. — Au mot BON SENS, j'ai répondu STUPIDITÉ, désignant par là, non pas l'acte du Monsieur, mais l'œuvre du dessinateur ».

Il arrive aussi que la réponse suggérée par la gravure soit toute prête avant l'apparition du mot inducteur et n'ait qu'à se formuler lorsque celui-ci paraît : Au mot MALADIE, Dw nous dit « Je m'attends au mot *santé*; la présentation donne *Maladie*, le contraire est trouvé d'avance ». Au mot DOUCEUR, il décrit la gravure et remarque : « On se dit : Quelle brute ! Et l'on a pitié du pauvre chat ; on n'hésite pas à prendre le parti de celui-ci et l'on rirait si le chat se libérait et si c'était le bourgeois chauve qui aplatis-sait sa cervelle sur le pavé. Je m'attendais au mot *douceur* et avais en tête ma réponse : CRUAUTÉ. »

Dans d'autres cas, la gravure joue un rôle dans la réponse, non plus en la suggérant, mais indirectement, par une interprétation que provoque la confrontation de la gravure et du mot, ou encore en vertu d'un commentaire sur le sens de la gravure. Ainsi dans l'expérience n° 18, Dw nous dit : « Je ne m'attendais pas à la question FORTUNE... mais à « Fortune », j'ai compris aussitôt l'interprétation donnée à l'image. Ce n'est donc pas l'image qui, par elle-même, a joué le rôle d'idée-force et influencé ma réponse, c'est le raisonnement interprétatif provoqué par la comparaison entre le mot « fortune » et la signification que ce mot impose dans l'esprit du sujet à l'explication de l'image ». — Et au mot DISCORDE. « Le terme DISCORDE provoque aussitôt ENTENTE... Je me sers de

l'image pour la réponse, mais en tant que commentaire, indirect, non en tant qu'idée-force.

Enfin, quand le sujet ne voit aucun rapport entre l'image et le mot, il répond en vertu d'un raisonnement : « Au mot RASSURÉ : aucun rapport à l'image. Je cherche, mais en vain, et réponds : INQUIET, par raisonnement », Et ailleurs : SILENCIEUX, je réponds : BAVARD, par logique et sans avoir de rapport à l'image ». Au mot DISTRACTION, réponse : CONCENTRATION : « L'attention apportée à la gravure et à la recherche du contraire ont été deux opérations *nettement séparées*... La lecture du mot a inhibé tout souvenir de la gravure. J'ai eu au premier moment l'idée de répondre *Attention*, mais comme c'est le mot-signal, je l'ai exclu et remplacé par *Concentration* : travail abstrait sans image.

Mais il arrive aussi que dans ce cas, le sujet, sans doute étonné de ne pas voir de rapport, ne cherche pas de mot contraire par raisonnement et se contente de répondre : « pas de rapport ».

Dans les expériences de mots corrélatifs, nous avons relevé 7/15 cas d'influence.

De même que pour les expériences précédentes, la réponse n'est dictée par l'image que si le sujet y trouve une signification constituant à son sens un bon corrélatif du mot inducteur. Ainsi au mot SOLEIL pour lequel la suggestion de la gravure a fait répondre cinq fois « pluie », une fois « bourrasque » une fois « foudre », Dw répond LUNE et explique : « En comparant dans ma pensée le tableau présenté et le concept de soleil, j'ai été frappé de l'opposition entre le complexe « Soleil, beau temps » et le complexe pluie — humidité — pieds mouillés — parapluie, etc... représenté par l'image. Je me suis dit ensuite qu'il

n'y avait aucun rapport logique entre l'image présentée et le corrélatif de « soleil ». De même, au mot ACCUSATION pour lequel la gravure a suggéré à d'autres : Condamnation, échafaud, guillotine, exécution, etc..., Dw répond : DÉFENSE et dit : « Pas de rapport à l'image qui nous dicte « Consolation », un moine aidant un condamné à mort à subir ses derniers moments ». On le voit, selon que les sujets sont frappés par tel ou tel aspect de l'image, ils y trouvent ou non un rapport avec le mot.

Une autre fois, Dw nous explique : « En lisant le mot PARDON, j'ai revu l'image et je me suis demandé le rapport entre les deux. Mais lequel des personnages a-t-il à pardonner ? De quoi s'agit-il ? Tout cela s'est passé en pensée *implicite* et j'ai conclu COLÈRE, sans être certain de ma réponse, ni en fonction de l'image vue, ni en fonction de la logique ». — Et Dw ajoute qu'il y a eu certainement influence de l'image réapparue en vision mentale. Mais, nous le voyons, cette influence n'est pas subite et contraignante (comme chez D par exemple) et elle n'exclut pas la critique.

Pourtant, lorsque l'image évoque pour le sujet le corrélatif du mot, il prend ce corrélatif sans hésiter. Ainsi, MUSIQUE, réponse : DANSE. Dw remarque : « Le rapport est imposé par l'image présentée. De même pour CHAMPS - JARDIN : « Corrélatif déterminé par l'image qui montre un jardin ». Et pour FLEURS-FRUIITS, Dw note encore : « Dictée par l'image ; l'action représentée absorbe l'attention et l'on s'attend à une question en rapport avec elle ». Lorsque la réponse n'est pas due à l'image, elle est cherchée logiquement ou bien elle est due à une association habituelle comme dans les couples JUSTICE-CHARITÉ et CRIME-CHATIMENT (souvenir d'un titre bien connu).

En résumé, chez Dw, les gravures ne sont pas oubliées aussitôt qu'observées comme c'est presque toujours le cas chez E par exemple. Au contraire, il les décrit exactement et parfois note leurs moindres détails, cela bien qu'il soit frappé — et non sans irritation — de leur manque complet de caractère artistique. Et la vue de ces gravures n'est pas sans influencer ses processus mentaux, mais — comme on pouvait s'y attendre, — cette influence est contrôlée par la pensée logique et ne détermine la réponse que dans la mesure où la suggestion s'accorde avec les exigences de la raison.

#### SUJET E

E est licenciée es-lettres, diplômée d'études supérieures et professeur de philosophie. — Elle avait déjà été sujet dans des expériences faites au laboratoire de M. Dwelshauvers, en particulier des expériences sur l'intuition du spirituel.

J'ai, nous dit E, un grand souci de la cohérence logique; la constatation d'une contradiction en moi m'est toujours pénible et suscite un effort sérieux pour en sortir. Mon imagerie mentale et très peu vive. J'ai à chaque instant dans l'esprit des images *suggérées* par l'état affectif, mais pour peu que j'essaie de les fixer, elles s'estompent immédiatement. Je n'aperçois que quelques silhouettes qui ne se fixent pas et ne valent que par le sentiment qu'elles suggèrent à moins que ce soit au contraire — comme cela se produit assez souvent — l'état affectif, qui fasse surgir ces ombres d'images.

Quelquefois, (rarement) j'ai eu des images hallucinatoires de courte durée, correspondant à un état

affectif *intense* : attente ou crainte (par exemple entendre la voix de quelqu'un qu'on attend et qui n'est pas là), et corrélatives d'une attention expectante très vive.

Mon imagerie mentale est toujours affective sauf peut-être lorsqu'une image réapparaît automatiquement à la façon d'un tic et dans ce cas je n'y prête aucune attention. Mes images mentales sont en grande partie indépendantes de ma volonté, elles ne me semblent pas se succéder à un rythme rapide. Elles sont dues selon les cas. 1°) *A l'automatisme sans attention*. (En récitant le Corbeau et le Renard, j'ai une image très vague d'une sorte de perroquet blanc et d'un renard assis regardant des raisins). 2°) *Au raisonnement*. Dans la pensée réfléchie les images apparaissent, suggérées par les concepts, même quelquefois avant que ceux-ci soient nettement formulés. 3°) *A l'état affectif*. Dans ce cas elles sont un peu plus vives parce que l'état affectif les produit. Et E nous raconte qu'ayant voulu apprendre à nager, elle a été prise d'une véritable passion pour ce sport et est dans un état affectif violent, non seulement au cours de la leçon, mais dès qu'elle pense à ces séances de natation, ce qui arrive toutes les fois que son attention n'est pas absorbée par un travail intellectuel. Alors elle a des images de piscine, d'eau verte qui l'enveloppe de toutes parts, images souvent floues et instables, mais qui deviennent très vives aux moments d'état émotif intense.

Je suis émotive et impressionnable — fortement influencée par ce que je viens de lire, de voir, d'entendre, cela en tout ce qui se rapporte à *l'automatisme*, à *l'affectivité*, je dirais même au *travail intellectuel* en tant que technique. C'est ainsi qu'à 18 ans, après

avoir été une brillante élève en dessin, E tombe tout à coup au-dessous de la moyenne simplement parce qu'elle a manqué un ou deux dessins, qu'on s'en est ému à l'excès autour d'elle et que de ce fait, elle a perdu, avec la confiance en elle-même, l'usage de ses dispositions et de sa technique acquise ; elle le retrouve dès que cesse ce découragement passager. C'est ainsi encore que, si E se promène allègrement dans un sentier abrupt côtoyant un ravin, il suffit que l'on remarque près d'elle que la pente est raide ou le ravin profond pour qu'elle sente aussitôt ses jambes paralysées.

Mais lorsqu'il s'agit d'un jugement à porter, l'influence ne se fait pas sentir.

En ce qui concerne l'action en tant que réalisation des désirs immédiats — et c'est cela qui nous intéresse — E nous dit : je prends peu de temps à délibérer et me décide parfois tout de suite. Assez souvent, quelques minutes avant d'agir, je prends une décision contraire à mes goûts mais, me semble-t-il plus adaptée aux circonstances ; puis au moment de la réalisation, je me décide brusquement dans le sens de mes préférences en laissant de côté les arguments précédents. Ces revirements se produisent toujours en faveur de l'action qui m'est la plus agréable. Et si j'éprouve souvent des hésitations avant d'agir, cela tient en grande partie au milieu où je me trouve et à mon caractère particulièrement impressionnable.

Malgré cette grande impressionnabilité sur laquelle il insiste tant, E s'est montré de tous nos sujets le moins accessible à l'influence de la gravure (2/25 cas d'influence). C'est que ces gravures ne l'intéressent pas et n'évoquent en lui aucune idée, il ne cherche pas à leur donner un sens et le plus souvent, elles disparaissent de son esprit en même temps qu'elles

disparaissent de sa vue. Pourtant E est captivé par l'expérience et s'y donne tout entier. Mais ce qui l'intéresse, c'est de chercher une réponse logique et d'observer — ce qu'il fait très bien — structure mentale et processus affectifs.

E a pris part à la série I.

Au mot RAISON, réponse DÉRAISON, le sujet écrit : « essai l'interprétation de l'image avec sentiment d'attente. Apparition du mot : RAISON, oubli immédiat, total et durable de l'image, dont le souvenir ne m'est revenu qu'au moment de commencer, par écrit, l'introspection ».

« A la lecture du mot, malgré l'attente en fonction d'un essai d'interprétation de l'image très vague parce qu'elle me semblait susceptible de présenter toutes sortes de significations, mais qu'aucune ne s'imposait avec netteté, j'ai été immédiatement captivée par le terme *Raison* (sans toutefois me l'explicitier, ni même en saisir la portée d'une façon purement intellectuelle) ; mais ce qui me paraît le plus frappant c'est que, malgré l'attente, occupée toute entière par le souvenir de l'image que je m'efforçais d'interpréter, et une disposition à formuler — en langage intérieur — non pas l'idée qui allait lui donner un sens, mais son contraire, dès l'apparition du mot, l'image visuelle elle-même, et les ébauches d'interprétation ont complètement disparu de ma conscience, — si complètement même que cette disparition a été tout à fait inconsciente et que la réaction à la lecture du terme *Raison* n'aurait pas été différente, ni dans son contenu, ni même dans l'ensemble des sentiments qui l'accompagnaient, si la présentation de celui-ci n'avait pas été précédée par celle de l'image ».

Et dans une expérience suivante, au mot DISTRAIT,

le sujet note : « Réaction tout à fait identique, en ce qui concerne l'attente, et la disparition totale et complète de l'image à la lecture du mot, son action nulle en ce qui concerne l'interprétation, sans doute parce que le mot ne m'a semblé présenter aucun rapport (ni ressemblance, ni contrariété avec l'image), mais ce sentiment de désaccord, d'hétérogénéité n'a été conscient à aucun degré ».

Une autre fois, au mot ASSURANCE, le sujet a examiné la gravure avec grand soin et avec le désir qu'elle exerçât une influence, mais peine perdue : « L'influence de la gravure a été totalement nulle; et pourtant, m'étant cette année appliquée à des observations beaucoup plus concrètes et usuelles qu'auparavant, à priori, j'avais l'impression que la gravure avait une influence marquée sur mes réponses. Je l'ai donc examinée avec beaucoup de soin, et au moment où le mot est apparu, je croyais sincèrement, et *je voulais* l'interpréter en fonction de l'image. Cette volonté a persisté consciente, à la lecture du mot et au début de la recherche, mais sans exercer la plus légère influence sur mon activité intellectuelle. Pour employer une comparaison, il me semble que je pourrais assez exactement utiliser celle des tiroirs et des compartiments du cerveau. En recherchant l'opposé du terme « ASSURANCE », j'avais ouvert 2 tiroirs indépendants; dans l'un se trouvait l'image plus ou moins nette de la gravure et dans le second mes *activités* cherchant le terme contraire; au début je regardais à la fois dans les deux tiroirs; mais comme l'objet du tiroir n° 1 restait totalement inerte, et que ceux du tiroir n° 2 s'agitaient, que je prenais une part active à leurs mouvements et à leurs travaux, l'image du n° 1 a très rapidement disparu de ma conscience ».

Et au mot AMABILITÉ, réponse DISCOURTOISIE, le sujet

dit « L'association n'a pas été spontanée du tout, mais le résultat d'un gros effort; il y a eu un va et vient très fréquent du mot à l'image, avec un effort pour trouver du secours dans l'image; mais celle-ci n'a été absolument d'aucun secours. »

Fort habitué aux expériences d'introspection expérimentale et sachant bien analyser ses processus mentaux, *E* nous les décrit avec une exceptionnelle précision. Citons l'une de ces analyses : mot PARDON, réponse : RANCUNE : « A la lecture du mot *Pardon*, j'étais malgré moi un peu distraite : à l'apparition du mot, je l'ai lu immédiatement, mais intellectuellement. Distraite peut-être par les réflexions faites avant d'entrer dans la cabine, je suis restée quelques instants passive; puis je me suis rappelée la consigne, sa nature, mais tout cela par actes et efforts successifs. Enfin, quand j'ai cherché le terme opposé, j'ai éprouvé la sensation d'un vide intellectuel complet. J'avais cependant l'impression de très bien comprendre la signification du mot « Pardon », mais cette signification ne me semblait pas *actuelle*; il me semblait plutôt qu'il y avait une notion, qui m'était familière, que j'avais devant moi, mais dont je ne percevais pas immédiatement le sens. Dans de telles conditions, j'éprouvais une certaine impuissance à trouver par moi-même le terme contraire, tout en sentant que j'en savais parfaitement l'idée. Enfin, plusieurs termes se sont présentés à mon esprit comme du dehors; un travail de critique très superficiel, à demi-automatique, les a éliminés; quant au terme *Rancune*, venu après ceux de « haine », « haineux », et suggéré par eux, il a été accepté par un assentiment également superficiel. Toute l'activité déployée dans cette expérience me paraît 1° très superficielle; 2° absolument inconsciente dans son fonctionnement; 3° ne donnant

lieu dans ses résultats qu'à une critique et des sentiments peu profonds ».

Dans d'autres cas, la réponse est spontanée et le processus mental s'accompagne d'un état affectif calme et agréable. Ainsi au mot CALME, réponse NERVOUSITÉ. « Interprétation immédiate du mot, si rapide même qu'elle ne se distingue pas de la lecture; elle ne se formule pas explicitement, mais j'ai le sentiment intellectuel très net — et en même temps très calme — de la satisfaction et de la paix qui accompagne une connaissance complète, mais obtenue sans effort; cette satisfaction engendre une certaine paresse qui fait que, durant quelques instants, j'ai oublié la consigne : enfin celle-ci réapparaît et presque immédiatement, le terme *nervosité* se présente; j'ai réalisé alors la *signification*; le *terme* me semble apparaître le premier comme une forme vide, il suggère la signification: il ne me semble pas appelé par elle, mais par le sentiment de vide négatif produit en moi par le souci de trouver le contraire de « calme ». Presque aussitôt je l'accepte et « lui donne mon consentement en tant que contraire! » Cette expression, un peu bizarre ici, m'est venue spontanément; à la réflexion il me semble qu'elle exprime d'une façon aussi exacte que possible ce qui s'est passé en moi. Le terme « calme » avait été compris intellectuellement, mais le terme « nervosité » a suggéré une réaction d'ordre affectif bien plus qu'intellectuel; et c'est sur le *plan affectif que s'est fait la comparaison avec le calme*, par le souvenir d'expériences affectives fréquentes ».

Et le sujet ajoute : » Automatiquement, à l'apparition du mot, l'image a disparu de la conscience, si complètement que je ne me suis pas aperçue de cette disparition ». — Remarquons toutefois que ce n'est pas là une disparition définitive, puisque le sujet a

décrit l'image au sortir de la cabine. Mais l'intellectuel abstrait l'emporte toujours chez lui sur l'imagerie.

Pourtant, dans deux expériences, le sujet a subi l'influence de l'image, mais d'une manière très différente de ce qui se produit chez les autres sujets. Au mot TRANQUILLITÉ, réponse : PEUR, il analyse ses processus mentaux : « En regardant l'image et la femme échevelée, je ne lui ai d'abord donné aucun sens; puis j'ai remarqué les flammes, et alors tout s'est éclairé; le nuage, auquel j'aurais plutôt attribué une signification symbolique s'est immédiatement transformé en fumée; tout cela m'a donné une satisfaction de *compris*, d'*ordonné*, tout-à-fait rare lorsque j'examine une image d'Epinal avant d'avoir aperçu le mot qui me permet d'en dégager la signification; malgré cela, je comprenais la scène; je me représentais la douleur de la malheureuse, mais n'avais, ce me semble, ni exprimé, ni même réalisé exactement la notion de peur ».

« A l'apparition du mot, *attitude d'attente avec orientation* très nette en vue du terme contraire à trouver; en même temps, de vagues phantasmes s'imposent à moi, la lecture du mot, trois plans en quelque sorte dans mon état psychologique : 1° *Les phantasmes*, images de la gravure, sans lien, mouvants, évanescents, qui se succèdent sans m'occuper, ni m'intéresser; 2° Très distincte et séparée de ces phantasmes, *l'idée d'un incendie* (notion purement intellectuelle, dégagée d'images et sans rapport intrinsèque avec les phantasmes); le lien qui unit les phantasmes à l'idée d'incendie, ou plutôt qui a été la raison de leur apparition commune, a disparu. 3° La concentration de la pensée sur le *contraire à trouver* du ter-

me « tranquillité ». Mais alors cette attitude, cette tension, pour réelle qu'elle soit, est troublée par le n° 1 et le n° 2; quant à la consigne elle-même et quant au résultat obtenu; quant à la *consigne* : au lieu de chercher *effectivement* le contraire, je m'attache à réaliser la signification du terme même *tranquillité*; mon activité est gênée; elle est suffisante pour me donner du terme une signification *approximative*, mais surtout elle m'empêche de trouver presque simultanément son contraire. En présence de cette impuissance, les phantasmes qui n'ont pas cessé de se produire et de se succéder attirent tout d'un coup mon attention; je me rappelle, *intellectuellement* que j'ai vu une image; les phantasmes et l'idée d'un incendie se réunissent, et j'en conclus que la malheureuse à *peur* : pour la première fois le concept de *peur* est à la fois réalisé et exprimé, exprimé, ce me semble, avant d'être pleinement réalisé intellectuellement. Un travail de vérification commence, automatiquement, se présentant comme la continuation naturelle de cet acte; mais il me semble que la consigne me demande de répondre, et je m'arrête. »

Au mot CHERCHER, réponse TROUVER, le sujet dit : « L'association a été *déterminée* par l'image : en lisant le mot *chercher*, j'ai éprouvé le sentiment très net que j'aurais facilement la réponse; mais le sens précis du terme *chercher* et de son contraire paraissent être en moi en puissance lorsque, en même temps, je me suis reportée à l'image : immédiatement le terme *trouver* s'est présenté à mon esprit, comme déclenché par l'image (sans elle, il serait arrivé, mais peut-être un peu plus tard), et *vérifié* par elle; mais en même temps, il semble qu'il y ait eu, en raison de la présence de l'image, une sorte de décalage dans le plan de mes préoccupations habituelles;

les termes *chercher* et *trouver* ont pris une signification *concrète*, mais à peine le mot *trouver* avait-il été prononcé, qu'un relèvement se produisit, et je me représentais Spinoza et Descartes recherchant la vérité. (J'avais même oublié le sujet de l'image et il a fallu un effort de mémoire pour la rappeler).

En résumé : nous avons ici un type de pensée sur lequel le concret, l'imagerie n'ont pas de prise — pensée qui se meut sur le plan rationnel, mais s'accompagne fréquemment d'états affectifs, ce qui nous montre — disons-le en passant que le rationnel et l'affectif ne s'excluent nullement.

## SUJET F

F n'est ni étudiante, ni professeur de philosophie, Mais femme et collaboratrice d'un psychologue bien connu, fort habituée aux expériences de laboratoire, elle a bien voulu s'intéresser à nos travaux et nous servir de sujet.

F nous dit : Mon imagerie mentale est riche et concrète et cela d'autant plus que je suis visuelle et me représente intérieurement les faits avec leurs moindres détails, coloration, contours reliefs, etc... Je n'ai qu'à vouloir et fermer les yeux pour intensifier l'image mentale et retrouver l'intégralité de l'objet perçu, que la perception soit immédiate ou antérieure. J'éprouve une véritable joie à faire surgir intérieurement des images. J'avoue avoir peu d'attrait pour l'abstrait par le fait que ma nature visuelle me serait presque un obstacle pour penser par abstraction.

Dans les expériences, selon que l'image présentée est gaie, triste ou stupide, je ressentais un sentiment

spontané de joie, de gaité, de tristesse devant la représentation d'une souffrance ou d'ironie moqueuse en face de faits sans rime, ni raison.. J'essaie d'abord, par un coup d'œil d'ensemble, de saisir l'atmosphère du tableau et le rôle des personnages. Ensuite, mon imagination, facile à s'emballer, me porte vers des paysages déjà vus et que la perception de la gravure a ramenés à la surface de ma conscience. C'est ensuite un défilé kadéidoscopique qui n'en finit plus. Si c'est une scène que je vois comme présentation, je résous la question en un dialogue intérieur et comme dans les contes bleus, je récompense les bons et châtie les méchants.

Toute mon imagerie mentale est dirigée par l'affectivité, l'émotivité qui sont pour moi causes de grandes joies, mais aussi de grandes souffrances.

Très émotive, F n'est pourtant pas suggestible. On ne lui en fait pas accroire, on ne lui en « conte » pas. Par ailleurs, elle tient à ses idées d'autant plus qu'elle les lie à des sentiments et elle les défend avec ardeur.

F a participé aux séries I - II - III.

Dans les expériences de mots contraires, nous avons relevé seulement 4 cas d'influence. Ce n'est pas que les gravures soient indifférentes à F comme elles le sont à E; au contraire, F se souvient bien des gravures et les décrit exactement. Mais en général ou bien la réponse surgit spontanément, appelée par le mot, il y a association automatique, ou bien le sujet cherche une réponse logique et alors, la gravure le gêne dans cet effort de réflexion. Ainsi au mot INDIFFÉRENCE, réponse : ACCORD, le sujet dit : « Ayant vu l'image, je m'efforçais de trouver sa signification, ce qui m'absorbe plus que je n'aurais voulu. Le mot m'apparut, et j'eus grand peine à trouver le mot con-

traire, qui ne me plaît pas du tout. La gravure m'a troublée, mais non aidée, je préférerais voir le mot avant la gravure, car c'est un obstacle pour trouver le mot. » Parfois pourtant, le sujet note que la gravure, si elle ne suggère pas la réponse, la confirme. Enfin, dans quelques cas où la réponse n'est pas spontanée, elle est suggérée par la gravure. Au mot « ENTENTE, réponse; DISPUTE, le sujet nous dit : « L'image m'a aidée dans ce sens qu'elle représentait l'action contraire au mot entente et qu'elle représentait une dispute. » Et au mot DOUCEUR, réponse : MÉCHANCETÉ, il semble bien que le sujet — sans qu'il le dise expressément ait été influencé par l'image. « La vue de cette gravure, représentant un méchant homme qui, agenouillé attache les 4 pattes de son chat m'a terrifiée. En songeant aux souffrances de cette malheureuse bête, j'ai eu comme un arrêt de ma pensée, au point que j'oubliais de dire le mot contraire du mot vu : je trouvais que le mot *douceur* était l'antithèse de l'image qui l'accompagnait. »

Dans les expériences de mots corrélatifs, nous trouvons 6/15 cas d'influence. Parfois la gravure suggère un mot et si ce mot paraît convenir au mot inducteur, il est immédiatement donné comme réponse : Au mot ACCUSATION, réponse ECHAFAUD, le sujet écrit : « Il me semble que ma réponse est bonne et elle m'est venue assez vite : aussitôt l'apparition de la gravure, qui représentait un condamné accompagné de ses gardiens et d'un prêtre qui l'exhortait à avoir du courage, j'ai pensé au mot « échafaud ». Dans cette expérience, la gravure prépare la réponse, et le mot la confirme ou la nie ». Et au mot SOLEIL, réponse : FOUORE : « L'expérience, note F, devient de plus en plus facile, le mot surgit sitôt l'apparition de la gra-

vure et souvent plusieurs mots à la fois. La gravure représente deux petites filles abritées sous un parapluie et bravant une pluie torrentielle... Alors, aussitôt, j'ai pensé aux mots « orage, ouragan, foudre, tempête, » et j'ai été satisfaite. » D'autres fois, le sujet essaie de lutter contre la suggestion de l'image. Au mot PALAIS, F nous dit : « Je dois lutter contre l'apparition des mots à la vue de la gravure, et c'est malgré mon effort que le mot s'obstine à ma pensée. En voyant ce nigaud regarder le restaurant, je lui ai trouvé l'air très bête, et le mot « maître d'hôtel » m'est venu à l'esprit, et à la vue du mot « palais » je me suis dit qu'il irait très bien; dans un palais on est servi par un maître d'hotel. » Enfin, il arrive que la gravure impose au sujet un mot qui ne le satisfait pas en l'empêchant d'en trouver un meilleur. Au mot INJURES, réponse SOTTISE. « La gravure m'a troublée et je crois que le mot n'est pas logique. En voyant se battre ces deux gamins, je me suis dit qu'ils faisaient une « sottise » et je n'ai pu trouver mieux. La gravure m'a produit une inhibition complète : il y a eu arrêt complet et je n'ai pu continuer à chercher. »

Dans les cas de non influence, ou bien la gravure est mise de côté ou même oubliée au moment de la recherche du corrélatif, ou bien la gravure gêne par le fait qu'elle suggère des mots qui ne peuvent être acceptés.

Dans les expériences de définitions, nous avons relevé 14 cas d'influence. Mais chez ce sujet, l'influence de la gravure ne va pas, comme chez d'autres, jusqu'à inspirer une définition ne convenant pas au mot ou encore à remplacer la définition par un simple exemple tiré de la gravure. La réponse reste toujours cohérente et appropriée à ce qui est demandé.

Mais il arrive souvent que l'image fasse prévoir le mot qui va apparaître et prépare la définition ou un synonyme qui alors surgit à la vue du mot aisément et vite. Le sujet définit DÉSESPOIR : « La réaction produite par une mauvaise nouvelle, et qui se manifeste soit par des larmes, des cris, selon le tempérament de chacun. » Et il ajoute : « En regardant la gravure je m'attendais à voir le mot « désespoir », car l'attitude de cette dame de cour essuyant ses yeux, après lecture d'un message apporté par un valet, m'avait fait deviner qu'on lui annonçait peut-être la mort de son époux » Au mot TEMPÊTE, F écrit : « J'attendais le mot « naufrage ». Il définit « Déchaînement des éléments terrestres » et ajoute : « cette expérience est une de celles qui m'ont paru jusqu'à présent la plus facile à faire. L'image représentait un naufrage sur une mer déchaînée; deux hommes luttant et appelant au secours, l'un à cheval sur un mât de navire rompu, et l'autre à moitié submergé, et essayant de s'accrocher au mât pour ne pas être englouti. Aussi la gravure m'a fait surgir le mot et la définition instantanément, et sans aucune peine. » Remarquons qu'ici l'influence de la gravure ne va pas jusqu'à faire introduire le mot « naufragé » ou le mot « mer » dans la définition comme chez ces autres sujets qui définissent *Tempête* : « Agitation de la mer causant des naufrages » ou « mer démontée ». Au mot JOIE : « Sentiment de satisfaction ressenti à la vue de quelqu'un qui vous est cher », le sujet note « Même processus que pour l'expérience antérieure. Satisfaction de voir une image claire et peu compliquée, ce qui a facilité la définition, que j'ai trouvée aussitôt. La gravure a préparé le mot que je devais voir, et la définition est venue sans aucune peine. »

Et le même jour, après plusieurs expériences, F

ayant défini le mot SOUCIEUX, écrit : « Dorénavant, ma réponse est spontanée par le fait que les gravures me suggérant plusieurs mots, l'un ou l'autre m'apparaît, ce qui facilite la définition. La gravure et le mot s'enchaînant, la définition est immédiate. » Ce sujet définit donc souvent en choisissant, parmi les mots suggérés par la gravure, ceux qui conviennent. Au mot INFIRME, il nous dit : « La vue de l'image amène toujours une abondance de mots : celle-ci me faisait prévoir les mots ci-après : soins, attentions, accidents, maladie, mais pas le mot « infirmités ». Ces mots énoncés pouvaient aussi bien s'appliquer à la gravure que le mot « infirme. » Ils se présentent à ma mémoire avec facilité et profusion, je n'ai que l'embarras du choix. » Il arrive d'ailleurs que l'influence de la gravure aille jusqu'à suggérer — après le terme abstrait qu'exige la définition — un exemple tiré directement de cette gravure. Ainsi le sujet définit : DÉLIVRANCE : « Acte consistant à donner la liberté, soit, à des personnes emprisonnées, ou à des oiseaux en cage. » Il définit : « RECOMMANDATIONS : Conseils donnés par un mourant ou par quelqu'un qui va faire un voyage » et explique : « Lorsque j'ai vu l'image, je me suis dit : C'est la suite de la précédente : le grand'père est à l'agonie et fait ses recommandations à son fils. Le fils, tout ému, joint les mains et semble vouloir s'agenouiller devant le lit pour recevoir la bénédiction du mourant. C'est donc l'image qui prépare le mot attendu ainsi que la définition qui a été spontanée. » Lorsque la gravure n'aide pas, c'est que le sujet n'en saisit pas le sens ou bien encore qu'il l'a interprétée en un sens tout différent de celui du mot. Au mot RECÉLER, F explique : « L'image ne m'a pas aidée, car en voyant cet homme faire le geste d'allonger la main je me suis demandé s'il volait ou s'il déposait un paquet. A la

vue du mot, je n'ai fait aucun rapprochement avec l'image, et la définition m'est venue aussitôt, et me paraît juste. »

Il arrive même, dans le cas où le mot apparaît comme étant sans rapport avec la gravure, que le souvenir de celle-ci gêne et retarde la définition. Au mot GRATITUDE, le sujet dit : « Ma réponse a surgi de suite, mais la vue de l'image antérieure au mot me gêne et me contrarie. Lorsque le mot apparaît, ma pensée est encore absorbée par la vue de l'image et arrête mon travail cérébral, ce qui retarde toujours de quelques secondes la définition. Lorsque j'eus examiné, la gravure et vu apparaître le mot « gratitude », je me rendis compte qu'il n'y avait aucun rapport entre la gravure et le mot, ce qui rendit la définition plus longue à trouver. » Et au mot ACCUEILLIR : « Je m'attendais au mot « visite ou « congé » en voyant ce personnage chapeau à la main. La gravure, contrairement interprétée, ne m'aide pas, bien loin de là, elle me gêne et disperse mon attention. »

Or, remarquons que ces gravures ont été interprétées par d'autres sujets dans le sens du mot et ont suggéré la définition.

En résumé, F peut rarement s'abstraire de la gravure. En général, celle-ci, ou bien l'aide, ou bien la gêne par les idées qu'elle suggère et qui viennent à la traverse du travail mental demandé.

Si maintenant, nous nous reportons aux expériences d'associations libres (série V), nous voyons que les mots sont très fréquemment dus directement au souvenir de la gravure ou encore à des souvenirs personnels rappelés d'abord par la vue de celle-ci. Ici, F n'ayant plus à se soucier de logique, de cohérence dans une recherche imposée se laisse aller au courant des images visuelles qu'à fait surgir la gravure.

## SUJET G

Jeune fille préparant son certificat de psychologie, professeur de petites classes dans un établissement d'enseignement. Faisait pour la première fois des expériences de ce genre.

Dans la vie courante, G se montre d'un caractère très affectif avec tendance au retour sur soi et à l'analyse intérieure. Le courant de sa conscience est fait principalement de souvenirs avec une teinte affective très marquée ou de préoccupations de tonalité plutôt triste avec tendance à l'inquiétude.

Elle ne paraît pas être spécialement suggestible, mais elle se montre impulsive dans l'action courante : Idées, désirs passent rapidement à réalisation par hâte d'agir et d'agir vite.

Ce sujet a fait les séries I - II - III - IV.

Dans les expériences de mots contraires, nous avons retenu 7 cas d'influence de la gravure avec en plus quelques cas douteux. Le plus souvent, la réponse est automatique, due à une association habituelle. Dans d'autres cas, la réponse est due à la réflexion de l'esprit sur le sens du mot présenté, l'image n'intervenant pas parce que le sujet n'y trouve pas de rapport avec le mot. Mais parfois aussi, il y a influence de l'image.

Au mot LIBERTÉ, réponse : ESCLAVAGE le sujet dit : « L'image a eu une grande influence; elle m'a suggéré immédiatement le contraire demandé parce qu'elle avait attiré mon attention sur l'esclavage : cette pensée flottait déjà dans ma conscience n'attendant que la permission de se formuler. D'autre part elle ne m'a fait envisager qu'une acception particu-

lière du mot « liberté » : la condition de ceux qui ne sont pas esclaves. De sorte qu'en disant « esclavage », je lui ai donné un sens très particulier : condition, d'un homme soumis au pouvoir absolu de son maître, plus spécialement encore : condition, des nègres dans les plantations de l'Amérique ».

Au mot TRANQUILLITÉ, réponse AFFOLEMENT : « Mon attention a été continuellement fixée sur l'image pendant toute la durée de l'expérience, et c'est l'attitude de la femme que j'ai décrite en répondant à la question posée. L'image a suggéré plusieurs idées inexprimées (relatives : à l'incendie — à l'attitude des sinistrés — au courage qui peut se manifester dans de tels cas etc....). Le mot m'a fait immédiatement choisir, parmi ces idées, celle qui convenait à la question posée ».

Parfois, c'est volontairement que le sujet se reporte à la gravure pour trouver une réponse qui ne se présente pas spontanément. Ainsi au mot INSOUCIANCE, réponse : INQUIÉTUDE : « Réponse pas tout à fait spontanée; j'ai dû me reporter à la gravure, à ce qu'exprimait l'attitude du personnage. La vue de la gravure avait évoqué spontanément la phrase « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » En me reportant à cette idée, et en l'opposant à celle d'*insouciance*, j'ai trouvé aussitôt l'idée d'*inquiétude* qui satisfait à la consigne et en même temps traduisait bien l'impression produite par la gravure ».

Enfin, il arrive que ce soit un léger détail de l'image qui amène une association d'idées déterminant la réponse. Au mot DISTRAIT, réponse : RÉFLÉCHI, le sujet raconte : « L'image avait suggéré toute une suite d'idées relatives d'une part à sommeil, insomnie, veille etc.; d'autre part au travail pénible de l'écrivain pauvre qui attend ou cherche l'inspiration, au

cours des nuits où il ne dort pas. Quand j'ai vu le mot, j'ai donc été déroutée; mais je me suis rappelé que, sur l'image, la chaise n'était pas en équilibre, j'ai pensé aussitôt que la distraction du personnage consistait justement à s'asseoir dans une telle position dangereuse, donc qu'il manquait de réflexion ».

En ce qui concerne les mots corrélatifs, le sujet est souvent influencé par la gravure (10/15). Celle-ci donne lieu à une interprétation, suggère des idées et ce sont ces idées qui persistent dans l'esprit et déterminent la réponse. Ainsi, au mot VIOLON : « Parmi les idées dégagées de l'image et exprimées par un mot, celle de « piano » était la plus claire et la plus intense à cause de l'intérêt que m'inspire tout ce qui touche à la musique et spécialement à la musique de piano. Elle occupait déjà toute la conscience quand le mot est apparu; il a donc suffi de la juger satisfaisante. Au mot PECHE, réponse : « CHASSE », le sujet note : « L'image suggère plusieurs idées dont aucune ne s'exprime clairement; le mot opère un choix parmi ces idées et précise celle qui a quelque rapport avec lui; puis un rapide contrôle du jugement l'admet définitivement ». Au mot ACCUSATION; réponse : « CON-DAMNATION », le sujet explique : « L'image n'a pas agi directement en tant qu'image; je l'oublie généralement presque aussitôt après qu'elle a disparu. La phrase seule par laquelle je l'interprète demeure. Cette fois-ci, je me suis dit « C'est un homme qu'on mène à la potence. Cette idée m'a sûrement dicté la réponse. Mais il n'y a aucun travail concient d'imagination, ni d'association ».

G à l'habitude — par profession — d'expliquer des mots à des enfants, c'est pourquoi il possède des définitions toutes faites et, naturellement, les donne lors-

qu'elles lui reviennent à l'esprit à l'apparition du mot. On pourra remarquer aussi sur le tableau que ce sujet répond souvent par un simple synonyme; il nous dit que ce synonyme surgit spontanément, s'impose à lui et l'empêche de trouver une bonne définition. Ayant répondu BONHEUR au mot JOIE, il écrit : « Ce synonyme a été immédiatement évoqué associativement; comme je trouvais que ce n'était pas une définition suffisante, j'ai cherché autre chose; mais tant que je me sentais dans l'obligation de fournir une définition, je ne pouvais pas y parvenir. Je restais fixée sur le mot « bonheur », incapable de m'en détacher. Quand j'ai eu répondu « oui », étant libérée de l'obligation, j'ai aussitôt trouvé une définition qui me semble satisfaisante. C'est une nervosité qui se manifeste dans de nombreuses circonstances analogues ».

Et après plusieurs expériences de ce genre, le sujet note « Toujours la même chose, le synonyme surgit spontanément et je ne peux pas m'en détacher. Si je reste longtemps avant de répondre c'est parce que je voudrais trouver autre chose. Et toujours, quand je sors de la cabine, je trouve sans effort une définition satisfaisante, parce que je ne me sens plus dans l'obligation de la fournir ». Même lorsqu'il donne une bonne définition, il a conscience de le faire par automatisme. Il définit VIEILLESSE : « âge avancé de la vie » et explique : « Elle a été composée de plusieurs phrases toute faites qui ont surgi presque simultanément, évoquées par le mot *vieillesse* : « âge avancé », « soir de la vie »; comme aucune de ces expressions ne me donnait une définition, j'ai dû les fondre en une seule. Mais je ne crois pas qu'il y ait travail de réflexion dirigée; j'ai l'impression de subir passivement le travail de mon esprit. »

INFIRME : « Homme atteint d'une infirmité. — L'image m'a fait envisager le cas d'un homme frappé d'un mal quelconque et m'a fourni certainement la première partie de la définition; ensuite j'ai hésité un instant pour choisir le « mal » dont j'allais affecter cet homme : je sentais confusément qu'« infirmité » voulait surgir, mais je ne voulais pas l'admettre. Il s'imposait tellement néanmoins qu'il m'empêchait de trouver autre chose, et, qu'à la fin, il s'est exprimé consciemment. »

ACCIDENT : « Evénement imprévu et désastreux ». « L'image a certainement circonscrit ma recherche au sens particulier qu'on donne familièrement au mot *accident*. J'ai cherché à donner une définition exacte, mais je n'ai conçu que cette signification du mot. C'est presque toujours de cette manière que l'image agit pour moi : elle me fournit une application concrète et donc particulière du terme abstrait de sens plus général. »

On le voit, il y a combinaison de l'automatisme et de la suggestion de la gravure. Le sujet nous explique d'ailleurs : « A la vue de chaque image à laquelle je donne une signification me vient toujours une très bonne définition ou de l'image elle-même ou d'un de ses détails caractéristiques. Au contraire, le mot produit toujours comme un choc qui provoque une association, mais qui amène très difficilement une définition. Peut-être est-ce parce que je saisis les détails de l'image lentement, ou parce que l'image ne correspond pas, comme le mot, à quelque chose de directement connu, déjà associé à d'autres idées ? »

Ajoutons que, dans d'autres cas, c'est le mot qui donne à la gravure une signification.

Le sujet a fait les définitions sans gravure. Ses réponses ne sont parfois qu'un synonyme du mot inducteur et il note qu'elles sont dues à un pur automatisme. Même quand elles sont vraiment des définitions, elles viennent d'une évocation de choses lues, de phrases apprises. Parfois, le sujet essaie de réagir contre l'automatisme des souvenirs, de réfléchir ; alors il arrive à combiner plusieurs réponses spontanées pour aboutir à une définition cohérente. Il définit CAMBRIOLER : « voler en pénétrant dans un appartement » et explique : « La réponse a été obtenue en combinant entre elles plusieurs réponses spontanées, dans lesquelles il y avait, soit l'idée de vol, soit celle d'effraction, soit celle de pénétration dans une maison ». Mais G a beaucoup de mal à résister à l'automatisme des souvenirs ; celui-ci l'emporte presque toujours sur la réflexion. Il répond à HALLUCINATION : « Vue d'un objet imaginaire » et note : « J'ai fait un gros effort pour repousser toutes les définitions lues ou entendues que je sentais venir spontanément : toute mon attention étant absorbée par cet effort, je ne cherchais aucune réponse d'une manière active. J'ai seulement laissé passer celle qui, bien qu'automatique, m'a paru ne venir d'aucune lecture ».

## SUJET H

Jeune fille préparant sa licence de philosophie.

H a une pensée plus déductive qu'imaginative, un caractère affectueux, mais sans passion. Elle est assez fortement impressionnée par ce qu'elle vient de voir, de lire et susceptible d'accueillir ce qui lui est suggéré. Dans l'action, elle ne se montre pas impulsive, non

qu'elle soit hésitante, mais parce qu'elle analyse ses raisons d'agir.

Ce sujet n'a pu faire que la série des définitions. Nous avons relevé 8 cas d'influence, influence qui, en général, consiste seulement en ce que la gravure aide la définition à titre d'illustration ou d'exemple sans — pour autant — la suggérer complètement. Il y a, note plusieurs fois le sujet, comme deux processus parallèles : celui du sens du mot, celui de la représentation de l'image.

Une seule fois, au mot ABANDON, le sujet dit : « L'image l'a nettement suggéré, non pas tant par ses éléments sensibles, que par l'impression de tristesse et de compassion qu'elle provoque... Dans le subconscient, je cherchais la définition de l'abandon à Dieu dont parlent les auteurs spirituels ».

Au mot CHARITÉ défini « vertu se manifestant à l'égard du prochain, le sujet note : « Ma définition est incomplète, étant basée sur l'image visuelle aperçue ; donc elle ne se rapporte qu'à une manifestation extérieure de cette vertu... L'image a nettement dévié le procédé de définition, en le ramenant au visuel ».

Les définitions sont le plus souvent verbales, peu explicatives et viennent, soit spontanément, soit lentement, mais « toutes seules » sans que le sujet perçoive un travail mental. — Plusieurs fois, il note que la gravure gêne et retarde la venue de la définition, du fait qu'elle occupe l'imagination à autre chose. — Et à propos du mot ACCUEILLIR, il explique pourquoi la gravure, en général, n'influence pas et pourquoi les réactions sont lentes : « La gravure n'a pas contribué à la définition. Il y a un processus parallèle : le sens de la vue est occupé par l'observation des associations imaginatives, mais l'esprit est libre de

s'en servir ou non. Ce n'est pas son domaine propre et il a besoin d'autre chose, d'aller au fond des choses, autrement il ne touche rien de substantiel. L'esprit ayant besoin de *comprendre*, il cherche une définition qui le satisfasse à titre de terme expresse de sa pensée. Il n'a pas toujours le besoin de s'« exprimer », du moins chez moi. De là sa lenteur parfois à définir. Parfois aussi, le terme ne lui suggère rien de précis ».

## SUJET I

Jeune fille préparant son certificat de psychologie.

I a un esprit déductif et qui aime analyser les idées des autres. Elle est émotive, mais d'une émotivité surveillée et contenue. Elle est susceptible d'une certaine crédulité, accepte facilement et sans défiance ce qu'on lui dit.

Ce sujet a fait les séries II, III.

Dans les expériences de mots corrélatifs, l'influence est peu fréquente (4/15). — Le corrélatif est en général appelé par le mot, soit spontanément, soit après quelque réflexion. Le sujet note d'ailleurs : « Les corrélatifs étant beaucoup plus faciles à trouver que les définitions, ils n'exigent aucun effort et je n'éprouve pas le besoin de me reporter à l'image et à l'idée qu'elle me suggère ». Pourtant, parfois c'est l'image qui détermine la réponse. Ainsi, au mot ACCUSATION : « tout de suite après avoir vu le mot, j'ai revu l'image et je n'ai plus du tout fait attention au mot *accusation*... j'ai tout d'abord pensé vaguement supplice, sans l'explicitier, puis brusquement j'ai revu la guillotine que j'avais remarquée et j'ai pensé le mot

GUILLOTINE ; j'ai dit « oui » en même temps que je m'exprimais le mot *supplice* et que je me demandais lequel des deux je devais indiquer comme corrélatif. Au mot SOLEIL : « j'ai tout de suite, dit le sujet, pensé à PLUIE ; c'est en effet le fait qu'il pleuvait qui m'avait le plus frappé dans la gravure ainsi que les deux petites filles s'abritant sous le même parapluie ».

En ce qui concerne les définitions, on verra — en se reportant au tableau — qu'il a été très influencé par les gravures (14/25) et qu'il a donné de très mauvaises définitions qui se réduisent souvent à un exemple pris dans l'image. Le sujet se rend parfaitement compte que ses définitions sont mauvaises, mais il n'en continue pas moins à les donner telles, en cédant à l'influence de l'image. Souvent, lorsque le mot apparaît, ayant de la difficulté à trouver une définition abstraite, il se reporte à l'image qu'il revoit mentalement, et il donne aussitôt ce que celle-ci suggère, quitte à dire après : « c'est stupide ». Ainsi, au mot STUPEUR, défini : « ouvrir la porte » le sujet dit : une définition du mot ne me venant pas immédiatement à l'esprit, « j'ai regardé (mentalement) l'image et j'ai formulé le premier fait qui m'a frappé dans cette image : un homme qui ouvrait une porte, et ne voyant pas le rapport qu'il y avait entre cette définition et le mot « stupeur », j'ai hésité un peu — très peu — avant de dire oui ». Et le sujet note : cette définition du mot *stupeur* n'a aucun sens. — Au mot ACCIDENT : « à la vue du mot, ne trouvant pas immédiatement de définition, je me suis reportée à l'image comme si elle était présente à l'endroit où je la vois habituellement et comme la première chose qui me frappa fut l'homme en train de tomber, je pensai tout de suite : « tomber ». Au mot VIEILLESSE : « je

me suis tout de suite représenté l'image et comme j'avais bien vu que c'était une vieille femme assise, ayant à côté d'elle une jeune femme compatissante qui m'avait suggéré l'idée de bonté — j'ai pensé « aider la vieillesse ».

Dans certains cas, le mot donne rétrospectivement à l'image une signification qu'elle n'avait pas prise dans l'esprit du sujet. Ainsi, au mot DÉVOUEMENT : « l'image est revenue à l'esprit lorsque le mot a paru et celui-ci a donné l'idée de ce que représente l'image : « se dévouer aux autres ». Le sujet ajoute : « c'est l'idée de dévouement qui m'a fait trouver cette signification dans l'image tandis que les autres fois, c'était l'image qui me faisait trouver une définition. — Il y a bien ici, semble-t-il, action et réaction de l'une sur l'autre. (Nous avons compté ce cas comme douteux). Au mot IMPRUDENCE, le sujet dit : « à la vue du mot, j'ai vu le rapport qu'il avait avec l'image, ce qui m'a surpris, car je n'avais pas eu du tout l'idée d'imprudence en voyant cette image ». Et le sujet définit : « Défaut de se pencher sur l'eau ».

Dans le cas où l'image n'influence pas, c'est que le sujet ne perçoit aucun rapport entre elle et le mot. Alors, la définition est donnée par association automatique. Ainsi ACCUEILLIR. — RECUEILLIR : « ce n'est pas une définition, c'est le mot lui-même qui m'a suggéré un mot semblable peut-être parce qu'on m'a fait écrire tout à l'heure à la suite les uns des autres des mots qui se suggéraient ».

En résumé, nous avons ici un maximum d'influence. La suggestion de l'image est critiquée, mais elle est d'abord *acceptée*, si mauvaise qu'elle soit en tant que définition.

## SUJET J

Jeune fille préparant son certificat de psychologie.

J a une forme de pensée déductive, abstraite plus qu'imaginative.

Elle se montre impressionnable et un peu sujette à la crédulité. Dans les actions importantes, elle est lente à réfléchir et à se décider. Dans l'activité courante elle est plus impulsive que réfléchie.

J a fait les séries II, III.

Dans le cas des mots corrélatifs, ce sujet est très fréquemment influencé (12/15) par l'image qu'il revoit presque toujours au moment où il cherche la réponse. J note d'ailleurs « Je ne peux pas m'empêcher de chercher toujours un rapport entre l'image et le mot ». Et à propos du mot FLEURS, il écrit : « Réponse spontanée, mais pas tout de suite donnée, car je voulais que le mot FRUIT que m'avait suggéré l'image fut un corrélatif de fleur et je n'ai pas vu tout de suite qu'il y avait un lien étroit. Ce n'est qu'après que j'y ai pensé. Il m'est très difficile de trouver un corrélatif, car voyant toujours l'image, je ne trouve que des mots suggérés par l'image ». — On le voit, le retour à l'image n'est pas volontaire, mais imposé par la vision mentale de celle-ci. Lorsque la suggestion de l'image ne paraît pas convenir, le sujet cherche à la justifier plutôt que de l'abandonner. Au mot PARESSE : « Comme l'image m'avait suggéré le mot CRI, dès que j'ai vu « paresse » j'ai voulu donner comme corrélatif « cri », mais je réfléchis avant pour savoir en quoi ce mot pouvait être considéré comme un corrélatif. Je pensai tout de suite à ma paresse qui amène trop souvent les cris justifiés de Maman.

*Cris* pouvait donc « être un corrélatif de paresse ».

Il arrive aussi que la réponse ne soit pas le premier mot suggéré par la gravure, mais vienne à la suite d'une série d'associations. Ainsi, au mot CRIME, le sujet raconte : « Dès que je vis le mot, je repensai à l'image. Le monsieur qui était derrière le jeune homme me semblait, avant d'avoir vu le mot, méditer un mauvais dessein, « crime » me suggéra d'abord de mot « assassinat », puis celui de « pleurs ». En effet, le personnage que le monsieur de l'image semblait désirer tuer était ou du moins paraissait tout jeune. Je pensais donc à la désolation de sa famille lorsqu'il serait tué, d'où PLEURS. Au mot JUSTICE : « Je n'ai pas compris l'image. — Quand j'ai vu le mot, je me suis d'abord rappelé l'image, puis la position de ce vieux, accroupi au pied d'un mur, m'a rappelé la gravure qui représente SAINT-LOUIS rendant la justice sous un arbre ».

Nous avons là des exemples de structures mentales plus complexes, aboutissant à des réponses qui paraissent ne pas se rapporter à l'image et, pourtant, ont leur point de départ dans la suggestion de celle-ci. Parfois, le mot suggère une réponse qui conviendrait, mais le sujet ne la retient pas et adopte une autre réponse moins bonne, mais qui lui vient de l'image. Au mot MONARQUE : il répond : ORDRE et dit : « Le mot *monarque* me fit penser à roi, sultan, puis l'image représentant le sultan levant la main, je pensais à sentence, devin, puis enfin, *ordre* qui me plut. Il me semble en effet que le sultan s'adressait à un subalterne et devait lui donner un ordre. — Influence de l'image à la fin, au début associations ».

Dans le cas des définitions le sujet est aussi très influencé par les gravures (18/25). Mais cette influence

ne va pas chez lui, comme chez le sujet I, à provoquer des définitions ne s'appliquant pas au mot ou se réduisant à un exemple. Il se forme ici une structure mentale dont les éléments viennent — en proportions diverses — de la signification aperçue du mot, de la suggestion de l'image, parfois de l'automatisme, le tout étant coordonné pour aboutir à une réponse cohérente. Aussi, les réactions sont souvent assez longues et le sujet note presque toujours que la réponse n'est pas spontanée. Toutefois, il ne se reporte pas volontairement à l'image comme fait souvent le sujet A. Mais plutôt, l'image lui réapparaît spontanément quand il lui faut donner la définition et elle détermine celle-ci pour une plus ou moins grande part. Ainsi au mot RÊVE, le sujet dit : « L'image m'avait suggéré le mot *rêve*. Dès que j'ai vu ce mot, je me suis tout de suite représenté de nouveau l'image et la définition n'est venue qu'après, suggérée par l'image naturellement. » Au mot VIEILLESSE défini : « Perte de la jeunesse, décrépitude » : — « La vue de l'image m'avait suggéré plusieurs mots : bonté, gentillesse, serviable, vieillesse. J'ai été contente de voir le mot que j'avais imaginé ; naturellement, j'ai revu l'image et la pauvre vieille s'appuyant à son bâton m'a fait penser à un vieil arbre que l'on soutient ou à un mur qui s'écroule, d'où « décrépitude ». Par opposition, la jeune fille qui se penche vers la vieille m'a fait dire : « perte de la jeunesse ». — Au mot DÉLIVRANCE, le sujet dit : « La gravure a tout a fait ; j'avais pensé : voilà des oiseaux qui s'échappent, qui vont retrouver leur liberté ».

Dans ces exemples, la suggestion de la gravure est presque tout et fournit une définition simple. Mais dans d'autres cas, il y a une élaboration mentale plus complexe.

Ainsi, au mot INTÉRÊT : « Faire avec plaisir quelque chose, y prendre goût. — Définition complètement suggérée par l'image. Je ne l'ai cependant pas formulée tout de suite, car il y avait sur la table de travail de ce Monsieur une mappemonde. Détestant la géographie, je n'ai pu m'empêcher de penser : « Drôle d'idée d'aimer la géographie — est-il vraiment possible que ce jeune homme s'y intéresse ». Probablement, n'a-t-on pas voulu montrer par l'image qu'il avait du goût pour la géographie, mais qu'il savait s'intéresser à son travail. C'est alors que je formulai la définition. — J'y ajoutai : « Y prendre goût », car ce jeune homme semblait si captivé qu'il me semblait bien possible qu'à la longue, à force de faire une chose, même si elle est ennuyeuse, elle peut devenir agréable. Pour la partie de la définition : « Faire avec plaisir », c'est l'air de joie répandu sur la figure du jeune homme qui me l'a suggérée ».

Au mot ACCIDENT, défini : « Faire une chute, action de se tuer sans le faire exprès, sans le désirer, sans être malade », le sujet dit : « La gravure m'a aidée tout en m'ayant gênée. J'avais pensé que je verrais comme mot « suicide » ; j'avais tout de suite imaginé comme définition : « action de se tuer ». — J'ai donc d'abord été désappointée, puis, voulant me dépêcher, me rappelant l'image, j'ai dit : faire une chute. Comme cela était insuffisant, j'ai voulu trouver autre chose et ce mot *action* m'a beaucoup gênée ; je voulais à tout prix le mettre dans ma définition. Heureusement, « action de se tuer » m'étant revenu, il n'a pas été difficile d'y ajouter : « sans le faire exprès ».

Au mot INFIRME : « Ne pas avoir tous ses membres en bon état, au besoin, en être privé d'un ». — L'image m'avait fait penser à la maladie et c'est la définition

de ce dernier mot que je cherchais au moment où *Infirmes* apparut. — « Ne pas avoir ses membres en bon état » me fut suggéré par l'image, mais pas tout de suite ; j'ai d'abord revu l'image et j'ai cherché le rapport entre le vieillard et l'infirmes : c'est à ce moment que l'image m'a aidée. Il en fut de même pour la dernière partie de la définition, mais je l'ai formulée à peu près mécaniquement ».

Dans d'autres cas, l'influence de la gravure est plus restreinte. Ainsi au mot RÉCÉLER : « action de cacher un objet volé », la gravure ne provoqua pas la définition : « action de cacher ». Mais c'est grâce à elle que j'ai pensé rapidement à objet volé. Je me suis tout de suite rappelé les précautions que prenait le vieillard pour poser son paquet, il fallait donc que ce paquet fût précieux et comme le vieillard avait l'air pauvre... »

Au mot SACCAGER : « action de détruire tout, même ce qui est beau », « détruire » est venu automatiquement, ensuite la gravure a aidé, car le rappel des belles colonnes cassées a fait ajouter : « même ce qui est beau ». Et le sujet ajoute : « Pour ce qui est du mot « action » c'est un moyen trop commode pour arriver à une définition pour que je ne l'emploie pas automatiquement ».

Le sujet a fait aussi des définitions sans gravures. Il note qu'à l'apparition du mot, il éprouve le désir de trouver immédiatement la définition ; cette hâte, dit-il, le gêne et est cause de l'imperfection des définitions. Voici, explique-t-il, comment se présente le travail mental : « Le mot est lu, tout de suite, après compris. Ce n'est qu'ensuite qu'apparaissent les images et que l'on tâche de formuler ce que l'on a saisi du sens du mot à la lecture ». — Et le sujet note que le plus difficile pour lui, c'est de formuler un mot,

n'eût-il même qu'un rapport très lointain avec la définition à donner ; c'est pourquoi il emploie souvent la formule *action de*. « En effet, dit-il, quand on peut placer dès le début : *Action*, le mot suivant vient alors tout naturellement.

Le mot provoque très souvent chez ce sujet des images visuelles. Au mot MÉPRIS : « Dès la compréhension, je vis une lèvre qui s'avavançait, une moue de dédain ». Au mot INSOUCIANCE : « après compréhension vague ou plutôt sentiment de la tonalité générale du mot, vision d'une jeune fille sautant à la corde, mais cela aussi vague que la compréhension; cette jeune fille sautant à la corde me fit penser : elle saute, oui, mais elle ignore... De là « prévoir l'avenir » qui sont les premiers mots venus à l'esprit ».

Ce sont donc souvent les images qui donnent naissance aux idées. Ce sont souvent aussi — pour des mots très abstraits — des souvenirs, des cas concrets évoqués par le mot et qui servent à la définition. Au mot BÉATITUDE : « des souvenirs du cours de M. Delacroix m'ont aidée et m'ont fait compliquer la définition... J'ai pensé aux saints dans leurs états d'extase, j'ai eu aussi l'image d'une petite fille qui, au moment où elle mange le gâteau qu'elle préfère, se trouve dans un état de grand bonheur, en un mot de béatitude ». — Au mot BIENVEILLANCE : « Comme je venais justement de dire du mal de mes professeurs, il m'a été facile de prendre le contre-pied de ce que je venais de faire et de dire : « être bon... » J'ai ajouté : « chercher des excuses » car je connais une dame qui même lorsqu'on est extrêmement méchant avec elle, tâche toujours de trouver une raison pour expliquer votre conduite et pour démontrer que vous n'êtes point mauvais ».

Ces procédés de travail mental expliquent que,

dans les cas de présentation de gravures, le sujet se reporte spontanément à celles-ci et en tire sa définition. En effet, ce sujet à une pensée concrète et imagée dans laquelle une idée abstraite s'illustre d'images et s'explique en exemples.

En résumé, chez ce sujet, structures mentales complexes et imagées avec unification de leurs éléments et souci de critique.

### SUJET K

Eudiant préparant sa licence de philosophie (très particulièrement doué pour la musique).

K a fait les séries II et IV.

Dans les expériences de mot corrélatifs, les cas d'influence sont rares (3/15). K note simplement que c'est à cause de la gravure qu'il a répondu AUBERGE à PALAIS — PIANO à VIOLON — EXÉCUTION à ACCUSATION. Dans les autres cas, le sujet nous dit qu'il s'agit d'associations habituelles, de souvenirs ou encore déclare ne pouvoir déterminer la cause de l'association.

Dans les expériences de corrélatifs sans gravure, le sujet note souvent que l'association est purement automatique, parfois qu'elle se fait par consonance : DIRECTION, CONTRACTION — ou encore qu'il ne sait pas à quoi elle est due. — Au mot RELATION il explique : « J'ai pensé que souvent, les relations nombreuses étaient une source de commodités, et j'ai pris le mot « relation » au pluriel ».

Dans les expériences d'explication d'expressions, ce sujet explique à l'aide d'exemples, d'images concrètes, aussi bien dans les expériences sans gravure que dans les expériences avec gravure. Dans ces dernières, il est rare que l'on trouve dans la description

quelque élément qui vienne sûrement de la gravure. Il explique ainsi : « FAIRE DES IMPRUDENCES » : « Celui qui fait quelque chose qui peut se terminer par un accident commet une imprudence. Par exemple celui qui se promène sur le toit d'une maison parce qu'il pourrait tomber et se tuer, celui qui va trop vite en automobile, qui descend du tramway en marche sans regarder, qui se baigne dans un endroit dangereux sans savoir nager, tous ceux-là commettent des imprudences » ; or, dans tous ces exemples, aucun n'est emprunté à la gravure.

D'autre part, il explique : « ÊTRE 'CASSE-COU » : « Lorsqu'on ne craint pas les accidents, au point de s'y exposer sans réfléchir qu'on pourrait s'y casser un bras ou le cou, on est ce qu'il est convenu d'appeler un casse-cou. Celui qui fait de grandes vitesses en automobile qui court sur le toit de sa maison, qui se jette à l'eau sans savoir bien nager est un casse-cou ».

Et ainsi pour les autres expériences.

Dans certains cas, il peut y avoir quelque réminiscence de la gravure sans qu'il soit possible de l'affirmer : Le sujet dit : « MARAUDER, c'est aller voler dans le jardin d'un autre des fruits, des légumes ou encore des animaux de sa basse-cour ». L'image représente de petits maraudeurs qui avaient pris une oie ; mais cela ne prouve pas que le dernier exemple soit emprunté à l'image.

Dans quelques rares cas seulement, la persistance de l'image apparaît nettement : Le sujet explique ainsi « ÊTRE ARROGANT » : « Un homme qui se fait remarquer, qui lève la poitrine et la tête en regardant, en ayant l'air de dire : Vous pouvez toujours essayer, vous n'arriverez jamais à me valoir, celui-là est un arrogant ». L'attitude décrite ici est si exactement celle du personnage de la gravure qu'on ne peut guère douter que celle-ci n'ait suggéré la description.

## SUJET L

Etudiante préparant la licence de philosophie.

Naturellement, nous dit L, les images que je garde des choses sont peu précises, non que je sois incapable de retenir d'une manière exacte, mais parce que je ne remarque pas les détails. Si je vois un tableau par exemple, je garde une image bien déterminée dans son allure générale, il me reste aussi un souvenir affectif, mais beaucoup de détails me manquent. Mon image n'a rien d'une photographie. — Des personnes que je connais, je rerouve la physionomie, l'expression, certains détails aussi, manière de se lever, de s'asseoir, gestes, expressions du visage, bref tout ce qui caractérise un tempérament et en même temps un état d'âme. Mais la couleur des cheveux, des yeux, etc... m'échappe. Quand il s'agit de lectures, je me souviens du caractère, de la tonalité morale des personnages, du cadre où ils vivent. Je conserve un souvenir affectif, je ne garde pas d'images précises de leurs aventures, ni de l'enchaînement de l'intrigue.

Pour fixer une image précise, il me faut un effort d'attention spécial, avec répétition, à moins toutefois que je n'aie un intérêt particulier qui me soutienne et dans ce cas, l'image peut être fixée rapidement et d'une manière très riche.

D'une façon générale, toutes mes images sont très affectives. Par exemple, d'une promenade en montagne, il me reste des impressions affectives variées, mais je ne vois plus le paysage ; je sais ce qu'il y avait et je peux reconstituer, mais non pas *revivre*.

Dans ma vie de chaque jour, je me sers peu d'images toutes faites, mais pour penser, j'en invente. J'ai

une grande facilité à trouver des exemples, des analogies, des comparaisons, facilité aussi à inventer des histoires bourrées de détails, de faits, d'impressions. Dans les histoires que j'invente, je me laisse prendre comme si l'histoire était vraie. De même, quand j'imagine « ce qui pourrait se passer si ;... ». J'éprouve des impressions vives et il me faut un effort pour revenir dans le réel.

Je peux être très fortement influencée par ce que je viens d'entendre, de voir, de lire, si je me laisse aller à la suggestion et cela dans tous les domaines parce que je m'intéresse à tout, que rien ne me laisse indifférente. Il me semble que je revis ce que j'ai lu, entendu, vu et en tant que je fais miens, certains des éléments acquis, je peux être influencée par eux d'une manière dynamique. L'influence est très vive sur la pensée. Je peux ruminer indéfiniment sur un fait. Quant à l'action, les suggestions n'agissent jamais immédiatement, mais elles me mettent dans un état affectif : enthousiasme, rêverie, angoisse qui peut influencer très vivement ma manière d'agir. Les romans me font rêver, une conférence peut provoquer un vif enthousiasme pour tel ou tel genre d'activité. L'influence, vive, ne dure pas sous cet état actif, mais il en reste une sorte de richesse qui peut se réveiller en certaines occasions. Les spectacles, les lectures ont une influence immédiate sur la sensibilité, influence irrésistible. Le spectacle le plus banal, le plus inepte m'intéresse malgré moi.

Dans l'ensemble, influence immédiate, vive, d'ordre affectif plutôt qu'imaginatif ou moteur, et durable dans la mesure où j'ai pu revivre par moi-même ce qui a été vécu devant moi.

J'ai une émotivité vive, plus prompte que durable, et plus facilement mise en branle par la vie actuelle

(romans, théâtre), par de petites choses ou de petits événements qui exigent l'action immédiate, que par les événements qui devraient provoquer angoisses, peines, ou joies réelles. Pour ces derniers événements, je ne sens pas d'émotion immédiate, mais il y a souvent une répercussion émotive dans la suite.

Quant aux réactions émotives devant des choses, de soi indifférentes, elles sont assez vives, surtout au point de vue des sons (bruits, voix, rumeurs) et des couleurs (le bleu vert mat me fait mal comme un regard méchant, les rouges chauds me dilatent, etc).

Mes désirs ne passent à réalisation que d'une manière très lente et jamais irréfléchie, à moins qu'il n'y ait pas à réfléchir. J'ai de la spontanéité pourtant quand il s'agit d'un acte qui ne m'intéresse pas seule, mais qui est bon en même temps pour une personne que je vois. D'autre part j'ai une véritable aboulie quand je suis seule en cause. Le geste à faire, même pour satisfaire un désir vif (comme d'acheter un livre qui me tente) me paraît impossible et je trouve quantité de raisons qui le rendent impossible. Et ce n'est pas la représentation plus ou moins vive de la chose à réaliser qui me décidera, il me faut ou une impulsion extérieure ou vraiment un acte de volonté délibérée.

Avec cette nature émotive, impressionnable, cette disposition à s'intéresser à tout, même à un spectacle banal, L devait être assez vivement influencée.

L fait les séries II et IV.

Dans les expériences de corrélatifs, nous constatons fréquemment l'influence de la gravure (10/15).

Parfois celle-ci suggère un mot immédiatement suivi d'une autre qui conviendrait mieux. Exemple :  
SOLEIL - PLUIE : « Corrélatif suggéré par l'image vue.

Immédiatement après, est venu le mot « lune », qui serait probablement apparu le premier si je n'avais vu la gravure. » Plusieurs fois, le sujet note que la réponse est suggérée par la gravure avec le sentiment qu'elle n'est pas bonne. Au mot ACCUSATION, réponse : PRISONNIER, L remarque « Corrélatif suggéré par la gravure avec l'impression qu'il n'était pas vraiment un corrélatif : le mot *accusation* désignant une sorte d'action et le mot *prisonnier*, une personne sur laquelle a porté la dite action. » De même, au mot, MUSIQUE, réponse : RONDE; « Corrélatif suggéré par la gravure, avec le sentiment qu'il ne convenait pas, je lui ai immédiatement substitué celui de : CHANTS, mais bien que ce fut très rapide, chants est manifestement venu après *ronde*. » Une autre fois, la réponse n'est pas tirée directement de l'image mais vient d'une association d'idées suggérée par celle-ci : PATRE réponse : BOUVIER, « j'avais pensé, dit le sujet, que l'allure du jeune berger serait moins romantique, moins mignarde s'il avait gardé des vaches au lieu de garder des moutons, d'où, je pense, le corrélatif. »

Dans le cas de non-influence, le sujet — le plus souvent — dit avoir trouvé le corrélatif par réflexion ou encore ne sait pas comment il lui est venu.

Dans les expériences de corrélatifs sans gravure, L dit trouver la réponse, suivant les cas, par réflexion ou par quelque association d'idée suggérée par le mot, ou encore spontanément et sans savoir comment.

Dans les explications d'expressions après la vue d'une image, ce sujet explique en joignant des exemples à une définition ou à une caractérisation générale de l'expression donnée — cela tout à fait comme s'il voulait faire comprendre à des enfants le sens du

mot ou de l'expression. Dans les expériences sans gravures, l'explication est aussi imagée, aussi riche d'exemples concrets que dans les autres. Voici comment le sujet explique l'expression : « FAIRE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE » : « Un jour de classe, il faisait si beau soleil que deux petits garçons, au lieu d'aller à l'école, s'en furent se promener dans la campagne; ils s'amuserent, cueillirent des fleurs, essayèrent de dénicher des oiseaux. Puis à l'heure habituelle rentrèrent à la maison — on dit qu'ils *ont fait l'école buissonnière* ».

Aussi le fait que certains éléments d'une description se retrouvent dans la gravure ne nous autorise pas absolument à dire qu'ils lui ont été empruntés. Ainsi le sujet explique ce que c'est qu'un MENDIANT : « Un mendiant est un homme qui n'ayant pas de quoi vivre soit parce qu'il est infirme, soit parce qu'il est âgé, soit parce qu'il ne trouve pas d'occupation et partant ne peut travailler pour gagner l'argent nécessaire pour vivre est obligé de demander à des inconnus ou à toute autre personne quelques petits secours qui l'aident à se nourrir et au besoin à se vêtir et à se chauffer. Les mendiants tendent généralement la main aux passants qu'ils rencontrent afin que ceux-ci leur donnent quelques sous ». Dans la gravure, il y a un mendiant appuyé à un mur et qui tend la main. Toutefois il est possible que le sujet eut fait la même description en l'absence de gravure. C'est pourquoi, nous avons considéré le cas comme douteux.

Mais il y a quelques cas où apparaît nettement la suggestion de l'image. Le sujet explique ainsi l'expression : METTRE AUX FERS : « Lorsqu'on veut éviter l'évasion d'un prisonnier, on l'attache à un rocher, à un mur ou à n'importe quelle construction solide par

des chaînes de fer ou par des anneaux qui enserrant les membres du prisonnier de telle sorte que celui-ci ne puisse plus marcher ou mouvoir simultanément ses deux bras ». Comme on n'a pas coutume d'attacher un prisonnier à un rocher, il est presque certain que le sujet n'aurait pas eu cette idée s'il n'avait pas vu la gravure représentant précisément un homme ayant les bras et les jambes attachés par des chaînes à un rocher.

Dans une autre expérience le sujet explique ce que c'est qu'un JUSTICIER : « Un roi avait un ministre qui le volait, quelqu'un l'en avertit, alors le roi interrogea son ministre et lui fit avouer sa faute. Et il le punit en le renvoyant et en le destituant de tous ses titres. Il fit donc œuvre de justicier. Le justicier ne se contente pas d'apprécier en public la méchanceté d'une action, il exécute la sentence de punition. » Et ensuite le sujet décrit ainsi la gravure : « Un roi renvoie un de ses ministres ou un de ses courtisans, son geste est celui d'un juge inflexible, son maintien est calme et froid. L'accusé descend les marches à reculons en se cachant le front sous son bras replié comme pour voiler sa honte ». Ici l'explication donnée est empruntée presque toute entière à l'image.

Pour expliquer ce que c'est que *faire des imprudences*, le sujet donne ces exemples : « L'enfant qui se penche trop au bord de l'eau, la personne qui descend du train, qui traverse les rues sans regarder, celle qui ne se couvre pas lorsqu'il fait froid commettent des imprudences ». Or la gravure représente deux enfants dont l'un se penche imprudemment au bord de l'eau.

Parfois certains traits empruntés à l'image sont insérés dans un exemple personnel. Pour expliquer ÊTRE TERRORISÉ, L dit « Supposez un petit enfant qui

joue dans un jardin, survient un homme grand fort, aux yeux méchants qui lui reproche de détériorer les pelouses et le menace de coups. Le petit enfant a tellement peur qu'il ne peut plus ni parler, ni remuer, il regarde cet homme sans oser faire un mouvement, il tremble de frayeur, il est terrorisé ». Il n'y a ni enfant ni jardin dans la gravure, mais on y voit un Barbe Bleue grand, fort et aux yeux méchants qui terrorise sa femme.

### SUJET M

Jeune fille ayant passé son baccalauréat de philosophie et faisant de la psychologie sans examen en vue et par goût.

M nous dit : « Mon imagerie mentale est plutôt régulière qu'abondante ou très vive, elle ne revêt jamais une forme hallucinatoire. Si je lis un récit, je m'imagine toujours le cadre, mais ces images sont un peu floues. Si j'évoque une idée abstraite, je vois immédiatement avec une grande netteté le mot écrit et quand il s'agit d'une idée représentable comme celle de *cheval*, par exemple, je vois d'abord le mot puis quelquefois, j'ai une ou deux images visuelles de chevaux. Si ma pensée se précise, si je me dis par exemple : A deux heures je vais prendre ma leçon de piano, je vois la phrase écrite, les mots saillants se détachent très nettement. Puis apparaissent quelques images sensorielles (images du professeur etc...) ces images naissent rapidement, mais elles sont fugitives et peu nombreuses.

Il est rare que mon imagerie mentale soit affective, mais cela dépend des circonstances dans lesquelles je me trouve, ou plutôt ce n'est pas l'image qui me

donne une impression agréable ou désagréable mais la cause qui l'a provoquée. Pourtant il arrive que l'évocation d'un lieu auquel sont liés un ou plusieurs souvenirs aigüs revête un caractère affectif assez marqué.

La nature et le degré de l'influence provoquée sur moi par un spectacle ou une lecture varient à l'infini. Mais les récits m'impressionnent rarement, à moins qu'ils ne soient immédiatement transposables dans la réalité. L'invraisemblable (mythologie, féerie) ne me produit absolument aucune impression affective que l'ennui. Il me semble que mes lectures ne m'influencent pas à *mon insu*, mais dans la mesure où je leur ai reconnu une valeur de vérité. Mes désirs, désirs importants, tendent à passer rapidement à réalisation, du moment que j'ai jugé celle-ci *possible* et *souhaitable*. Quant aux désirs sans importance, ils peuvent être impulsifs et irraisonnés. L'inquiétude n'accompagne mes désirs qui si l'objet en vaut la peine, du moins à mon point de vue. »

M; a participé aux expériences des séries II et IV.

M est fort peu influencé par les gravures. Dans les expériences de mots corrélatifs, nous n'avons retenu que deux cas d'influence avec quelques cas douteux. Au mot SOLEIL, réponse : PLUIE, M dit : « C'est certainement la gravure que je venais de voir qui a déterminé ma réponse. On aurait pu l'intituler : « La Pluie », c'est pourquoi, quand j'ai vu le mot « Soleil », j'ai tout de suite pensé, par opposition, à « pluie ». Au mot, PALAIS, réponse : MASURE, M écrit : « Je ne sais si c'est la gravure que je venais de voir ou un esprit de contradiction, qui m'a fait immédiatement penser à « masure ». Quand j'ai vu le mot « palais », je venais de voir une évocation de la pauvreté; aussi-

tôt après, j'en vois une de la richesse. Peut-être, ai-je pensé à un mot approprié. »

Aussi, nous avons compté ce cas comme douteux.

La plupart du temps, le sujet déclare ne pas se rendre compte exactement de la manière dont la réponse est venue. Mais il est aisé de voir qu'elle est sans rapport avec la gravure. Pourtant au mot VIOLON, réponse : PIANO, la gravure représentait une petite fille au piano et il aurait pu y avoir ici influence inconsciente. Mais le sujet nous dit : « En voyant le mot « violon », j'ai tout de suite pensé à « piano », parce que, en général, un violon est accompagné par le piano. En me rappelant la gravure, je vois qu'elle représentait un piano, mais je ne crois pas qu'elle ait influencé le corrélatif qui m'est venu à l'esprit tout-à-l'heure. En voyant le mot « violon » j'avais totalement oublié la gravure. » Aussi nous ne pouvons compter ce cas comme cas d'influence.

Au reste le sujet déclare parfois ne pas comprendre la gravure.

Dans les expériences de corrélatifs sans gravure, les réponses de M sont logiques, mais presque jamais, elles ne satisfont le sujet qui critique sa réponse et la voudrait mieux adaptée encore à la consigne donnée.

M manifeste un esprit abstrait sur lequel les impressions visuelles, les évocations imaginatives ont fort peu de prise. Et ce résultat, nous allons le voir, est le même dans les expériences d'explication d'expressions. Dans ces dernières expériences, ce sujet donne des définitions abstraites presque toujours sans y ajouter d'exemples concrets, sans faire appel à des représentations imagées, même quand la question est bien de nature à en évoquer. M dira : « UN

MENDIANT est un pauvre homme qui implore la charité de ceux qui sont plus riches que lui » — « UNE ALTERCATION est une querelle généralement sans gravité et portant sur un sujet de peu d'importance entre deux ou plusieurs personnes. Une altercation est plutôt verbale et elle est plus inattendue et plus courte qu'une querelle ».

Qu'il ait vu une gravure, qu'il n'en ait pas vu ses réponses sont toutes semblables. M dira : (exp. avec gravure) « UN JUSTICIER est un homme qui a les pouvoirs nécessaires pour statuer sur le sort des coupables », ceci bien qu'il interprète ainsi la gravure : « La gravure a tout de suite évoqué pour moi Saint Louis rendant la justice. Elle représente un homme debout une couronne sur la tête et un sceptre à la main... Au premier plan, devant le justicier, un homme à moitié couché dans une attitude humble... ». Et il explique : (exp. sans gravure) » Dans son sens le plus large, UN HOMME DE LOI est celui qui par sa profession a un rapport quelconque avec les lois régissant son pays. Un avocat, un avoué, un notaire, un magistrat sont des hommes de loi parce qu'ils sont professionnellement obligés de connaître les différents codes intéressant leur métier ».

S'il lui arrive de donner des exemples ou d'évoquer des images, il ne les emprunte pas à la gravure et il le fait aussi bien dans les expériences sans gravure que dans les autres. M dit (exp. sans gravure) « UN MISÉREUX est un homme dénué de tout, de nourriture, de vêtements, de maison; on le voit généralement errer dans la rue. Souvent il mendie ». Or le miséreux de la gravure n'erre pas dans la rue, ne mendie pas. D'autre part, dans une expérience sans gravure, M évoque une image : « REGARDER DU HAUT DE SA GRANDEUR quelqu'un, c'est le dédaigner en le consi-

dérant comme moindre que soi. Cette expression est évocatrice, l'on peut s'en faire une image concrète. Je me représente un important souverain, majestueusement drapé dans une toge aux plis antiques et jetant un regard méprisant à un humble sujet écroulé au bas du trône ». Mais de telles évocations sont tout à fait exceptionnelles chez M. Peut-être y a-t-il là un souvenir, en tout cas, il ne vient pas d'une image vue dans une expérience précédente.

Notons que ce sujet ne s'aide pas de l'image pour expliquer les expressions, il fait l'inverse; il interprète presque toujours l'image en fonction de la question posée; parfois même le sujet nous dit qu'il n'a compris la gravure qu'en lisant la question : « Je n'ai pas compris la gravure tout de suite et je n'ai été sûr de sa signification que lorsque j'ai vu la question ». A propos d'une gravure où tous les sujets ont vu nettement un bûcheron, celui-ci nous dit : « La gravure représente trois hommes parlant gaiement après le travail. L'un est assis et porte une hache. La première question me fait supposer qu'il est bûcheron... ».

Ajoutons que chez cet esprit abstrait, la vue des gravures amène souvent une impression affective marquée qui pour d'autres, ne se dégagerait pas de l'image. A propos d'une gravure représentant un personnage assis à une table de travail, une mappemonde devant lui, le sujet nous dit : « On peut imaginer que le personnage compose des voyages et étudie des pays lointains dont la variété est en contraste avec le calme de la chambre dans laquelle il se trouve ».

## SUJET N

Etudiante préparant sa licence de philosophie — a fait les séries II et IV.

Dans les expériences de mots corrélatifs, nous avons compté 8/15 cas d'influence. N ne sait guère s'observer et le compte-rendu de son introspection est extrêmement succinct. Au mot JUSTICE, réponse : CHARITÉ, N nous dit simplement : « Ce mot m'est venu à l'esprit parce que la gravure représente un mendiant qui demande la charité à un passant. » Au mot PARESSE, réponse : COLÈRE. « Evidemment c'est la gravure qui a provoqué ce corrélatif. Ayant pensé : « Voilà deux personnes qui ont l'air en colère, le mot PARESSE a tout de suite évoqué en moi le corrélatif : COLÈRE. » Au mot INJURE, réponse : INSULTE, le sujet dit : L'image m'a certainement aidée à trouver ce corrélatif. J'ai d'abord commencé à chercher un mot signifiant le contraire d'injure, puis, subitement, au lieu du mot cherché, celui d'*insulte* s'est présenté à mon esprit ».

Dans les cas où il ne note pas d'influence de la gravure, N dit souvent ne pas savoir ce qui a déterminé la réponse : c'est semble-t-il, qu'il y a là un simple phénomène d'automatisme. Une fois, au mot PALAIS, réponse : CHAUMIÈRE, N note : « Ce sont les images d'Epinal que je lisais dans mon enfance qui m'ont fait penser à ce corrélatif. Il est souvent question d'une pauvre chaumière située auprès d'un superbe palais. »

Dans les expériences de la série IV où il s'agit d'expliquer une expression après avoir regardé une gravure, le sujet donne en général des explications abs-

traites et très courtes. Par exemple : « UN MENDIANT est un homme qui demande la charité » ou « LA RÊVERIE est un état dans lequel notre esprit s'évade de la vie présente pour se laisser entraîner par son imagination ». « UN HOMME DE LOI est celui qui a pour profession de faire respecter les lois ou d'appliquer leurs sanctions. » N paraît obéir à la loi du moindre effort.

Parfois, N emprunte une description à la gravure : « UN PATRE est un homme qui garde les moutons dans les champs. D'ordinaire, il est aidé par un ou plusieurs chiens. L'insigne distinctif de sa profession est la houlette, un grand bâton qui lui sert à diriger son troupeau. » Ou encore, il lui prend directement un exemple : « FAIRE DES IMPRUDENCES c'est faire des actes qui pourraient entraîner notre mort ou celle d'autres personnes ou tout au moins causer des accidents graves. Par exemple, comme c'est le cas dans cette gravure, l'enfant qui se penche au-dessus de l'eau... ». Mais il arrive aussi que le sujet, quand il donne un exemple, le prenne tout différent de celui qui se trouve dans la gravure.

Le sujet donne, de la gravure, une description rapide et en général peu significative. Assez souvent, il se sert de la question pour interpréter le sens de la gravure.

## SUJET O

Jeune fille préparant sa licence de philosophie.

Mon imagerie mentale, nous dit O, n'est pas vive du tout et ne revêt aucunement la forme hallucinatoire. J'ai très peu d'images nées de l'attention spontanée et elles sont, non seulement rares, mais floues. Les

images obtenues par l'attention volontaire restent toujours faibles. *Même quand je regarde un dessin ou un objet quelconque pour en graver profondément l'image dans mon esprit*, j'en garde le souvenir intellectuel et je pourrai décrire l'objet en question, mais sans en avoir l'image précise.

Mes images se caractérisent ainsi, me semble-t-il : *absence de détails* assez accentuée, *oubli des couleurs*. L'image a une teinte neutre, grise la plupart du temps. Ou, quand il y a des couleurs, ce qui est rare, ce sont des teintes pastel, très douces et un peu passées. Ce qui est curieux, c'est que, par ailleurs, j'aime dans les paysages les teintes éclatantes, la lumière du midi, du plein été, et je souffre du temps gris, du climat du Nord. Par goût, je devrais donc être inclinée à transporter ces caractères dans mes images.

*Souvenir assez exact des ensembles*, si les détails manquent l'ensemble est en général exact. Vue plutôt synthétique, pas du tout analytique.

*Mes images sont très affectives*, je le crois aux faits suivants :

— Quand un objet ne m'intéresse pas, j'ai beau vouloir en graver l'image; cela m'est *impossible*.

— J'ai, dans mes images, une assez grande précision pour les attitudes et surtout *pour les expressions de physionomie*, ceci à un point extraordinaire : par exemple, je ne saurai dire la teinte des yeux de personnes que je vois journellement, mais j'ai l'image de l'expression de ces yeux, et de multiples images, suivant que cette expression varie.

J'ai une émotivité vive, dont je me défends beaucoup et que je cache soigneusement.

Par contre, je ne me laisse pas facilement influencer par ce que j'entends, vois ou lis même quand cela vient de personnes qui me touchent de près. Je

juge ce que je vois, lis ou entends et ne me laisse influencer qu'après, selon ce que mon jugement a été. Et alors, je me laisse entièrement prendre par le sujet ou au contraire je résiste complètement, selon ce qu'a été mon jugement : approbatif ou négatif.

Par goût, je m'intéresserais beaucoup aux gravures, dessins. Mais, en fait, je les néglige assez, car j'ai une très mauvaise vue et, travaillant beaucoup, quand je sors de mes livres, je fixe le moins possible les choses.

Les gravures des expériences me faisaient une impression désagréable : ceci pour deux raisons : 1° Je les trouvais laides, sans aucun sens artistique, sans aucune poésie. 2° C'était des gravures de livres d'enfants, et, même toute petite fille, je détestais ces gravures, je ne les trouvais pas exactes, pas vraies ; je sentais que les personnages représentés n'avaient jamais existé ou qu'ils n'étaient pas ressemblants. Vingt ans après, revoyant des images du même genre, j'ai ressenti la même impression avec, en plus, un petit sentiment d'agacement ; presque *inconsciemment*, je me disais « encore ces images qui me poursuivent. » Les couleurs, aussi, me déplaisaient : rouge vif, vert crû, toutes les fois que se trouvaient ces deux couleurs, l'agacement augmentait.

Mes représentations ou désirs tendent à passer rapidement à la réalisation, sous la forme hâte d'agir. Mais non pas pour agir ; plutôt pour avoir fini d'agir et être débarrassée.

O a fait les séries II et IV.

Dans les expériences de corrélatifs, nous avons relevé 6/15 cas d'influence bien nette. Le sujet dont l'introspection est fort succincte nous dit plusieurs fois qu'une idée suggérée par la gravure avait persisté

dans son esprit et a fourni la réponse. Ainsi au mot SOLEIL, réponse : PLUIE. « Après avoir vu la gravure, une idée avait persisté dans mon esprit : celle de *pluie* — peut-être parce que je la déteste. Quand j'ai vu le mot soleil, immédiatement, pluie est venue par opposition. »

Au mot CRIME réponse : TUERIE, le corrélatif qui ne paraît pas tiré directement de l'image en vient pourtant comme l'indique le témoignage du sujet : « Une fois la gravure disparue, j'ai gardé dans l'esprit l'idée de chasse avec le vague sentiment d'une chose désagréable. En voyant le mot « crime », j'ai établi un rapport entre chasse et crime et j'ai rangé ces deux concepts dans l'extension d'un autre : « tuerie » — car j'ai jugé que la chasse et le crime sont — à des titres différents — des tueries.

Il arrive aussi, qu'au moment de donner la réponse, le sujet revoie la gravure par image immédiate en même temps que se présente de nouveau à son esprit le mot suggéré. Ainsi au mot : PATRE, réponse : BERGER, O dit : « J'ai pensé à « berger » en voyant le mot « pâtre » parce que, ayant vu la gravure quelques secondes avant, et ayant pensé à un berger, ce mot s'est à nouveau présenté à mon esprit en même temps que je revoyais la gravure par imagination. » Au mot VIOLON, réponse MUSIQUE : « En voyant le mot « violon », j'ai eu dans l'esprit le mot « piano », et aussitôt après, j'ai revu la gravure par l'imagination. J'ai établi un rapport entre « piano » et « violon » et ai placé ces deux concepts dans celui plus général de musique ».

Dans les cas de non-influence, les réponses sont parfois déterminées par un jugement qu'amène le mot inducteur. Au mot MONARQUE, réponse : CHEF, le sujet a trouvé le corrélatif « en pensant qu'un monar-

que dirigeait son royaume, ce qui a immédiatement amené l'idée de chef ». Au mot ACCUSATION, réponse : CHATIMENT, O nous dit : « En lisant « Accusation », j'ai pensé qu'une accusation méritée encourait un châtiment ». Toutefois, remarquons qu'ici, il a pu y avoir influence inconsciente de la gravure, mais il est impossible de le déterminer.

Parfois, c'est une image personnelle au sujet qui revient, évoquée par le mot, et qui détermine la réponse. Au mot CHAMPS, le sujet répond BLÉ, et nous dit : « J'ai eu l'image d'une plaine de Beauce, dominée par la cathédrale de Chartres; des blés prêts à être moissonnés la couvraient : ce mot « blé » s'est imposé à mon esprit; accompagné d'un profond sentiment de plaisir, car j'aime infiniment les immenses étendues ensoleillées avec le bruit du vent dans les épis. « Enfin, au mot MUSIQUE, réponse : BEETHOVEN. O explique « Ce qui a déterminé ma réponse, c'est un rapprochement que j'ai établi entre « musique » et mon auteur préféré ».

Dans les explications d'expressions, O donne des réponses, le plus souvent abstraites : ex. : « UN SOLICITEUR est un homme ayant besoin d'argent ou d'une faveur quelconque, qui vient le demander à celui qui peut le lui accorder » ; ou parfois exprimant un sentiment personnel : « LA RÊVERIE est la chose la plus exquise du monde qui vous emporte loin du présent ». UN HOMME DE LOI ; « la plupart du temps, c'est un malhonnête homme qui juge ses clients. Il y a quelques exceptions, mais elles sont rares. »

Dans les cas assez rares où le sujet donne une description imagée ou joint des exemples à la définition, il ne se sert pas en général de la gravure. Deux fois il semble qu'il y ait fait appel, ainsi le sujet dit : « UNE

ALTERCATION est une très forte dispute avec cris et grands gestes pour une chose peu importante ». Et il décrit la gravure « une dispute de commères à propos d'un chat ». Comme ces commères crient en faisant des gestes, le rapport semble bien probable. Dans un autre cas, il est possible que le sujet se soit inspiré de la gravure, sans qu'on soit en droit de l'affirmer.

D'autre part le sujet — exception faite d'une expérience — n'interprète pas la gravure comme d'autres le font en s'inspirant de la question posée. En résumé, il n'a, dans ces expériences, que très rarement subi la suggestion de la gravure. Et ceci tient sans doute à ce que ces gravures ne présentaient pour lui aucun intérêt et même l'agaçaient.

---



## DEUXIÈME PARTIE

---

### EXPÉRIENCES AVEC ODEURS

---

#### I. — EXPERIENCES AVEC ODEURS ET GRAVURES

---

##### DISPOSITIF DE L'EXPÉRIENCE

Présentation d'une gravure dans la cabine (15"). Puis disparition de la gravure et présentation d'un mot. Le sujet doit donner un corrélatif du mot et la gravure est choisie de manière à pouvoir suggérer un corrélatif. Pendant tout le temps que le sujet est dans la cabine, il sent une odeur : *ammoniaque, éther, teinture de valériane, vinaigre, pétrole.*

Quand il est sorti de la cabine, le sujet rend compte de ses divers états de conscience au cours de l'expérience, particulièrement de l'influence de la gravure et surtout de l'odeur, et il décrit rapidement la gravure.

Le temps indiqué est celui qui s'écoule entre l'apparition du mot et le moment où le sujet dit *oui*, signal convenu pour indiquer qu'il a la réponse.

Le nombre d'expériences par sujet a été de 10. Le nombre de sujets de 5, soit au total 50 expériences.

Dans le tableau, le premier signe à gauche se réfère à l'influence de l'image, le second signe à droite à celle de l'odeur.

# MOTS CORRÉLATIFS

| GRAVURES                                                                                                                                                                                               | ODEURS                 | MOT INDUCTEUR      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|--------------------|
| 1. Une reine, couronne sur la tête, long manteau d'hermine, — parle à un guerrier portant armure et casque qui, la tête haute, la regarde d'un air arrogant.                                           | AMMONIAQUE             | <i>Soumission.</i> |
| 2. Un turc en turban, debout, la main tendue du côté d'une mosquée qui est à l'arrière plan.                                                                                                           | VINAIGRE OU AMMONIAQUE | <i>Musulman</i>    |
| 3. Un turc tient par l'épaule un personnage semblable à lui, tombé à terre et s'apprête à le transpercer avec un grand cimeterre. — Aspect méchant du meurtrier — effrayé de la victime.               | ETHER                  | <i>Félonie</i>     |
| 4. Un grand personnage, costume Moyen-Age, croix de croisé à la coiffure, présente un plat fumant à un autre personnage simplement vêtu et assis sur les marches d'un édifice.                         | VALÉRIANATE            | <i>Chômage</i>     |
| 5. Un grand personnage, costume Moyen-Age, croix de croisé sur la poitrine ouvre la porte d'un édifice. Par la porte passe un autre personnage : expression de reconnaissance et de bonheur de sortir. | PÉTROLE                | <i>Liberté</i>     |
| 6. Au pied d'un arbre, un homme est étendu blessé ou mort ; un chien, les pattes de devant sur le corps, hurle d'un air menaçant. Derrière l'arbre, un homme armé d'un arc et l'air méchant s'enfuit.  | ETHER                  | <i>Peur</i>        |
| 7. Une fillette dans son lit et qui semble venir de s'éveiller. Une négresse s'approche d'elle. Les deux personnages semblent se parler sans être d'accord.                                            | AMMONIAQUE             | <i>Sommeil</i>     |
| 8. Une servante, en tablier blanc à la porte d'un jardin, prend une lettre que lui donne le facteur.                                                                                                   | VALÉRIANATE            | <i>Nouvelles</i>   |
| 9. Un prince et une dame, costumes Moyen-Age causent, assis sur un banc, l'air heureux.                                                                                                                | VINAIGRE               | <i>Amour</i>       |
| 10. Un jeune homme, habit et manteau de cour lève la tête et regarde, l'air attentif et étonné, vers la cime d'un arbre. Le cadre semble être un jardin public.                                        | VINAIGRE               | <i>Attention</i>   |
| TOTAL DES CAS D'INFLUENCE : 1° De la gravure ; 2° De l'odeur.                                                                                                                                          |                        |                    |
| MOYENNES DES TEMPS :                                                                                                                                                                                   |                        |                    |

# EC ODEURS

| SUJET A                  | SUJET F                             | SUJET G                       | SUJET I                | SUJET J                           | TOTAL<br>des<br>Influences |
|--------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|------------------------|-----------------------------------|----------------------------|
| Roi<br>4"<br>+ —         | Tribut<br>5" 5<br>— —               | Fidélité<br>3"<br>— —         | Roi<br>3"<br>+ —       | Rébellion<br>6"<br>+ —            | 3-0                        |
| li. Baba<br>0" 5<br>+ —  | Chrétien<br>9"<br>— —               | Chrétien<br>2"<br>— —         | Arabe<br>2"<br>+ —     | Mausolée Mosquée<br>4"<br>+ —     | 3-0                        |
| Maladie<br>3"<br>+ +     | Traître<br>2" 5<br>— —              | Trahison<br>2"<br>— —         | Poing<br>3" 5<br>+ —   | Défaut<br>4"<br>+ —               | 3-1                        |
| Graserie<br>0" 5<br>— —  | Grève<br>4"<br>— —                  | Travail<br>2"<br>— —          | Plat<br>6" 5<br>+ —    | Pauvreté<br>14"<br>— +            | 1-1                        |
| Esclavage<br>3" 5<br>— — | Courir dans les<br>champs 5"<br>— — | Emprisonnement<br>2" 5<br>+ — | Egalité<br>1" 5<br>— — | Egalité<br>3" 5<br>— —            | 1-0                        |
| Fuite<br>4"<br>+ —       | Fuite<br>4"<br>— —                  | Joie<br>1" 5<br>— —           | Crime<br>2" 5<br>+ —   | Mort<br>3"<br>0 +                 | 2-1                        |
| Rêve<br>1"<br>— —        | Cauchemar<br>4"<br>+ +              | Veille<br>2"<br>— —           | Non<br>2"<br>+ —       | Ivrognerie<br>3"<br>— +           | 2-2                        |
| Lettres<br>1"<br>+ —     | Voyage<br>4" 5<br>— —               | Lettre<br>3"<br>+ —           | Journal<br>2"<br>— —   | Lettre avion<br>3" 5<br>+ +       | 3-1                        |
| Amoureux<br>1" 5<br>+ —  | Fidélité<br>5"<br>— —               | Haine<br>2"<br>— —            | Conseil<br>2"<br>+ —   | Propos aigres-doux<br>2" 5<br>+ + | 3-1                        |
| oiseau<br>6"<br>+ —      | Chute<br>4" 5<br>+ —                | Réflexion<br>13"<br>0 0       | Cri<br>2" 3<br>+ —     | Regarder<br>11"<br>+ —            | 4-0                        |
| 7-1                      | 2-1                                 | 2-0                           | 8-0                    | 6-5                               | 25-7/10                    |
| 2" 5                     | 4" 75                               | 3" 3                          | 2" 73                  | 5" 45                             |                            |

## II. EXPERIENCES D'ASSOCIATIONS LIBRES AVEC ODEURS.

---

### DISPOSITIF DE L'EXPÉRIENCE.

Le sujet sent une odeur : *vinaigre, éther, valériate, eau de Cologne*, etc..., puis se met dans un état de distraction mentale et écrit les associations qui lui viennent à l'esprit. Il explique ensuite à l'expérimentateur d'où ces associations lui semblent provenir.

Ces expériences sont toutes semblables à celle de la série V, sauf que le sujet sent une odeur au lieu de regarder une image.

### SUJET A

#### I. Odeur sentie : VINAIGRE.

- |                   |                  |
|-------------------|------------------|
| 1. Bouton.        | 12. Mignard.     |
| 2. Vert.          | 13. Champagne.   |
| 3. Bague.         | 14. Prohibition. |
| 4. Chien.         | 15. Film.        |
| 5. Vin.           | 16. Conférence.  |
| 6. Placard.       | 17. Dimanche.    |
| 7. Bouchon.       | 18. Semaine.     |
| 8. Verre.         | 19. Examen.      |
| 9. Chimie.        | 20. Ennui.       |
| 10. Baccalauréat. | 21. Couleur.     |
| 11. Stanislas.    |                  |

21 mots en 2'

Les premiers mots ont été suggérés par des objets vus dans le laboratoire. — Le 5° *vin* se rapporte au vinaigre et a amené par association les suivants. — A partie du 15° les associations se réfèrent à des occupations actuelles du sujet.

En résumé, l'influence de l'odeur est minime.

II. *Odeur sentie* : VALERIANATE.

- |                              |                   |
|------------------------------|-------------------|
| 1. Nez.                      | 18. Bois.         |
| 2. Grotesque.                | 19. Poutre.       |
| 3. Physionomie.              | 20. Scie.         |
| 4. Masque.                   | 21. Pierre.       |
| 5. Dessin.                   | 22. Ciment armé.  |
| 6. Test de la tache d'encre. | 23. Bleu.         |
| 7. Orange.                   | 24. Indifférence. |
| 8. Livre.                    | 25. Appariteur.   |
| 9. Brunâtre.                 | 26. Béret.        |
| 10. Piquant.                 | 27. Politesse.    |
| 11. Vinaigre.                | 28. Clef.         |
| 12. Différence.              | 29. Rousselot.    |
| 13. But.                     | 30. Idées.        |
| 14. Hypothèse.               | 31. Rythme.       |
| 15. Email.                   | 32. Araignées.    |
| 16. Eau courante.            | 33. Bergson.      |
| 17. Peinture.                |                   |

33 mots en 2'

Le premier mot est venu de mouvements du nez pour sentir l'odeur et a amené les suivants. — 9 et 10 se rapportent à la couleur et à l'odeur de la valérianate. — Les autres mots viennent d'objets vus dans le laboratoire, le sujet étant fort influencé par ces perceptions visuelles — ou bien encore de souvenirs ou préoccupations personnelles.

III. *Odeur sentie* : ETHER.

- |                    |                              |
|--------------------|------------------------------|
| 1. Règle générale. | 13. Ether sels.              |
| 2. Bouchon.        | 14. Chimie organique.        |
| 3. Emeri.          | 15. Baccalauréat.            |
| 4. Insensibilité.  | 16. Expérience du gros tube. |
| 5. Froid.          | 17. M. Ourceyre.             |
| 6. Professeur.     | 18. Saint-Cyr.               |
| 7. Contrôle.       | 19. Polytechnique.           |
| 8. Dentiste.       | 20. Mort.                    |
| 9. Graduation.     | 21. Anciens élèves.          |
| 10. Biberon.       | 22. Stanislas.               |
| 11. Inflammable.   | 23. Dentiste.                |
| 12. Vapeur.        | 24. Samedi.                  |

24 mots en 2'

1, 2, 3, ont été suggérés par la vue du flacon. — 4 et 5 par l'odeur. — 6 se rattache à 4 et de même 8. — 9 vient de la vue de la bouteille et a amené 10. — 11 se rapporte à l'éther et se continue par 12, 13, 14, 15, 16, 17. — 18 et toute la fin de la série se réfèrent à des souvenirs personnels.

Nous avons ici quelques mots suggérés par l'odeur, mais nous en avons en plus grand nombre qui viennent de la perception visuelle du flacon. — Les uns et les autres ont été suivis d'une série de souvenirs personnels.

#### IV. Odeur sentie : AMMONIAQUE

|               |                  |
|---------------|------------------|
| 1. Mots.      | 9. Association.  |
| 2. Ignorance. | 10. Idée.        |
| 3. Socrate.   | 11. Recherche.   |
| 4. Douleur.   | 12. Clef.        |
| 5. Odeur.     | 13. Influence.   |
| 6. Michotte.  | 14. Chronomètre. |
| 7. Blondel.   | 15. Distraction. |
| 8. Longueur.  | 16. Persistance. |

16 mots en 1'16".

Nous avons ici diverses influences, celle de l'odeur a été minime : elle a déterminé 4 et par association 5, 6, 7. — Presque tous les autres mots (1, 2, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 16) sont amenés par l'idée de l'expérience; 12 et 14 ont été causés par la perception visuelle ou auditive d'objets du laboratoire.

### SUJET F

#### I. Odeur sentie : PÉTROLE

|                   |                               |
|-------------------|-------------------------------|
| 1. Lampe pétrole. | 10. Mèche.                    |
| 2. Bidon.         | 11. Abat-jour.                |
| 3. Epicier.       | 12. Chenevières.              |
| 4. Appareil.      | 13. Château la Goudelie.      |
| 5. Grand-mère.    | 14. Domestique père Garrique. |
| 6. Puanteur.      | 15. Gabrielle la bonne.       |
| 7. Femme ménage.  | 16. Campagne.                 |
| 8. Tache.         | 17. Province.                 |
| 9. Automobile.    |                               |

17 mots

Tous suggérés par l'odeur.

II. *Odeur sentie* : EAU DE COLOGNE

- |                      |                     |
|----------------------|---------------------|
| 1. Printemps.        | 12. Palais Donadei. |
| 2. Fleurs.           | 13. Anglais.        |
| 3. Nice.             | 14. Baigneurs.      |
| 4. Rivière.          | 15. Montboron.      |
| 5. Grande bleue.     | 16. Escadre.        |
| 6. Bateau.           | 17. Villefranche.   |
| 7. Carnaval.         | 18. Officier.       |
| 8. Tombereau.        | 19. Marin.          |
| 9. Fleurs d'oranger. | 20. Bal.            |
| 10. Paysan.          | 21. Frontière.      |
| 11. Soleil.          |                     |

21 mots en 1'55"

Série déterminée par l'odeur qui a été le point de départ et a amené par association des souvenirs personnels.

III. *Odeur sentie* : VINAIGRE

- |                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| 1. Salade.         | 6. Mayonnaise.       |
| 2. Vin.            | 7. Orléans.          |
| 3. Cornichons.     | 8. Usine.            |
| 4. Vertige.        | 9. Acide.            |
| 5. Court-bouillon. | 10. Pommes de terre. |

10 mots en 1'45"

Tous suggérés par l'odeur.

IV. *Odeur sentie* : AMMONIAQUE

- |                |                  |
|----------------|------------------|
| 1. Lessive.    | 5. Nettoyage.    |
| 2. Flanelle.   | 6. Désinfectant. |
| 3. Teinturier. | 7. Savonnage.    |
| 4. Usine.      |                  |

7 mots en 1'25"

Tous suggérés par l'odeur.

V. *Odeur sentie* : VALERIANATE

- |              |                |
|--------------|----------------|
| 1. Chat.     | 5. Château.    |
| 2. Angoisse. | 6. Dordogne.   |
| 3. Tisane.   | 7. Vézère.     |
| 4. Sommeil.  | 8. Domestique. |

- |                  |                          |
|------------------|--------------------------|
| 9. Satisfaction. | 12. Barcelone.           |
| 10. Calmant.     | 13. Médecin.             |
| 11. Espagne.     | 14. Faculté de Médecine. |

14 mots

Le sujet a pensé à *chat* parce que le chat aime l'odeur de valériane, puis les autres mots ont suivi amenés par la première association; ils se réfèrent ou bien directement à l'odeur ou bien à des pays où le sujet a vécu.

#### VI. Odeur sentie : PARFUM A LA VIOLETTE

- |                     |                         |
|---------------------|-------------------------|
| 1. Printemps.       | 8. Campagne.            |
| 2. Rosée.           | 9. Fleurs violettes.    |
| 3. Feuilles sèches. | 10. Violettes blanches. |
| 4. Soleil.          | 11. Vaporisateur.       |
| 5. Mai.             | 12. Coty.               |
| 6. Oiseaux.         | 13. Toilette.           |
| 7. Nids.            | 14. Bal.                |

14 mots en 2'

Tous ont été suggérés par l'odeur.

#### SUJET G

##### I. Odeur sentie : EAU DE COLOGNE PARFUMÉE.

- |                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| 1. Brillantine.              | 9. Avec M. B.                |
| 2. Galvanisée.               | 10. Dans le jardin. Je les   |
| 3. Papa.                     | vois.                        |
| 4. Il n'a jamais été au cou- | 11. Il y avait aussi Malo.   |
| rant de                      | 12. Je ne l'ai jamais connu  |
| 5. Ces petits détails.       | celui-là.                    |
| 6. Ce n'est pas comme Mar-   | 13. Il a des enfants mainte- |
| cel.                         | nant.                        |
| 7. Mais il a appris.         | 14. Rideaux.                 |
| 8. Qu'il était négligent.    | 15. Maman.                   |

15 éléments.

1 a été amené par l'odeur. Puis toutes les associations suivantes se réfèrent à des états affectifs et souvenirs personnels et paraissent sans rapport avec l'odeur. — 14 et 15 se rapportent à des souvenirs d'enfance amenés — au témoignage du sujet — par le parfum.

II. *Odeur sentie* : VALERIANATE

- |                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| 1. Je ne pense à rien.        | cours.                       |
| 2. Pourquoi.                  | 9. Surtout avec J. Z.        |
| 3. C'est drôle.               | 10. L'histoire de son frère. |
| 4. Marthe.                    | 11. Juif.                    |
| 5. Elle est si gentille.      | 12. Il ne sera pas élu.      |
| 6. Madame V.                  | 13. Je serais bien fâchée.   |
| 7. Ce qu'elle a pu m'ennuyer  | 14. Pourvu que ce ne soit    |
| 8. C'était pourtant drôle ces | pas en mai.                  |

14 éléments en 2"

Aucun rapport avec l'odeur. Toutes les associations se réfèrent à des états affectifs et préoccupations personnelles du sujet.

III. *Odeur sentie* : VINAIGRE.

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. Diner.                     | 10. Elle est furieuse.         |
| 2. Ma tante.                  | 11. Il s'en moque.             |
| 3. Mon oncle.                 | 12. Anglais.                   |
| 4. C'est bien drôle.          | 13. Il va falloir leur faire   |
| 5. Les chrysanthèmes.         | une visite.                    |
| 6. Qu'ils étaient beaux cette | 14. Et ils nous inviteront en- |
| année-là.                     | core à déjeuner.               |
| 7. C'est bien fini mainte-    | 15. Il y a toujours des gâ-    |
| nant.                         | teaux.                         |
| 8. Etablissement B.           | 16. Et toutes sortes de da-    |
| 9. Et sa classe.              | mes quand.                     |

16 éléments

1 a été suggéré par l'odeur, puis a amené ensuite toute une série d'associations relatives à des souvenirs ou préoccupations personnelles. — 14 est dû à l'odeur que le sujet a sentie de nouveau à ce moment là et a amené 15 et 16.

IV. *Odeur sentie* : BON PARFUM.

- |                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| 1. C'est une odeur de par- | 5. Pas pointus.              |
| fumeur.                    | 6. Jeanne d'Arc.             |
| 2. D'une boutique de par-  | 7. Image.                    |
| fumeur.                    | 8. Je ne suis pas libre.     |
| 3. Dans la rue.            | 9. C'est bien ce que je pen- |
| 4. Les pavés.              | sais.                        |

- |                                          |                    |
|------------------------------------------|--------------------|
| 10. Je ne suis plus bonne à rien.        | 12. Jeanne d'Arc.  |
| 11. Parce que je suis un peu au courant. | 13. Et au concert. |
|                                          | 14. Mme F.         |

14 éléments en 2'30"

1, 2, 3 ont été amenés par le parfum, 3 se rapportant à une rue où il y a un parfumeur, ensuite associations amenées par 3. — Puis expression d'états affectifs, enfin 13 est dû directement au parfum qui a évoqué une salle de concert.

V. *Odeur sentie* : ÉTHER.

- |                           |                               |
|---------------------------|-------------------------------|
| 1. J'aime le son du cor.  | 7. Qu'est-ce qu'il est devenu |
| 2. Claude.                | 8. Eux aussi.                 |
| 3. Insupportable gamin    | 9. Les pauvres.               |
| 4. Tic tac.               | 10. Pension.                  |
| 5. Ce n'est pas sa faute. | 11. Toutes.                   |
| 6. Et.                    | 12. J'irai.                   |

12 éléments en 2'

Il semble bien qu'il n'y a rien de l'odeur, mais le sujet nous a dit qu'il la sentait peu.

VI. *Odeur sentie* : AMMONIAQUE

- |                                        |                                     |
|----------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Pourquoi est-ce que je pense à eux. | 7. Toujours le manque de confiance. |
| 2. Maman, oh maman.                    | 8. De calme.                        |
| 3. Il n'y a rien.                      | 9. Tout cela c'est bien fatigant.   |
| 4. Cette lessive m'a-t-elle souciée.   | 10. Il a presque raison.            |
| 5. Si maman était là.                  | 11. Vous savez bien pourquoi        |
| 6. C'est trop bête.                    | 12. Et si j'étais.                  |

12 éléments en 3'

Seuls 4 et 6 qui se réfère à 4, semblent évoqués directement par l'odeur. Tout le reste se rapporte à des souvenirs *tristes* évoqués subitement sans que le sujet sache pourquoi, car il n'éprouvait aucun sentiment de tristesse avant l'expérience.

Peut-être est-ce l'odeur qui a amené toute cette série d'évocations tristes, mais G ne peut rien affirmer.

## RÉSULTATS GÉNÉRAUX

---

Dans les premières expériences, celles de mots corrélatifs, sur 50 expériences, nous avons retenu 25 cas d'influence de la gravure sur la réponse, 7 cas d'influence de l'odeur, ces deux influences agissant quelquefois ensemble pour déterminer la réponse. Il était à prévoir qu'une odeur n'influencerait pas la découverte du corrélatif d'un mot, comme le peut faire une gravure choisie à dessein pour cela. Aussi avons-nous été étonné que chez un de nos sujets (J), cette influence de l'odeur fut si palpable, ait fait répondre au mot *Sommeil*, *Ivrognerie*, au lieu de *Rêve* qui aurait été donné — dit le sujet — en l'absence de l'odeur. Au mot *Peur*, le corrélatif *Mort*, etc... Dans certains cas d'ailleurs, l'odeur, sans déterminer directement la réponse, se mêle plus ou moins aux idées qu'évoquent la gravure et le mot et forme avec celles-ci tout un complexe mental. Enfin, comme nous le verrons plus loin, dans nos monographies individuelles, tantôt l'odeur gêne et retarde le travail mental, tantôt, celui-ci inhibe la perception de l'odeur.

Si nous comparons la moyenne des temps de réaction avec cette même moyenne dans les expériences de mots corrélatifs avec gravure seule sans odeur, nous avons le tableau :

|         | TEMPS DE RÉACTION<br>AVEC GRAVURE<br>ET SANS ODEUR | TEMPS DE RÉACTION<br>AVEC GRAVURE<br>ET ODEUR |
|---------|----------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| Sujet A | 1"85                                               | 2"5                                           |
| — F     | 5"96                                               | 4"75                                          |
| — G     | 3"22                                               | 3"3                                           |
| — I     | 2"06                                               | 2"73                                          |
| — J     | 3"36                                               | 5"45                                          |

Nous ne trouvons donc pas là de loi générale.

Dans les expériences d'associations libres, nous avons été surpris de voir à quel point l'odeur était suggestive. Presque jamais et pour peu qu'elle soit assez intense elle n'est oubliée aussitôt que sentie et très souvent, elle détermine, à elle seule, le courant de conscience subséquent, ceci par les multiples associations olfactives qu'elle éveille. Dans les cas rares où elle est laissée de côté, c'est que le sujet est tout absorbé par quelque préoccupation affective qui fait les frais de son courant de conscience. Ici encore, nous constatons la prédominance de l'affectif dans le courant de conscience à l'état de distraction.

---

## PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE

---

### SUJET A

Parfois l'odeur est complètement négligée. Souvent elle gêne le travail mental au début parce qu'elle distrait ou engourdit l'esprit; mais ensuite elle est éliminée : « L'odeur qui m'avait très gêné pour l'observation de la gravure a été ensuite mise de côté; donnant seulement de temps en temps des impressions de désagrément énervantes (mais à un degré infime) ». Et une fois, le sujet précise : « L'odeur n'a fait que me gêner, mais m'a gêné beaucoup, car elle était forte. La gêne consistait : 1° en une certaine distraction gênant l'attention au moment où l'on regarde la gravure, 2° en un temps plus long nécessaire pour répondre au mot ».

L'odeur n'influence presque jamais la réponse qui est déterminée, soit par la gravure, soit par simple association avec le mot inducteur. Une seule fois l'odeur (éther) a déterminé indirectement la réponse; elle a fait penser à la maladie d'une personne qui use fréquemment d'éther; ce souvenir s'est mêlé aux idées de turc, de bataille, de meurtre etc... suggérées par la gravure et a fait dire MALADIE comme corrélatif de FÉLONIE.

A nous a fait quatre expériences d'associations libres avec odeurs senties; elles suffisent pour montrer qu'ici encore, l'influence des odeurs sur l'idéation

du sujet est minime. Elle existe, mais celui-ci subit bien davantage la suggestion des perceptions auditives et surtout visuelles. Ce sont elles qui, en dehors des associations dues aux occupations ordinaires du sujet, et beaucoup plus que la sensation olfactive, font les frais de son imagerie mentale.

### SUJET F

Chez ce sujet, il y a une grande influence de l'odeur du fait de toutes les associations qu'elle amène. F nous dit en effet : quand je sens des parfums, je vois les fleurs qui les composent, je me représente les champs de fleurs de Nice, le soleil, la mer; j'éprouve un enchantement à me promener dans le « champ » de mon imagination et j'y fais surgir de nombreuses associations d'idées. L'odeur du vinaigre me fait saliver et aspirer fortement. L'ammoniaque, en me piquant les narines, ne me fait surgir aucune image, car cette odeur me déplaît et j'ai hâte de me débarrasser de son souvenir. La valériane me fait songer à mes chats qui aiment cette odeur et aux troubles psychiques qu'elle fait disparaître. — Toutes ces sensations, ces images, apparaissant sur un fond de vive émotivité, ont une tonalité affective très accusée.

Quand l'odeur est forte et mauvaise, elle gêne beaucoup le travail mental du sujet. Elle éveille des associations qui empêchent de regarder l'image et aussi de chercher le corrélatif qui convient. Le sujet dit : « L'odeur est très gênante pour trouver le corrélatif » ou encore : « je n'ai pu fixer mon attention sur les détails de la gravure contrairement aux expériences antérieures où rien ne m'échappait ».

Mais quand l'odeur est moins vive ou moins mau-

vaie, (vinaigre, valériane) il arrive que le sujet associe l'odeur à la description de l'image; il lui semble alors « que l'image est un complément de l'odeur et vice versa ». Et F ajoute : « C'est accidentel, mais le fait pour moi est frappant ». Ex. : une gravure représentait un enfant s'éveillant en sursaut dans son lit; F (sentant l'ammoniaque) a pensé que l'enfant avait été piqué par des moustiques et que l'ammoniaque atténuerait la démangeaison.

Une gravure représentait une femme accompagnée de son chien. L'odeur (valériane) a suggéré l'idée de faire sentir de la valériane à un chien pour voir sa réaction.

Dans ces derniers cas, F dit : « Il m'est impossible de dissocier l'odeur du travail mental, elle ne me trouble pas, mais se mêle à mes associations inconsciemment ».

En résumé, l'influence de l'odeur prédomine sur celle de l'image, non pas que l'odeur — sauf un cas — détermine proprement la réponse, mais en ce sens qu'elle occupe l'esprit et provoque des associations parasites ou des états affectifs : Au mot AMOUR, F dit : « Mon premier mouvement en voyant le mot «amour» et en sentant du vinaigre, a été un éclat de rire contenu. L'odeur m'était agréable et m'a fait penser à de la salade et au plaisir que j'ai lorsque j'en mange. »

Dans les expériences d'associations libres, l'influence de l'odeur est presque étonnante, c'est toujours elle qui est le point de départ du courant des associations. Assez souvent, l'odeur évoque chez le sujet le souvenir d'endroits où il a vécu, de paysages de campagne ou d'aspects de villes, plus souvent encore, elle le reporte à des besognes familières où cette odeur a été perçue, et tous les mots sont directement suggérés

par l'odeur qui l'emporte complètement sur les suggestions auditives qui pourtant ne manquent pas dans le laboratoire.

Les expériences avec images nous ont montré chez le sujet un type visuel et nous voyons ici encore bien des évocations d'images visuelles, mais le point de départ de celles-ci est dans l'odeur. Si l'influence de l'odeur est ainsi prédominante, dira-t-on peut-être, c'est qu'elle est un facteur de l'expérience et qu'ainsi, elle accapare l'attention du sujet. C'est possible; remarquons toutefois que chez d'autres sujets, (A et G) avec le même dispositif d'expérience, les associations sont déterminées par d'autres facteurs et que l'influence de l'odeur est minime. Nous voyons ici encore la complexité de la vie mentale et la part qu'il faut faire au type individuel.

#### SUJET G

G dit que l'odeur — même quand elle est très désagréable et suffocante — n'influence, ne gêne en rien son travail mental. Souvent, quand il est en train de chercher son corrélatif, il ne perçoit plus l'odeur, l'attention inhibe le sentiment désagréable ; ainsi G dit : L'odeur de vinaigre a été très nettement perçue dès le début de l'expérience, elle a même provoquée une sécrétion salivaire appréciable, mais qui s'est arrêtée ou du moins qui n'a plus été perçue dès que l'attention s'est portée sur le travail à accomplir ».

Les réponses ne paraissent avoir aucune corrélation avec l'odeur.

Dans les expériences par associations libres, l'influence de l'odeur existe, mais elle est beaucoup moins prépondérante et plus intermittente que chez

F. Souvent, le point de départ de la série est dans l'odeur qui reporte le sujet à des souvenirs, à des préoccupations et états affectifs actuels dans lesquels il s'absorbe oubliant alors l'odeur; parfois pourtant l'influence de celle-ci reparait coupant la série des associations affectives par un ou plusieurs mots directement suggérés par elle. Enfin, certains mots sont évoqués par la vue d'objets du laboratoire ou par des bruits entendus. Il y a donc ici de multiples influences.

## SUJET I

Ce sujet indique plusieurs fois que l'odeur l'a distrait, l'a empêché de bien regarder la gravure : « L'odeur a pour effet de me distraire, de m'empêcher de bien regarder la gravure parce qu'elle me suggère toutes sortes de réflexions rapides sur les circonstances les plus proches où je l'ai sentie, sur son effet sur moi, sur le fait qu'elle m'empêche de faire attention à la gravure » et le sujet ajoute ici qu'il ne faisait plus attention à l'odeur quand le mot a été présenté. Une autre fois, pour l'odeur de valériane, le sujet écrit : « Au début, en la sentant, j'ai pensé à ce que je pourrais en dire dans le rapport que j'allais faire; j'ai pensé qu'elle ressemblait à une autre et j'ai essayé d'analyser cette sensation tantôt agréable, tantôt désagréable qu'elle me donnait; j'ai aussi cherché avec quoi la comparer ». Il remarque plusieurs fois qu'à l'apparition du mot et pendant la recherche du corrélatif, il ne sent plus l'odeur.

Dans une expérience, le sujet indique que l'odeur d'ammoniaque qui l'a surpris et lui a été désagréable n'a pourtant pas distrait son attention de l'image parce que celle-ci lui plaisait. Il y a donc antagonis-

me entre les deux perceptions : odeur et image. Tantôt l'une, tantôt l'autre prédomine, mais plus souvent l'odeur.

Quant au corrélatif il ne vient en rien de l'odeur, il est presque toujours imposé par l'image. Lorsque le sujet a répondu « non » au mot *SOMMEIL*, c'est parce que en voyant la gravure il avait imaginé immédiatement qu'il s'agissait d'une sorte de dispute entre la mère qui disait à l'enfant de dormir et l'enfant qui ne voulait pas, d'où le mot « non ». Le sujet ajoute qu'il a hésité à répondre, trouvant très drôle de dire « non » comme corrélatif.

Une fois, la réponse est due à une association habituelle : *LIBERTÉ-ÉGALITÉ* et une fois à une association logique : *NOUVELLES-JOURNAL*.

## SUJET J

Ce sujet est gêné par l'odeur qui absorbe son attention et l'aiguille sur des idées sans rapport à l'expérience. Le plus souvent l'odeur inhibe ou supplante l'influence de la gravure, suggère des souvenirs ou des associations d'idées qui déterminent la réponse.

Au mot *FÉLONIE* : « L'odeur est gênante ; elle m'empêche de penser à l'image, je cherche sans cesse où je l'ai déjà sentie et c'est seulement quand je l'ai trouvé que je m'occupe du mot. Mais à ce moment là, j'ai à peu près oublié l'image. Cette odeur me rappelle celle d'un liquide que l'on me mettait sur les ongles pour m'empêcher de les ronger. Comme se ronger les ongles est un défaut et que *félonie* en est un pire, j'ai pris *DÉFAUT* comme corrélatif de *félonie* ».

Dans l'expérience avec le mot *PEUR*, le sujet nous

dit : « Le corrélatif me fut inspiré à la fois par le mot, l'image, l'odeur. L'image m'avait suggéré le mot « sommeil » que l'odeur changea en MORT. Je me souvenais avoir senti cette odeur au moment d'un voyage durant lequel une personne s'était trouvée malade et était morte. Dès que le mot « peur » apparut, je pensais donc à « mort » et me demandais comment ce dernier mot pourrait être le corrélatif de « peur ». Je pensais alors que cela était possible, car une grande peur peut provoquer la mort, et de plus, bon nombre de personnes ont peur de la mort.

Au mot SOMMEIL; la gravure avait fait penser à *réveil*, mais l'odeur a rappelé un souvenir d'enfance : le sujet avait vu donner de l'eau avec un peu d'ammoniaque à une cuisinière qui s'endormait après avoir trop bu. Et ce souvenir a suggéré IVROGNERIE qui a été donné comme corrélatif plutôt que « réveil » qui pourtant convenait beaucoup mieux.

Au mot AMOUR : « Grande influence de l'odeur et de l'image. L'image m'avait fait penser à une conversation calme. Par ailleurs le vinaigre... me donnait en même temps que l'envie de le boire, l'idée de médisance, de méchanceté, d'aigreur. (Notons ici l'association symbolique). Dès que je vis « amour », je pensai tout de suite à « conversation » et, à cause du vinaigre, à conversation susceptible de mal finir, d'où PROPOS AIGRE-DOUX.

Ainsi, il y a souvent, dans les réponses de ce sujet, influence à la fois de l'odeur et de l'image avec prédominance de la première. Les odeurs sont très évocatrices de souvenirs pour cette personne; elle dit que la teinture de valériane la reporte toujours au temps de son enfance où elle courait après les papillons pour les tuer et en faire collection et, par là, la distrair pour la recherche du corrélatif.

Toutefois, dans quelques expériences, l'odeur n'a fait que gêner sans rien évoquer et les réponses sont dues à la gravure seule ou encore à l'automatisme comme dans le cas de LIBERTÉ-ÉGALITÉ.

---

## CONCLUSION

---

Après ce que nous avons dit des résultats de nos diverses expériences, il nous reste peu de chose à ajouter. Nous avons constaté qu'une perception — perception visuelle, perception olfactive imposée à un sujet — est susceptible, par les idées ou les images mentales qu'elle provoque en lui, de modifier le complexe de sa pensée postérieure, soit en l'aidant, soit en la contrariant, de lui faire prendre un chemin autre que celui qu'elle aurait suivi en l'absence de cette perception, parfois même de la troubler jusqu'à la rendre illogique et incohérente. Nous avons remarqué, non sans quelque étonnement, combien une représentation olfactive, peut, chez certains, être évocatrice d'images ou d'états affectifs, devenir le point de départ de toute une suite d'associations, ou même s'insérer dans une activité intellectuelle et en modifier le résultat. Et à côté de quelques lois, nous avons trouvé de grandes différences individuelles et des modes de pensée très variés.

Nous avons fait une autre série d'expériences que nous ne publions pas, parce qu'elle n'est pas assez complète; nous les indiquons pour le cas où d'autres voudraient les reprendre. Nous présentions à différents sujets une gravure, soit seule, soit précédée de la vue d'un mot et, pour la même gravure nous choissions plusieurs mots (deux en général) différents. Et nous demandions au sujet d'expliquer ce que la

gravure représente, de lui donner une signification. Les mots étant choisis pour suggérer une signification, en comparant les interprétations des différents sujets, nous pouvions voir dans quelle mesure les sujets interprétaient en fonction du mot, ou bien en vertu de l'observation de la gravure et de leur réflexion personnelle. C'était un autre moyen d'étudier l'effet d'une suggestion mentale (au sens où nous avons pris ce mot) et, là encore, nous avons constaté une influence palpable de la suggestion.

Plusieurs de nos sujets ont indiqué qu'ils ne pouvaient s'empêcher de chercher un rapport entre la gravure et le mot et qu'ils étaient ainsi amenés à établir entre les deux un rapport illogique ou sans conformité avec le réel plutôt qu'à les dissocier dans leur pensée. N'est-ce pas là la manifestation d'un caractère fondamental de la pensée, caractère qui consiste dans la tendance à lier tous les états mentaux, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, par des rapports, rapports qui, pour apparaître illogiques à la réflexion, n'en relèvent pas moins de quelque logique inférieure ? M. Bergson dit que le tort du rêveur est de raisonner trop et qu'il éviterait l'absurde s'il assistait en simple spectateur au défilé de ses visions au lieu de vouloir, à toute force, relier entre elles des images incohérentes. (1) Et les aliénés eux-mêmes ne cherchent-ils pas toujours à expliquer leurs hallucinations ou les sentiments d'influence et d'emprise s'exerçant sur eux ? Ne raisonnent-ils pas sans cesse avec une sorte de logique à eux ? Or, toutes proportions gardées, nos sujets ont parfois raisonné comme des rêveurs, sinon comme des aliénés. Et s'ils n'avaient

---

(1) cf. *Energie spirituelle*, p. 107.

pas, souvent inconsciemment, cherché à tout prix un rapport entre gravure et mot, ils ne nous auraient pas donné certaines réponses bizarres et à côté.

On dit parfois que la première idée est la bonne. Nos expériences tendent à montrer au contraire que la première idée est souvent trompeuse ou au moins inadéquate et que toutes les fois que la chose en vaut la peine, il est bon de ne pas se laisser aller à la première suggestion mentale qui se présente, mais au contraire de contrôler idées et jugements.

Il nous semblerait intéressant de reprendre quelques-unes au moins de nos expériences en les variant davantage. Peut-être serait-il fructueux de les refaire avec des sujets sans culture intellectuelle ou tout au moins étrangers aux questions de psychologie. Ignorant le but de ces recherches, ils ne seraient pas incités à répondre dans tel ou tel sens par quelque idée préconçue.

Nous souhaitons qu'il se trouve quelque amateur de psychologie expérimentale pour reprendre nos expériences en les variant, en les modifiant, et nous sommes convaincu qu'elles donneraient alors des résultats moins incertains et plus précis que ceux que nous avons obtenus.

---

Vu : le 10 Février 1936.

Le Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :  
Le Recteur de l'Académie de Paris,  
S. CHARLÉTY.



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                   |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------|----|
| INTRODUCTION .....                                                                | 1  |
| <b>PREMIÈRE PARTIE</b>                                                            |    |
| EXPÉRIENCES AVEC GRAVURES .....                                                   | 9  |
| <i>Dispositif général de l'expérience</i> .....                                   | 9  |
| I. — PREMIÈRE SÉRIE.                                                              |    |
| <i>Expériences de Mots Contraires;</i> .....                                      | 12 |
| Dispositif de l'Expérience — Tableau — Statistique des réponses — Résultats ..... |    |
| II. — DEUXIÈME SÉRIE.                                                             |    |
| <i>Expériences de Mots Corrélatifs</i> .....                                      | 26 |
| Dispositif de l'expérience — Tableau-Statistique des réponses — Résultats .....   |    |
| III. — TROISIÈME SÉRIE.                                                           |    |
| <i>Expériences de Définitions</i> .....                                           | 39 |
| Dispositif de l'expérience — Tableaux — Résultats. ....                           |    |
| IV. — QUATRIÈME SÉRIE.                                                            |    |
| <i>Expériences d'explication de Mots ou Expressions</i> .....                     | 58 |
| Dispositif de l'expérience — Tableau — Résultats .....                            |    |
| V. — CINQUIÈME SÉRIE.                                                             |    |
| <i>Expériences d'associations libres</i> .....                                    | 63 |
| Dispositif de l'expérience — Tableau — Résultats .....                            |    |
| VI — RÉSULTATS GÉNÉRAUX DE LA PREMIÈRE PARTIE .....                               | 80 |
| VII — PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE .....                                              | 95 |
| Statistiques des cas d'influence — Monographies individuelles .....               |    |

**DEUXIÈME PARTIE**

**EXPÉRIENCES AVEC ODEURS. 175**

**I. — PREMIÈRE SÉRIE.**

*Expérience de mots corrélatifs* ..... 175

Dispositif de l'expérience — Tableau .....

**II. — DEUXIÈME SÉRIE.**

*Expériences d'associations libres* ..... 178

Dispositif de l'expérience — Tableaux .....

**III. — RÉSULTATS GÉNÉRAUX** ..... 185

**IV. — PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE** ..... 187

**CONCLUSION** ..... 195



